

le français dans le monde

N°424 JUILLET-AOÛT 2019

6 fiches pédagogiques avec ce numéro

// MÉMO //

L'aller-retour
Haïti-Liban
de la romancière
Georgia Makhoul

// MÉTIER //

Former à la traduction
en **Chine** : une affaire
de motivation

Un professeur
bosnien chante
en français

// LANGUE //

Une enseignante
de français
mauricienne
en Australie

// DOSSIER //

PROFESSION : PROFESSEUR DE FRANÇAIS

// ÉPOQUE //

Entre **France** et **États-Unis**, la petite comédie dans la prairie d'Alison Arngrim



De la pratique professionnelle à la pratique de la langue



- Les aspects essentiels des métiers du secteur.
- Les spécificités du travail.
- Les exigences des situations professionnelles.
- Une attention aux dimensions historiques et francophones de la cuisine et de la restauration.

Également dans la collection PRO :



Nouveaux tarifs et nouvelles offres pour 2019 !

OFFRE NUMÉRIQUE

100% NUMÉRIQUE

1 an : 49 €

6 magazines au format PDF du **FRANÇAIS DANS LE MONDE**

+ 3 magazines au format PDF de **FRANCOPHONIES DU SUD**

+ accès à l'espace abonné en ligne*



OFFRE PREMIUM

PAPIER + NUMÉRIQUE

1 an : 88 €

6 magazines papier du **FRANÇAIS DANS LE MONDE**

+ 3 magazines papier de **FRANCOPHONIES DU SUD**

+ accès à l'espace abonné en ligne*



OFFRE INTÉGRALE

PAPIER + NUMÉRIQUE

1 an : 99 €

6 magazines papier du **FRANÇAIS DANS LE MONDE**

+ 3 magazines papier de **FRANCOPHONIES DU SUD**

+ accès à l'espace abonné en ligne*

+ **2 RECHERCHES & APPLICATIONS**
(revue de didactique de la recherche universitaire francophone)



9,90€ HT ACHAT AU NUMÉRO
VERSION NUMÉRIQUE
sur www.fdlm.org

Avec notre partenaire



ABONNEMENT POUR LES PARTICULIERS

JE CHOISIS

• Abonnement NUMÉRIQUE

■ ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES AU FORMAT PDF DU **FRANÇAIS DANS LE MONDE**
+ 3 MAGAZINES AU FORMAT PDF DE **FRANCOPHONIES DU SUD**
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

49€

• Abonnement PREMIUM

■ ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES PAPIER DU **FRANÇAIS DANS LE MONDE**
+ 3 MAGAZINES DE **FRANCOPHONIES DU SUD**
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

88€

• Abonnement INTÉGRAL

■ ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES PAPIER DU **FRANÇAIS DANS LE MONDE**
+ 3 MAGAZINES DE **FRANCOPHONIES DU SUD**
+ **2 RECHERCHES ET APPLICATIONS**
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

99€

JE M'ABONNE

• JE RÈGLE ET J'ENVOIE :

LE FRANÇAIS DANS LE MONDE
9 BIS, RUE ABEL HOVELACQUE
75013 - PARIS

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL :

VILLE :

PAYS :

TÉL. :

COURRIEL :

JE RÈGLE

☐ CHÈQUE BANCAIRE À L'ORDRE DE **SEJER** :

☐ VIREMENT BANCAIRE AU NOM DE **SEJER** :

Préciser les noms et adresse de l'abonné ainsi que le numéro de facture si vous l'avez. Joindre la copie du virement.

CRÉDIT LYONNAIS 30002 - 00797 - 0000401153D CLÉ 08

IBAN FR36 3000 2007 9700 0040 1153 D08

BIC/SWIFT : CRLYFRPP

LE PAIEMENT PAR CARTE BANCAIRE (VISA, EUROCARD-

MASTERCARD) SE FAIT SUR LE SITE

www.fdlm.org/sabonner

POUR LES INSTITUTIONS

Contacter **abonnement@fdlm.org**

ou **+ 33 (1) 72 36 30 67**

ou aller sur le site **www.fdlm.org**

* L'espace abonné en ligne vous permet de télécharger : magazines, fiches pédagogiques et transcriptions des documents audio (en PDF) + documents audio (en MP3) + les bonus depuis le n°405 de mai 2016. / Pour tout renseignement : contacter **abonnement@fdlm.org** / + 33 1 72 36 30 67 Les frais d'envoi sont inclus dans tous les tarifs (France et étranger).

Abonné(e) à la version papier

Créez en **quatre clics** votre espace
en ligne sur www.fdlm.org pour accéder
aux suppléments pédagogiques

Pour profiter de **fiches pédagogiques**, des **documents sonores** et de leur **transcription** ainsi que des **suppléments en ligne**, ne perdez pas une minute pour créer votre Espace abonné sur le site du *Français dans le monde*.

Suppléments en ligne et PDF des numéros

■ L'espace « Suppléments en ligne » offre des prolongements aux articles parus dans la revue : l'accès aux clips des artistes présentés dans la rubrique « **À écouter** » et aux bandes-annonces des films de la rubrique « **À voir** », des informa-

tions complémentaires aux articles parus dans la revue, des prolongements pédagogiques au dossier... **Téléchargez le PDF complet des numéros de la revue depuis 2016.**

Fiches pédagogiques

■ Les fiches pédagogiques en téléchargement : des démarches d'**exploitation d'articles** parus dans *Le français dans le monde*. Dans les pages de la revue, le pictogramme « **Fiche pédagogique à télécharger** » permet de repérer les articles exploités dans une fiche.

Rendez-vous sur www.fdlm.org !

Abonné(e) à la version numérique

Tous les suppléments pédagogiques sont directement accessibles à partir de votre édition numérique de la revue :

■ Cliquez sur le picto « **fiche pédagogique** » sur les pages lors de la lecture pour télécharger la fiche d'exploitation de l'article en question.

■ Rendez-vous directement sur les pages « **À écouter** » et « **À voir** » : cliquez sur le nom des artistes ou des œuvres pour visionner les vidéos ou les bandes-annonces des films.

■ Cliquez sur les **liens ci-dessous pour télécharger les reportages audio** et leur transcription.

DANS VOTRE ESPACE ABONNÉ SUR FDLM.ORG

DES FICHES PÉDAGOGIQUES POUR EXPLOITER LES ARTICLES

- **Question d'écritures** : Cherchez l'erreur
- **Mnémon** : L'incroyable histoire du genre des noms
- **Région** : Versailles : vitrine d'une certaine France

LES REPORTAGES AUDIO



FRANCE
MÉDIAS
MONDE

- **Éducation** : Qu'est-ce qu'un bon prof ?
- **Tendance** : Des émojis version africaine
- **Culture** : *Le Petit Nicolas* à 60 ans
- **Expression** : « Déshabiller Pierre pour habiller Paul »



10

RÉGION

VERSAILLES : VITRINE D'UNE CERTAINE FRANCE

ÉPOQUE

08. Portrait

Alison Arngrim : le bonheur est dans la prairie

10. Région

Versailles : vitrine d'une certaine France

12. Tendance

Tous randonneurs

13. Sport

Succès des échecs francophones

14. Idées

Bruno Patino : « L'anxiété numérique n'est pas due au hasard »

16. Édition

Écrivains francophones, écrivains du monde

17. Exposition

Du son plein la vue

LANGUE

18. Entretien

Pierre Astier : « Le décroissement passe par le livre »

20. Politique linguistique

Le clavier bien tempéré

22. Je t'aime... moi non plus

Pourquoi être ensemble ?

24. Étonnants francophones

Loveena Narayanan : « Je suis née dans le paradis des langues »

25. Mot à mot

Dites-moi professeur

MÉTIER

28. Réseaux

30. Vie de profs

« Grâce au français, j'ai trouvé mon identité »

32. Focus

« Mettre le sujet parlant au cœur du processus d'énonciation »

34. Savoir-faire

Former à la traduction : une affaire de motivation

36. Question d'écritures

Cherchez l'erreur

38. Astuces de classe

Comment donner des consignes claires et faciles à comprendre ?

40. Tribune

Enseigner la littérature francophone

42. Initiative

L'audio livre en classe de FLE

44. Expérience

En Bosnie, on chante en français !

46. Innovation

« Romanica », l'intercompréhension ludique

48. Ressources

MÉMO

64. À écouter

66. À lire

70. À voir

INTERLUDES

06. Graphie

Année

26. Poésie

Yvon Le Men : « Aux marches de Bretagne »

50. En scène !

Au fil des saisons

62. BD

Les Noël's : « Cœur de pigeon »

édito

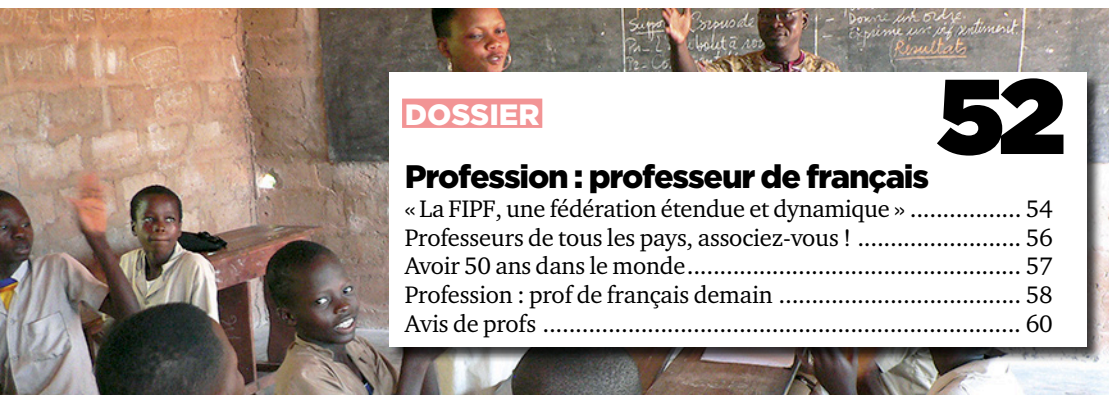
Mémoire en ligne

Pour fêter ses 50 ans, la Fédération internationale des professeurs de français a décidé d'offrir des cadeaux. *Le français dans le monde* et ses lecteurs font partie des heureux destinataires de l'un de ces présents. Avec le soutien de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France (DGLFLF), la FIPF a entrepris la numérisation des séries complètes du *Français dans le monde* et de son complément universitaire *Recherches et applications*. Une fois les détails techniques résolus, les plus anciens numéros des deux revues seront disponibles en accès libre sur notre site fdlm.org. Une bonne partie de l'histoire du français langue étrangère s'est écrite dans les pages du FDLM et de R&A. Espaces privilégiés de l'information du domaine, mais aussi lieux de réflexion pédagogique, d'innovation didactique et outils d'autoformation, ces deux publications seront donc à la disposition de la communauté des professeurs de français dans le monde entier. Nos abonnés conserveront le privilège des numéros les plus récents, et de ceux, nombreux nous l'espérons, à venir. ■

Sébastien Langevin
slangevin@fdlm.org



Ce numéro du *Français dans le monde* est livré avec le tout premier numéro de *Francophonies du monde*.



DOSSIER

52

Profession : professeur de français

« La FIPF, une fédération étendue et dynamique »	54
Professeurs de tous les pays, associez-vous !	56
Avoir 50 ans dans le monde	57
Profession : prof de français demain	58
Avis de profs	60

OUTILS

72. Jeux

Du début à la fin

73. Mnémo

L'incroyable histoire du genre des noms

74. Quiz

Connaissez-vous bien la FIPF ?

75. Test

Petit florilège d'exercices

77. Fiche pédagogique

Que pensez-vous des profs ?

79. Fiche pédagogique

À quoi « Serres » la philosophie ?

81. Fiche pédagogique

Phonétique et écriture du son [o]

Le français dans le monde, revue de la Fédération internationale des professeurs de français - www.fipf.org, éditée par CLE International - 9 bis, rue Abel-Hovelacque - 75013 Paris - Tél.: +33 (0) 1 72 36 30 67 Fax: +33 (0) 1 45 87 43 18 • Service abonnements: +33 (0) 1 40 94 22 22 / Fax: +33 (0) 1 40 94 22 32 • **Directeur de la publication** Jean-Marc Defays (FIPF) • **Rédacteur en chef** Sébastien Langevin • **Conseiller de la rédaction** Jacques Pécheur • **Secrétaire général de la rédaction** Clément Balta cbalta@fdlm.org • **Relations commerciales** Sophie Ferrand sferrand@fdlm.org • **Conception graphique - réalisation** miz'enpage - www.mizenpage.com • **Commission paritaire**: 0422T81661. **59^e année. Imprimé** par Imprimeries de Champagne (52000) • **Comité de rédaction** Michel Boiron, Christophe Chaillot, Franck Desroches, Juliette Salabert, Isabelle Gruca, Chantal Parpette, Gérard Ribot • **Conseil d'orientation sous la présidence d'honneur de Mme Louise Mushikiwabo**, Secrétaire générale de l'Organisation internationale de la Francophonie: Jean-Marc Defays (FIPF), Paul de Sinety (DGLFLF), Franck Desroches (Alliance française), Cynthia Eid (FIPF), Youma Fall (OIF), Odile Cobacho (MAEDI), Stéphane Grivelet (FIPF), Évelyne Pâquier (TV5Monde), Nadine Prost (MEN), Doina Spita (FIPF), Lidwien Van Dixhoorn (RFI), Jean-Luc Wollensack (CLE International).





**Apprendre
le français en milieu
universitaire, c'est...**

VIVRE
le FRANÇAIS !

Le réseau Campus-FLE

de l'ADCUEFE (Association des Directeurs des Centres Universitaires d'Études Françaises pour Étudiants étrangers) est un groupement professionnel qui fédère actuellement près de **40 centres universitaires et établissements de l'enseignement supérieur**, pour l'enseignement du Français Langue Étrangère en France.

Plus de 40 000 étudiants sont accueillis
chaque année dans nos centres.

VOUS ÊTES ÉTUDIANT

Vous souhaitez une formation de courte ou de longue durée ?

Dans nos centres de FLE, vous trouverez :

- Un environnement universitaire de haut niveau
- Des services universitaires de qualité : bibliothèques, aide à l'orientation dans les études, multimédia, activités sportives et culturelles
- Des enseignants impliqués dans la recherche en didactique du FLE
- Une préparation à des diplômes et tests de FLE adaptés à votre niveau (DUEF A1 à DUEF C2*, DELF, DALF, TCF...)
- Un accès à la culture française (Cinéma, Medias, Arts, Littérature, etc. *)
- Un enseignement sur des objectifs spécifiques (Sciences, Droit, Médecine, etc. *)
- Un entraînement à la méthodologie des exercices universitaires si vous souhaitez suivre des études supérieures en France
- Une immersion dans un établissement qui accueille des étudiants français
- Une démarche d'Assurance-qualité afin de garantir le bon déroulement de votre séjour

VOUS ÊTES ENSEIGNANT

**Vous souhaitez vous former
ou vous perfectionner en didactique du FLE ?**

Dans nos centres de FLE, vous trouverez :

- Des enseignants-chercheurs experts qui assurent près de 300 missions par an de formation d'enseignants dans le monde entier
- Des équipes engagées dans des projets de recherche pédagogique
- Des formations de FLE innovantes issues de la Recherche scientifique en Didactique
- Un environnement universitaire
- Une documentation scientifique de qualité
- Des formations sur mesure, à la demande



19, rue de la Glacière
75013 PARIS

www.campus-fle.fr

Pour vous,
des formations de qualité

Pour vos élèves,
des stages linguistiques efficaces et motivants



Apprendre



une



langue



change



la



vie



**Vivez l'aventure
du français**

CENTRE D'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS ET DE RECHERCHE PÉDAGOGIQUE DEPUIS 1964

www.cavilam.com - www.leplaisirdapprendre.com

info@cavilam.com - Téléphone : +33 (0)4 70 30 83 83



/CAVILAMAllianceFrancaise



/CAVILAMVICHY



/cavilamvichy

GRAPHE

« La journée du pauvre dure une année
et l'année du riche dure une journée. »

Nacer Khemir, *Le Livre des Djinns*

Année

« 1968 était la première
année du monde. »


Annie Ernaux, *Les Années*

« Je suis jeune, il est vrai,
mais aux âmes bien nées /
La valeur n'attend point
le nombre des années. »

Pierre Corneille, *Le Cid* (Acte II, scène 2)

« Chaque année, j'ai un an
de moins que l'année d'après.
Dieu sait comment ça va finir. »

Tony Duvert



« La première année,
on achète des meubles.
La deuxième année,
on déplace les meubles.
La troisième année,
on partage les meubles. »

Frédéric Beigbeder, *L'Amour dure trois ans*

« Trente années des hommes
ne sont pas trente années
du temps. »

Denys Gagnon, *Prendergast*

« Les années heureuses
sont les années perdues,
on attend une souffrance
pour travailler. »

Marcel Proust, *Le Temps retrouvé*

“ Je ne prendrai pas
de calendrier cette
année, car j’ai été très
mécontent de celui de
l’année dernière ! ”

Alphonse Allais

ALISON ARNGRIM

LE BONHEUR EST DANS LA PRAIRIE

▼ Alison aujourd'hui... et hier, dans le rôle de Nellie Oleson, dans *La Petite Maison dans la prairie*.



© Gor Megara



DR

Était-ce prémonitoire ? *Little House on the Prairie* possédait déjà un mot français... Des décennies après avoir joué le rôle de Nellie Oleson, la petite peste de la cultissime série *La Petite Maison dans la prairie*, l'actrice Alison Arngrim joue désormais ses spectacles parodiques dans les communes de l'Hexagone. Et en version française, s'il vous plaît.

Peu d'artistes oseraient adapter leur spectacle dans une langue qui leur est étrangère. Mais c'est mal connaître Alison Arngrim, dont l'audace et l'énergie sont les moteurs principaux.

Tout part d'une proposition que lui fait en 2005 son ami Patrick Loubatière, un professeur de français – ça ne s'invente pas – qui a consacré notamment deux ouvrages à *La Petite Maison dans la prairie* avant de se prendre d'amitié pour l'équipe de la série, restée très soudée. Ce fan inconditionnel est immédiatement tombé sous le charme de l'actrice lors de leur première rencontre : « J'ai tout de suite été séduit par son charisme. Elle est tellement proche des gens, c'est une personnalité incroyable ! »

Une carrière française

Le rêve de Patrick : qu'Alison adapte le show parodique qu'elle donne aux États-Unis sur ses aventures dans la série. « Un projet complètement fou mais l'idée m'a plu. Et comme j'adore les défis... j'ai accepté ! », confie Alison Arngrim dans un grand éclat de rire. Ce sera le bien nommé spectacle *Confessions d'une garce de la prairie*. Mais pour réussir le pari de jouer dans la langue de Molière, elle s'inscrit d'abord – à 45 ans, une bonne leçon pour tous ceux qui pensent qu'il est trop tard pour apprendre une langue étrangère – aux cours de l'Alliance française de Pasadena (Californie). Sa rencontre avec Jean-Pierre Mocky sur le plateau d'une émission télé, toujours en 2006, tombe à pic. Séduit par sa personnalité pétillante, le réalisateur français lui propose

un rôle dans son film *The Deal*. Ce sera son ballon d'essai. « Je jouais le rôle d'une Française, raconte Alison, mais comme mon personnage était un peu "fofolle", mon accent américain n'était pas dérangeant. »

La préparation du spectacle est également épique mais s'avère un formidable moyen de mettre en pratique ses connaissances. Apprendre le texte par cœur phonétiquement était loin d'être suffisant et satisfaisant. « Pour un spectacle comique, il est nécessaire de comprendre où se situe la blague pour faire rire le public. S'il est vrai qu'aux premières répétitions, je ne connaissais vraiment qu'une trentaine de mots en français, aujourd'hui je maîtrise suffisamment votre langue pour être à l'aise sur scène et donner des interviews à la télévision ! », avoue-t-elle fièrement. Et comme elle revient en France chaque année, Alison y a aujourd'hui de nombreux amis chez

qui elle loge, « et comme certains ne parlent pas anglais, cela me donne une occasion supplémentaire de pratiquer le français ».

Puis c'est le grand bain : il lui faut aller devant un public français. Mais si la version originale de *Confession of a Prairie Bitch* est interprétée seule en scène par Alison depuis 2002 à New York, elle choisit cette fois, après une première à Paris, de parcourir les villes françaises de moins de 10 000 habitants. « L'idée était d'être au plus près de l'esprit de la série qui se déroule dans le Grand Ouest américain, explique Patrick Loubatière, qui l'accompagne sur les planches en France. Et le pari est réussi ! Nous avons l'impression d'apporter vraiment du bonheur aux gens. »

Le succès aidant, les deux complices créent un nouveau spectacle en 2012, cette fois totalement interactif, *La Malle aux trésors de Nellie Oleson*. « Nous descendons dans la salle parmi le public. Les spectateurs choisissent dans notre malle un objet ayant trait à la série et Patrick et moi en expliquons l'histoire et la signification. Chaque objet donne lieu à des blagues et des anecdotes, des extraits vidéo et des projections de photos inédites », détaille l'actrice. Le tout est suivi d'une très longue séance de

« Jouer mes spectacles en français, c'était un projet complètement fou mais l'idée m'a plu. Et comme j'adore les défis... j'ai accepté ! »



◀ En spectacle en France, avec Patrick Loubatière.

Voilà qui est aujourd'hui, à 57 ans, Alison Arngrim: une femme joyeuse, altruiste et débordante d'énergie positive

dédicace, à laquelle Alison se prête sans jamais compter son temps, pour le plus grand plaisir de ses fans. Une carrière parallèle en France menée donc tambour battant, près de quatre mois par an depuis maintenant plus d'une décennie. Un livre retrace aujourd'hui ce parcours aussi inattendu qu'enchanté : *Made in France*, qui fait office d'album souvenir (avec plus de 700 pho-

tos) comme le suggère la couverture où elle pose avec son coauteur Patrick Loubatière, prairie oblige en arrière-fond... Un ouvrage qui est aussi une sorte de guide touristique personnel d'une Américaine en France – « *ses monuments historiques, ses habitants, ses spécialités culinaires, ses paysages, ses célébrités...* » – auxquels s'ajoutent d'ailleurs deux autres pays francophones européens, la Suisse et la Belgique.

Une artiste engagée

Quand elle n'est pas en Europe, Alison continue à faire le show aux États-Unis, entre ses spectacles et le théâtre, elle qui a commencé sa carrière avant même *La Petite Prairie*, dès 6 ans, en tournant dans des publicités. Ses activités ne s'arrêtent pourtant pas là. « *Je fais aussi un petit talk-show comme animatrice à la radio chaque mardi soir, où j'interviewe des vedettes. Je donne égale-*

ment un petit spectacle comique pour les touristes et je participe à quelques web-séries comme *Living on a Prairie*, un pastiche comique qui raconte l'histoire de femmes obsédées par... La Petite Maison dans la prairie. » Mais l'histoire d'Alison Arngrim a aussi ressemblé à une très mauvaise série, avant d'être celle d'une résilience expliquant à quel point elle est proche des gens et réciproquement. Dans son autobiographie (*La Petite Garce dans la prairie*, éd. Florent Massot, 2011), elle raconte une enfance marquée au fer rouge par l'inceste dont elle a été victime de la part de son frère aîné, sur fond de violence et de drogue... Aujourd'hui, l'actrice est engagée dans plusieurs combats humanitaires : elle milite pour la protection de l'enfance avec l'association Protect, et participe activement à la lutte contre le sida, notamment en hommage à son ancien partenaire dans la série, Steve Darcy (qui jouait le rôle de Percival, devenu l'époux de Nellie), mort de la maladie en 1986.

Voilà qui est aujourd'hui, à 57 ans, Alison Arngrim : une femme joyeuse, altruiste et débordante d'énergie positive. Tout l'opposé du personnage qu'elle a incarné pendant plus de sept ans dans *La Petite Maison dans la prairie*, dont elle fait malgré tout revivre, des deux côtés de l'Atlantique, en v.o. et en v.f., la douce nostalgie. ■



ALISON ARNGRIM EN 6 DATES

- 1962 :** Naissance à New York.
- 1974 :** Débuts dans *La Petite Maison dans la prairie* (jusqu'en 1981)
- 2002 :** Première de son spectacle américain sur la série
- 2006 :** Adaptation française du spectacle : *Confessions d'une garce de la prairie*
- 2012 :** Second spectacle en français, *La malle aux trésors de Nellie Oleson*
- 2019 :** Parution du livre *Made in France*.

POUR EN SAVOIR PLUS
www.alison-arngrim.com



VERSAILLES

VITRINE D'UNE CERTAINE FRANCE

Versailles. Depuis le ^{xvii}e siècle, le nom de cette commune proche de Paris de moins de 100 000 habitants est inséparable du monument qui fait sa réputation : son château. Et pour cause : plus de 6 millions de visiteurs étrangers (soit près de 80 % de la fréquentation globale) sont venus voir sa galerie des Glaces ou flâner dans ses jardins en 2018, en majorité des Américains et des Chinois. C'est dire si le lieu jouit d'une renommée mondiale, symbole de la puissance passée de la France et du style classique, dont les architectes Louis Le Vau et Jules Hardouin-Mansart, les peintres Louis Le Brun et François Boucher ont fait la renommée, sans oublier André Le Nôtre qui a aménagé le parc, ses bassins et ses allées. Résidence royale pendant près de deux siècles – de l'installation de Louis XIV en 1682 à la Révolution française en 1789 –, le château est désormais propriété de la République française. Qui, à l'occasion, ne se prive pas pour s'en servir.



© Thomas Garnier / Château de Versailles

ÉCONOMIE

L'ENVERS DU DÉCOR



La galerie des Glaces.

© Adobe Stock

En France, le secteur du tourisme représente 8 % du PIB. Aussi l'État français est-il attentif à développer

cette activité. Et il attache un soin certain à son patrimoine en général et au château de Versailles en par-

ACTUALITÉ

UN CHANTIER PERMANENT



Rénovation du grand appartement de la Reine.

© Thomas Garner / Château de Versailles

Depuis près de quatre siècles, à Versailles, sont réunis des témoignages de la maîtrise des artisans comme du génie des artistes. 66 000 œuvres sont répertoriées et conservées : statues, tableaux, mobilier... Pour préserver ce trésor, depuis 2003 le domaine est engagé dans une très importante rénovation qui devrait s'achever en 2020 et coûter 500 millions d'euros. « Il s'agit du plus grand chantier que le domaine ait connu depuis le règne de Louis-Philippe (1830-1848) », souligne-t-on au château. Les travaux s'échelonnent dans le temps. En réfection depuis 3 ans, le grand appartement de la Reine a rouvert en avril dernier. Le temps de renforcer

la sécurité et de restaurer mobilier et objets d'art. Une expérience inoubliable pour les artisans affectés au chantier. « Mais cela représente aussi un défi technique », confie Élodie Jolivet, collaboratrice de Tassinari & Chatel, l'entreprise chargée de remplacer les tentures et bordures d'or de l'un des salons. Il a fallu tout le savoir-faire de la maison pour tisser, sur un métier mécanique, l'épais fil métallique choisi par Versailles. Une prouesse qu'Élodie Jolivet tient à souligner : « Nous n'avions jamais fait cela. Jusqu'à présent, pour ce type de travail, on utilisait des métiers manuels, plus adaptés, mais, dans le cas présent, trop lents pour respecter les délais. » ■

ticulier : après le musée du Louvre, c'est le deuxième site culturel le plus visité de France. En 2018, le nombre d'entrées atteignait 8,1 millions, un record. Pour parvenir à ce résultat, le personnel ne ménage pas ses efforts. L'équipe, qui compte 800 salariés, ouvre le domaine 52 semaines par an, 7 jours sur 7. Elle communique sans relâche et bien au-delà des frontières françaises. Elle est très active sur les réseaux sociaux et a même conçu une exposition de photographies pour l'aéroport de Roissy, que les voyageurs du monde entier peuvent observer le long d'un tunnel de 45 m. Sur place, 150 per-

sonnes veillent sur le monument, ses jardins et ses fontaines. Afin de laisser à chacun un souvenir mémorable et de « transmettre, selon les termes de Catherine Pégard, présidente de l'établissement, une idée de la culture française ». Une telle entreprise a un coût. Le budget annuel avoisine les 100 millions d'euros. L'État y contribue en versant une subvention, mais la vente des billets et diverses activités commerciales génèrent des recettes qui maintiennent un certain équilibre. Après une baisse due aux attentats, dès 2017 la billetterie a ainsi augmenté de 23 % par rapport à l'année précédente. ■

ÉVÈNEMENT

DES PAGES D'HISTOIRE



Emmanuel Macron (à droite) recevant Vladimir Poutine à Versailles, le 29 mai 2017.

© shutterstock

Lorsque Louis XIV quitte Paris pour s'installer à Versailles, en 1682, toute la cour et ses ministres le suivent. Depuis, le domaine n'a jamais cessé de fournir un cadre solennel à des rencontres politiques nationales ou internationales. Il a notamment donné son nom à différents traités de paix. Comme celui de 1783, qui marque la fin de la guerre d'indépendance des États-Unis. Dans ce conflit, la France était engagée depuis 20 ans aux côtés des colonies américaines qui tentaient d'obtenir de la Grande-Bretagne leur indépendance. C'est aussi au château qu'il y a un siècle, le 28 juin 1919, le traité mettant un terme à la Première Guerre mondiale a été signé. De nos jours, les murs du domaine voient encore passer de nombreuses personnalités. Il y a deux ans, le président français y recevait son homologue russe. Avant d'échanger le 21 janvier dernier avec une délégation de 150 patrons d'importantes entreprises étrangères. Cet été, toujours à l'invitation d'Emmanuel Macron, le Congrès, qui rassemble l'ensemble des sénateurs et des députés français, devrait s'y réunir. Il occupe à cette occasion une salle construite spécifiquement dans ce but à la fin du XIX^e siècle. À Versailles s'écrivent encore des pages importantes de l'Histoire. ■

FICHE PÉDAGOGIQUE
téléchargeable sur
WWW.FDLM.ORG



Partout, chacun et chacune à son rythme et avec ses motivations, à pied ou à vélo, la randonnée s'impose comme l'expression d'une liberté et d'une proximité. Analyse.

PAR JEAN-JACQUES PAUBEL



© Canva/box images - Adobe Stock

TOUS RANDONNEURS

Qui aurait dit que l'aventure en 1878 de l'Écossais Robert Louis Stevenson relatée dans *Voyage avec un âne dans les Cévennes* allait faire autant d'émules, même sans mule ? Car ce sont aujourd'hui pas moins de 8 000 à 10 000 amoureux de la marche qui, chaque année, refont le périple de l'illustre auteur de *L'Île au trésor* : depuis Le Monastier-sur-Gazelle jusqu'à Saint-Jean-du-Gard, 200 km en douze jours, quatre départements traversés (la Haute-Loire, la Lozère, l'Ardèche et le Gard) et des paysages à couper le souffle. Et ce n'est rien au regard des 18 millions de marcheurs et des 22 millions de cyclistes qui randonnent annuellement et placent ainsi ces activités de plein air en tête de celles que préfèrent les Français. Il est vrai qu'ils sont gâtés : 138 000 km d'itinéraires cyclables et 180 000 km de sentiers balisés en France, dont les célèbres GR 20 en Corse et GR R1 à la Réu-

nion, classé GR préféré des Français en 2019. On citera également le tout nouveau GR Paris 2024 créé en en 2017, le premier sentier de grande randonnée entièrement citadin avec 50 km balisés intra-muros. De quoi satisfaire toutes les envies, notamment pendant les vacances, où le VTT est pratiqué majoritairement par les hommes, mais la marche nordique, elle, davantage par les femmes.

Un phénomène de société

Mais en définitive, qu'est-ce qui fait marcher ou pédaler tant de Françaises et de Français ? La réponse, on la trouve dans une étude que vient de publier l'agence française de promotion du tourisme, Atout France. On constate d'abord qu'on randonne désormais partout : si la montagne reste un territoire de prédilection (53 %), on croise ces adeptes de la marche à tous crins aussi sur le littoral (31 %), à la campagne (29 %) et même en ville (7 %). En revanche,

on ne randonne pas tous au même rythme : ici, il faut distinguer les sportifs (46 %) qui s'activent plus de 4 heures par jour, les hédonistes (26 %), un peu moins, et ceux pour qui c'est avant tout une activité de détente (26 %).

Les motivations de ces accros de la rando ne sont d'ailleurs pas toutes les mêmes : pour la majorité c'est la « découverte des paysages » (57 %) et le « plaisir de randonner » (51 %) ; puis viennent pour un bon tiers l'envie d'« être au calme, loin de la foule », de « rester en bonne forme » ou de « se ressourcer ». Quant aux critères qui prédisposent à une destination de choix, quatre randonneurs sur cinq privilégient les « paysages », bien avant la « diversité de l'offre des sentiers » (48 %), du climat (36 %), des conditions d'hébergement (29 %) et du prix et des possibilités de visites pendant le séjour. Véritable phénomène de société, la randonnée a désormais ses incon-

tournables salons et expositions : à Paris, « Destination Nature », qui a attiré cette année plus de 60 000 visiteurs ; à Lyon, le « Salon du Randonneur », visité par plus de 15 000 passionnés. Elle a aussi son style avec des vêtements qui privilégient l'aisance et le confort des matériaux, mais surtout des accessoires de plus en plus connectés comme ces sacs à dos à capteurs solaires pour recharger tout ce qui a vocation à l'être. Enfin, la randonnée a sa littérature. On citera dans les derniers ouvrages parus sur le sujet : *Le Petit Livre de la marche* (Éd. Salvator), quinze témoins réunis par Gaële de La Brosse, et *Partir à vélo*, guide pratique mais aussi récits d'aventures d'anonymes confiés à la plume d'Olivier Godin (à retrouver sur son site VascoMag). Reste un incontournable et un indémodable : *Les Rêveries du promeneur solitaire* d'un certain Jean-Jacques Rousseau... Autre époque, autre marcheur. ■



Du 4 au 12 août, à Paris, se tiendront les 7^e Rencontres internationales des échecs francophones. Un événement original, rassembleur et formateur, sur le grand échiquier de la francophonie.

PAR CLÉMENT BALTA

▲ Aux 5^e RIDEF de 2017, à Hammamet, en Tunisie.

SUCCÈS DES ÉCHECS FRANCOPHONES

On connaissait la spécificité des Jeux de la Francophonie avec ses deux volets, sportif et culturel. Toujours sous la bannière de l'Organisation internationale de la Francophonie, les voici réunis cette fois en un seul jeu : les échecs. Il existe en effet depuis 2007 une Association internationale des échecs francophones (AIDEF) qui compte actuellement 43 membres issus de 37 pays différents. Son objectif, comme l'explique son président Patrick Van Hoolandt, est « d'aider au développement et à l'enseignement de la pratique du jeu dans l'ensemble des territoires de ses membres, ainsi que de promouvoir et d'encourager l'utilisation de la langue française dans le monde des échecs ». Première étape : la reconnaissance officielle obtenue, en 2010, de la part de la Fédération internationale des échecs, la FIDE, en tant qu'organisation internationale affiliée. Cette officialisation permet aux championnes et champions de la Francophonie – titres tout à fait officiels eux aussi – de marquer



des points au classement mondial (Elo) lors de l'événement phare organisée par l'AIDEF, les Rencontres internationales des échecs francophones. Celles-ci se tiennent annuellement depuis 2013 et favorisent, poursuit leur président, « les échanges et les relations entre joueurs d'échecs francophones, en créant durablement un espace d'entraide et de développement, notamment entre les pays du Nord et du Sud ».

Une preuve en est donnée lors du 7^e rassemblement prévu cette année à Paris. La majorité des participants seront hébergés à la Maison de la Tunisie de la Cité Internationale, à quelques pas du Stade Charléty où se dérouleront les épreuves. Les lieux où se sont tenus les précédents RIDEF marquent d'ailleurs cette alternance Nord-Sud (Marrakech, Beyrouth, Montréal, Menton, Hammamet et Tirana, dans l'ordre chronologique).

Adoubons le français !

Certes, durant une partie, il n'y a guère que par le mot « j'adoube » qu'on entend résonner la langue française. Une expression utilisée lorsqu'on touche une pièce pour la recentrer, sans la jouer. « C'est assez amusant de voir un Russe ou un Espagnol prononcer ce mot à l'origine moyenâgeuse et dont bien sûr il n'a aucune idée de sa signification originelle ! », raconte M. Van Hoolandt. Qui fait plus sérieusement remarquer que « tous les textes de la FIDE sont maintenant uniquement rédigés en anglais. Nous essayons donc d'en traduire les plus importants en fran-

çais. La rareté des manuels techniques officiels en langue française, destinés aux dirigeants, arbitres, entraîneurs, organisateurs et joueurs, constitue un handicap majeur pour le développement des échecs dans le monde francophone. » C'est pourquoi, outre les 9 rondes du tournoi – en partie classique et en blitz (parties rapides) –, ces 7^e Rencontres sont aussi l'occasion de 2 séminaires de formation à destination des arbitres et des entraîneurs.

L'AIDEF a aussi organisé à Cannes, l'été dernier, une Semaine du jeu d'échecs et de la francophonie où un grand maître international était chargé de préparer, en français, au diplôme d'instructeur scolaire reconnu par la FIDE. Une étape essentielle pour que les échecs, un jeu au rouage pédagogique puissant par ses vertus logiques, de réflexion et de concentration, soit davantage pratiqué dans les écoles françaises et francophones. Et adoube par tous les enfants. ■

POUR EN SAVOIR PLUS
<https://aidef.fide.com/>



« L'ANXIÉTÉ NUMÉRIQUE N'EST PAS DUE AU HASARD »

Dans son essai *La Civilisation du poisson rouge*, Bruno Patino constate notre dépendance grandissante à nos téléphones portables. Une addiction entretenue par les géants du numérique qu'il décortique, dénonce et souhaite déjouer.

PROPOS RECUEILLIS
PAR MARION ROUSSET



Bruno Patino est directeur éditorial de la chaîne de télévision Arte France. Auparavant, il a notamment dirigé la radio publique France Culture et a été directeur général délégué au développement numérique et à la stratégie du groupe France Télévisions.

Vous vous mettez en scène dans votre livre. Est-ce une inquiétude personnelle qui vous a incité à l'écrire ?

C'est exactement ça. Ce livre est un signal d'alarme déclenché par l'observation de ma petite personne, de mon comportement, comme de celui des gens qui m'entourent. Les moments de partage sont de plus en plus hachés par les sollicitations numériques qui interviennent en plein repas de famille, dans les relations amicales et viennent même interrompre les temps de lecture. On a peur d'être oubliés, de passer à côté d'une notification, de manquer une information importante.

C'est d'une très grande banalité mais petit à petit, je me suis rendu compte que je devenais de plus en plus dépendant de mon smartphone et des applications qui y sont installées. À des degrés divers, nous sommes tous de moins en moins attentifs. J'ai moi-même développé une addiction alors que je travaille dans le numérique depuis plus de vingt ans et que je suis censé être armé pour réagir à ses effets néfastes. Ce que m'ont fait comprendre des repentis de la Silicon Valley comme Sean Parker, ancien cadre dirigeant de Facebook, ou Tristan Harris, ex-designer en charge de l'éthique chez Google, c'est que cette anxiété numérique n'est pas due au hasard. Les plateformes mettent au point des dispositifs pour capter notre attention, qu'on le veuille ou non.

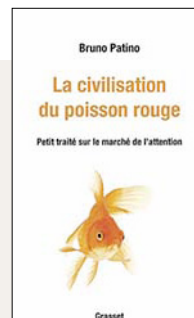
À en croire les plaidoiries de certains géants du Web, on a l'impression que leur créature a échappé à leur contrôle...

Ce n'était pas planifié dès le départ, mais quand il s'est agi de trouver un modèle économique fondé sur la publicité, les entreprises se sont appuyées sur des mécanismes comme celui de la « récompense aléatoire », tiré d'une expérience scientifique. Des chercheurs avaient placé une souris dans une boîte, avec à l'intérieur un bouton actionnable par l'animal permettant la distribution de nourriture. Parfois une pression était suivie d'une grande quantité de bâtonnets qui tombait du tuyau d'approvisionnement, parfois de rien du tout. Le rongeur s'est alors

mis à appuyer frénétiquement sur le bouton. Même rassasié, il continuait. Ces travaux sont devenus la matrice du comportement que les plateformes tentent de produire chez les utilisateurs.

Quel rôle jouent les données personnelles dans cette économie de l'attention ?

Quand les premiers médias audiovisuels ont développé une économie de l'attention, celle-ci était à la fois limitée dans sa portée et dans son efficacité. D'abord parce qu'on n'était pas devant sa télé tout le temps, ensuite parce qu'on s'adressait à une multitude de personnes en même temps. Les données personnelles permettent au-



EXTRAIT

« L'infini nous était promis. Il était entendu que le cyberespace ne connaîtrait de limite que celle du génie humain. Au lieu de quoi, nous sommes devenus des poissons rouges, enfermés dans le bocal de nos écrans, soumis au manège de nos alertes et de nos messages instantanés. Notre esprit tourne sur lui-même, de tweets en vidéos YouTube, de *snaps* en *mails*, de *live* en *push*, d'applications en *newsfeeds*, de messages outranciers poussés par un robot aux images filtrées par les algorithmes, d'informations manifestement fausses en buzz affligeants. Tel le poisson rouge, nous pensons découvrir l'univers à chaque moment, sans nous rendre compte de l'inférieure répétition dans laquelle nous enferment les interfaces numériques auxquelles nous avons confié notre ressource la plus précieuse : notre temps. » ■

Bruno Patino, *La Civilisation du poisson rouge, petit traité sur le marché de l'attention*, Grasset, 2019, p. 15.

COMPTE RENDU

Le poisson rouge n'en finit pas de tourner en rond dans son bocal, incapable de fixer son attention plus de 8 secondes d'affilée, à tel point que sa mémoire en est devenue légendaire. Et si nous étions en train de devenir comme lui? Google a fait le calcul: la capacité d'attention des jeunes qui ont grandi avec Internet dans leur poche et un écran tactile au bout des doigts est à peine supérieure: elle atteindrait 9 secondes, à tout casser. Pas vraiment de quoi se vanter. C'est sur cette anecdote que débute le livre de Bruno Patino, directeur éditorial d'Arte France, qui a participé très tôt au développement de l'Internet d'information. Celui qui avait cru au rêve numérique du partage du savoir et à l'intelligence collective du réseau a vu l'utopie se fracasser sur le marché de l'attention. Et assisté à l'émergence d'une société de drogués, fabriquée de toutes pièces par des plateformes friandes de psychologie cognitive. « Il n'y a pourtant nulle malédiction », insiste Bruno Patino dont le livre se conclut sur une série de prescriptions pour guérir... sans totalement déconnecter. ■

© Adobe Stock

jourd'hui de cibler une personne: les plateformes numériques ne veulent pas capter l'attention de centaines de milliers de téléspectateurs, mais d'un individu dans ce qu'on connaît de ses goûts, de son comportement, de son environnement. Et ce, pour provoquer en lui des émotions. Car on réagit beaucoup plus vite à un stimulus qui provoque en nous angoisse ou colère qu'à une information qui fait appel à notre raison.

Votre livre s'intitule *La Civilisation du poisson rouge*. Comment vous est venue cette image?

Un jour, j'assistais à une conférence

organisée par Google dans laquelle ils indiquaient qu'ils avaient calculé le temps d'attention du poisson rouge qui était de 8 secondes. Et ils précisaient que celui de la génération des *Millennials* (les « milléniaux ») était de 9 secondes. Comment faire pour continuer à capter les regards d'une jeunesse « distraite de la distraction par la distraction »? Quelles formules mathématiques pour nourrir l'esprit d'utilisateurs qui passent à autre chose avant même d'avoir commencé à faire quelque chose? Voilà un défi à la mesure de l'entreprise californienne. Dans la salle, j'ai pensé: « 9 secondes! » Cette crise de l'attention que je constatais au quotidien avait été mesurée.

« À des degrés divers, nous sommes tous de moins en moins attentifs. J'ai moi-même développé une addiction alors que je travaille dans le numérique depuis plus de vingt ans et que je suis censé être armé pour réagir à ses effets néfastes »

Peut-on « guérir » de cette crise sans tourner le dos aux promesses d'Internet?

J'en suis persuadé. C'est une question d'éducation: il faut apprendre à mettre à distance ces outils. On a besoin par exemple de moments et de lieux de déconnexion. Mais je ne crois pas que cela viendra tout seul. Des actions publiques mettant en place des règles collectives peuvent nous aider à limiter l'intensité de la captation de l'attention. Plus tard, quand on regardera dans le rétroviseur, je pense qu'on parlera de « numérique sauvage » comme on a parlé de « capitalisme sauvage ». ■

Les écrivains français et francophones sont de plus en plus traduits mais chacun a son territoire de prédilection. Petite géographie des écrivains qui s'exportent.

PAR JACQUES PÉCHEUR

ÉCRIVAINS FRANCOPHONES, ÉCRIVAINS DU MONDE



▲ Leïla Slimani



▲ Sabri Louatah



▲ Maryse Condé



▲ Atiq Rahimi

C'est un fait : le nombre de cessions de droits a doublé en dix ans. Illustration : en 2018, plus de 15 000 titres ont été cédés et traduits. Des chiffres que le Syndicat national de l'édition affiche haut et fort et qui font de la littérature francophone (fiction, BD et livres de jeunesse principalement) la plus traduite après celle de langue anglaise.

Chiffres encore, le nombre de traductions par auteur : au hasard, jusqu'à 40 pour Leïla Slimani (*Chanson douce*), 45 pour Marie Darrieussecq (*Truismes*), 35 pour Emmanuel Carrère (*L'Adversaire*, *Limonov*), 42 pour Michel Houellebecq (*Sérotonine*) qui, lui, réussit le tour de force de paraître le même jour dans plusieurs langues ! Et le phénomène ne touche pas seulement les auteurs consacrés : les droits du premier roman de Pauline Delabroy-Allard, *Ça raconte Sarah* (Éditions de Minuit), ont déjà été cédés dans une dizaine de pays...

Pour d'autres, cela se compte en millions d'exemplaires : 43 millions vendus dans le monde pour Marc Lévy et encore 32 millions pour Guillaume Musso, eux-mêmes stars du box-office en France, auxquels il faut ajouter Michel Bussi, Fred Vargas, Katherine Pancol et le Suisse Joël Dicker. Pêle-mêle, il nous faudrait encore citer des écrivains qui contribuent également au rayonnement international de la littérature francophone, comme le Franco-Afghan Atiq Rahimi, Jean-Christophe Rufin, David Foenkinos, Pierre Lemaitre ou Sabri Louatah.

Autre signe de cette reconnaissance : les deux prix Nobel attribués dans la dernière décennie à deux écrivains français : Jean-Marie Le Clézio et Patrick Modiano. Sans oublier l'année dernière, pour cause d'annulation exceptionnelle du prix donné à Stockholm, du « Nobel alternatif » remis à la Gua-

deloupéenne Maryse Condé (*Moi, Tituba sorcière*). Celle-ci était d'ailleurs finaliste en 2015 du Booker Prize aux côtés d'un autre écrivain de langue française, le Franco-Congolais Alain Mabanckou (*Mémoires de porc-épic*) alors que, cette année, c'est Annie Ernaux (*Les Années*) qui fut dans la *short list* du fameux prix britannique.

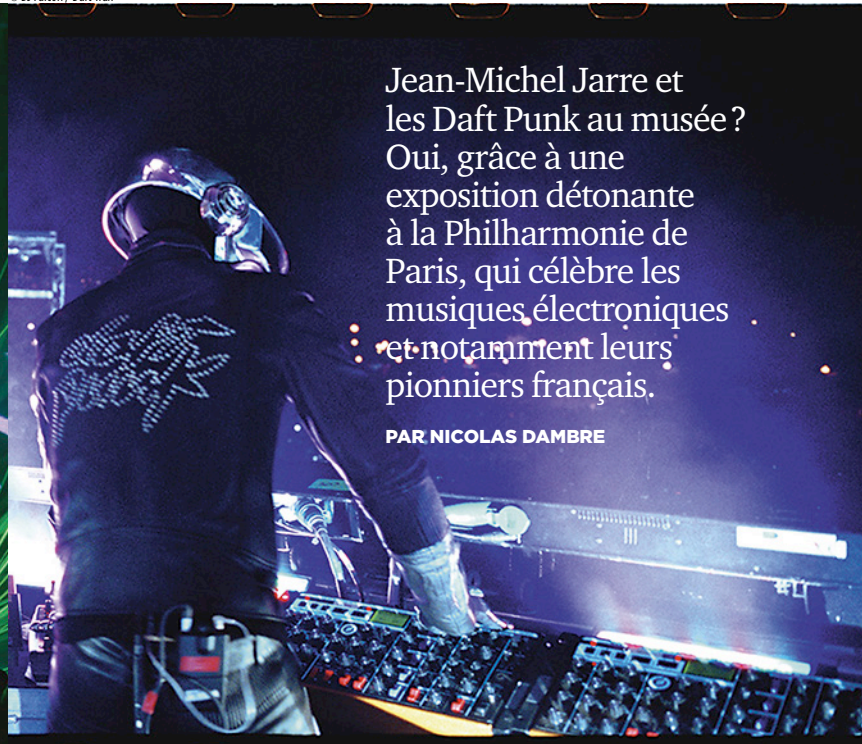
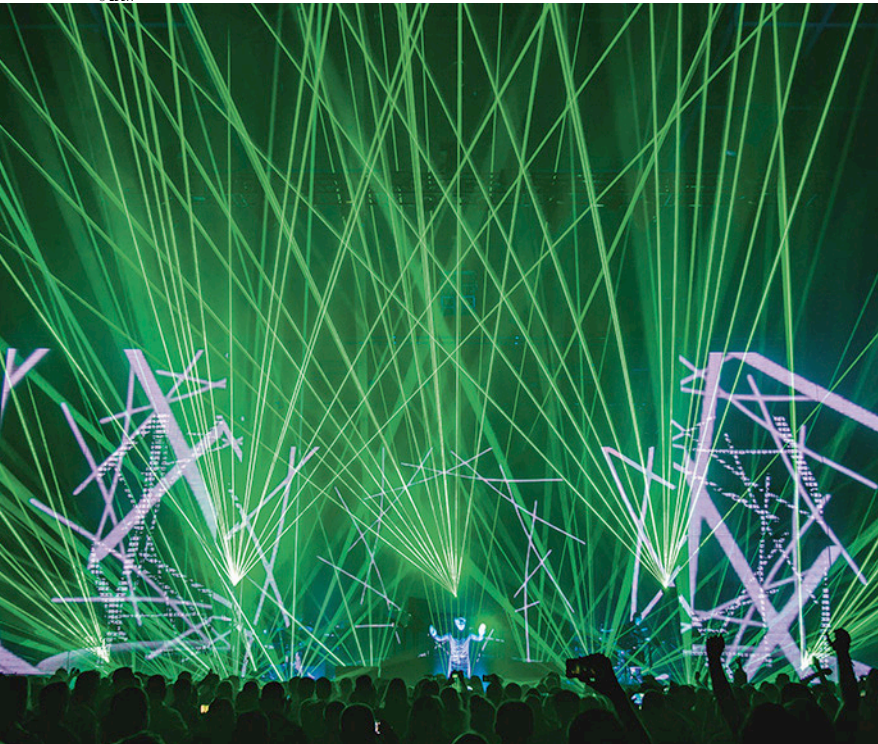
Des pays fétiches

Il existe aussi des singularités qui font que des liens très particuliers se nouent entre un auteur et un pays. Le cas le plus célèbre est celui de Michel Houellebecq, l'écrivain français le plus connu et reconnu internationalement, qui est une véritable star en Allemagne (il a par exemple reçu le prix Oswald Spengler en octobre dernier), bénéficiant d'une couverture médiatique impressionnante, remplissant pour des lectures des salles toujours plus grandes et assurant des heures de signature.

Le cas le plus récent est celui de l'engouement de la scène américaine pour la Franco-Marocaine Leïla Slimani qui a eu droit de cité sur la liste très disputée du *New York Times* des cent meilleurs livres de l'année (2018). Elle y fait événement, ses livres sont commentés, analysés, discutés par les journaux et magazines les plus importants comme *The New Yorker*. Autre star, Bernard Werber, mais cette fois sur un autre continent : en Corée, ses publications sont de véritables phénomènes depuis le succès il y a plus de vingt ans des *Fourmis* ; une histoire d'amour qui dure puisqu'il a été élu écrivain de la décennie par les Sud-Coréens. Mais pourquoi, aujourd'hui, un pareil engouement ? Réponse unanime des éditeurs étrangers qui se disputent l'achat des droits : la diversité et la singularité des voix francophones. Et un constat : nos écrivains ont retrouvé le goût de raconter des histoires. Et surtout de bien les raconter. ■

© EDDA

© DJ Falcon / Daft Trax



Jean-Michel Jarre et les Daft Punk au musée ? Oui, grâce à une exposition détonante à la Philharmonie de Paris, qui célèbre les musiques électroniques et notamment leurs pionniers français.

PAR NICOLAS DAMBRE

Jean-Michel Jarre US Tour by Mike Kvackay, 2018.

Daft Punk, Alive 2007 Tour.

DU SON PLEIN LA VUE

La techno est-elle vraiment née aux États-Unis ? Cette musique composée avec des machines électroniques aurait vu le jour à Detroit au début des années 1980, tandis que sa demi-sœur, la *house*, apparaissait à Chicago, peu après la naissance du rap, leur cousin éloigné de New York. Pourtant, les musiques électroniques descendent bien d'aïeux européens et notamment français. L'exposition « Électro, de Kraftwerk à Daft Punk », à la Philharmonie de Paris, en fait la démonstration. Elle donne ainsi à voir de drôles d'instruments de musique, comme la Croix sonore (1932), les Ondes Martenot (1928) ou le Gmebaphone 2 (1975), conçus en France.

On y retrouve également un studio d'enregistrement du célèbre Jean-Michel Jarre, reconstitué à partir de sa collection personnelle d'instruments électroniques, partitions et lunettes comprises. Est-il

le parrain de l'électro ? Il se voit comme tel, bien que des sommités comme les Daft Punk ou Laurent Garnier (qui a fait la bande-son de l'expo) n'aient jamais revendiqué son héritage. Mais l'homme à la harpe laser a conçu des spectacles grandioses (de la Grande Muraille de Chine aux pyramides d'Égypte), quand beaucoup de DJ se cachaient derrière deux platines ou un ordinateur sans qu'il y ait grand-chose à voir... Dans les années 1980, Jean-Michel Jarre a pallié l'absence de geste instrumental sur scène.

Plus célébration que rétrospective

D'autres parents des musiques électroniques existent, comme Pierre Schaeffer ou Pierre Henry, au sein du Groupe de recherches musicales (GRM), duquel Jarre avait claqué la porte en 1970. Mais l'exposition n'a pas la place de présenter tous les pionniers. Les trois parrains de

la techno de Detroit, Juan Atkins, Kevin Saunderson et Derrick May y sont discrets. Ce dernier donnait cette définition de la techno : « *C'est comme si George Clinton et Kraftwerk se retrouvaient coincés dans un ascenseur avec seulement un synthétiseur pour leur tenir compagnie.* » Soit la rencontre du funk américain et de la pop électronique allemande. Le groupe de Düsseldorf a d'ailleurs été mis à contribution, tout comme les Daft Punk, pour créer une installation à la Philharmonie, entre cinéma et musique.

Très dense, l'exposition souhaite en effet dépasser la seule sphère musicale, pourtant déjà énorme. Au cœur de la scénographie, on ne peut passer à côté de *Core*, expérience sonore et visuelle immersive, avec ses filins de lumière qui réagissent à la musique. Mais au-delà de celle-ci, plusieurs créateurs ont aussi leur place parce qu'ils mêlent différentes approches et disciplines, tels Xavier

Veilhan et ses statues ou Christian Marclay avec ses assemblages de pochettes. Et Difficile en définitive de faire comprendre l'univers des musiques électroniques aux néophytes tout en intéressant les fans.

En ce sens, il ne s'agit pas vraiment d'une rétrospective mais d'une célébration œcuménique, où les œuvres et les témoignages se confondent parfois. Ainsi de cette vieille caisse de disques ayant appartenu au DJ Jeff Mills, qui n'est pas une œuvre mais un objet. Mais l'électro, actuellement en panne d'inventivité, est bel et bien entrée au musée, signe de sa popularité et de sa reconnaissance. ■

POUR EN SAVOIR PLUS

- « Électro, de Kraftwerk à Daft Punk », exposition jusqu'au 11 août 2019, à la Philharmonie de Paris.
- *Électro*, ouvrage sous la direction de Jean-Yves Leloup, coédition Textuel/Philharmonie de Paris.

« LE DÉCLOISONNEMENT PASSE PAR LE LIVRE »

L'ancien éditeur du Serpent à plumes **Pierre Astier** a été élu en mars dernier meilleur agent littéraire international à la Foire de Londres. Une reconnaissance qui est aussi celle d'une certaine idée de la francophonie du livre pour cet inlassable défenseur des langues minoritaires et des éditeurs indépendants.

PROPOS RECUEILLIS
PAR CLÉMENT BALTA

Pour quelles raisons précises avez-vous été lauréat du « Literary Agent Award » ?

Lors du discours de remise, j'ai entendu les mots de francophonie, d'engagement et de liberté d'expression, notamment en référence à notre auteure turque Asli Erdogan, qui a été emprisonnée en 2016. On a aussi fait référence aux *small languages*, les langues minoritaires, que j'appelle langues non dominantes – et non langues partenaires comme le dit par exemple l'OIF. Est-ce que le français est langue partenaire du poular ou du wolof ? Pas sûr que ça marche dans ce sens-là... J'utilise ce qualificatif aussi pour des raisons politiques : les langues témoignent d'une puissance historique. Si l'espagnol s'est imposé à toute l'Amérique latine, ça ne vient pas de nulle part. Idem pour le français. Mais pour en revenir au prix, j'étais heureux de voir qu'ils m'ont récompensé en connaissance de cause, en regardant ce que je dis et ce que je fais.

Quelles sont vos spécificités en tant qu'agent littéraire ?

Nous avons une majorité d'auteurs de langue française, dont un certain nombre d'étrangers, venus d'Afrique, des Amériques ou d'Asie. Certains très connus, comme Jean-Christophe Rufin, Nicolas Bouvier ou Abdourahman Waberi, d'autres à découvrir comme la romancière camerounaise Hemley Boum, qui sera publiée chez Gallimard à la rentrée. Mais le prix de la Book Fair de Londres est décerné à des agents qui ont des auteurs de plusieurs origines, langues et pays. Notre catalogue s'est constitué au

fil des années, mais cette internationalisation était au cœur de l'agence dès sa création en 2006, avec Laure Pécher. Nous avons eu très tôt des auteurs comme Asli Erdogan, le Macédonien Goce Smilevski ou l'essayiste Sven Lindqvist. Nous gérons aussi les droits de grands auteurs disparus comme l'Indonésien Pramodya Ananta Toer ou la Suisse Ella Maillart. Et nous sommes très ouverts sur l'Asie, où nous avons un bureau. On s'est aussi rendu compte qu'être dans une ville-carrefour aussi cosmopolite que Paris permettait de ne pas se contenter des auteurs de langue française. On a ainsi découvert plusieurs écrivains latino-américains qui vivent là tout en continuant d'écrire en espagnol.

Vous n'en dénoncez pas moins le centre hypertrophié qu'est Paris dans le monde de l'édition française et francophone...

On peut estimer que la production mondiale en langue française est d'environ 110 000 nouveautés par an, dont 90 000 en Europe francophone et 15 000 au Québec. Le reste de la francophonie produit peu de livres. Peut-être y verra-t-on un peu plus clair une fois qu'on aura établi des statistiques fiables sur le livre francophone, ce qui est prévu lors des prochains états généraux de langue française (en octobre). La première fois que j'ai soulevé cette problématique, c'était il y a déjà six ans, lors de rencontres professionnelles à Dakar. Sans aucun écho. Je crois qu'on ne se rend pas compte à quel point beaucoup ne savent pas ce qu'est la francophonie, qu'ils confondent souvent avec la France. De telles statistiques

« Il existe de très grands écrivains africains de langue française. J'ai demandé si on estimait que dans les écoles, les lycées, les universités, leurs œuvres étaient assez disponibles et accessibles. Personne n'a dit oui »

peuvent avoir un grand impact. J'étais récemment à Abidjan, où a été abordée la question du livre scolaire. Est-ce normal que les Africains n'aient pas la main sur les contenus de leurs méthodes d'apprentissage ? Il existe de très grands écrivains dans la littérature africaine de langue française. J'ai demandé si on estimait que dans les écoles, les lycées, les universités, leurs œuvres étaient assez disponibles et accessibles. Personne n'a dit oui.

Vous êtes aussi un défenseur de la « bibliodiversité ». À quoi correspond cette notion ?

Ce mot vient d'Amérique latine. Il a été utilisé au moment où les grands groupes d'édition espagnols s'y sont implantés et ont ouvert des filiales. Les éditeurs locaux ont réagi pour maintenir cette diversité culturelle et éditoriale nécessaire à leur propre création. C'est donc pour moi tout ce qui va permettre d'exprimer une identité, une culture, qu'elle soit locale, régionale ou nationale. Ce sont les éditeurs régionaux en France, ceux qui sont apparus dans les ex-



© Saïf Traoré

pays satellites de l'URSS, comme la Géorgie, l'Arménie, l'Azerbaïdjan. Les éditeurs africains aussi, bien sûr. Bien souvent, des petites structures, indépendantes par la force des choses.

Vous militez d'ailleurs activement en faveur des éditeurs indépendants.

En effet. Une association comme L'Alliance internationale des éditeurs indépendants est par exemple un vrai bijou : 550 éditeurs indépendants qui ne cessent de se voir, d'échanger, de coéditer et de se former mutuellement. Des gens de terrain, qui travaillent dans un esprit de convivialité, d'intelligence collective. Et ça ne concerne pas que le réseau francophone, mais hispanophone, lusophone ou arabophone. En tant qu'agent littéraire, je n'ai pas de problèmes à vendre des droits d'édition ou de traductions à de petites structures. On n'est pas des anges et on veut vivre de notre travail, mais ce qui est important

c'est de repérer des gens passionnés par leur travail et qui le font bien. On est prêt à leur faire confiance, malgré de faibles commissions et tout le travail de contrat que ça demande. Encourager les vocations éditoriales, ça fait aussi partie de mon travail.

Vous avez justement mis en place en 2015 une opération baptisée « Talentueux indés ». En quoi consiste-t-elle ?

Trois éditions ont déjà eu lieu, à Paris, Casablanca et Bruxelles cette année. Le principe est simple : ce sont vingt éditeurs indépendants de l'espace francophone, avec des équilibres continentaux et régionaux, pour que ce soit intéressant de mettre un éditeur d'Afrique en contact avec un éditeur du Québec ou de Bordeaux. Face à ces « talentueux indés », nous mettons une douzaine d'éditeurs étrangers, de toutes langues et nationalités. Cela fait toujours des rencontres extraordinaires. Je trouve

aussi que les éditeurs indépendants francophones manquent parfois d'assurance. On fait donc aussi un peu de formation professionnelle sur mesure, pour leur donner confiance dans leurs activités.

Comment mieux promouvoir cette variété de la francophonie littéraire et éditoriale ?

Il y a une très grande créativité dans l'espace francophone, et dans tous les domaines. Mais une incompréhension de ce qu'est la francophonie économique. On ne comprend pas que ne pas permettre l'extension de la diversité francophone c'est se tirer une balle dans le pied. On peut toujours dire qu'il y a un problème de pouvoir d'achat... Mais c'est aussi quelque chose qu'on stimule, et notamment par des actions solidaires, par la coopération, la coédition voire les cessions de droit. Il y a 30 ans, en Corée du Sud il y avait un petit marché du livre, c'est aujourd'hui un des marchés du livre les plus développés au monde. Cela dépend aussi d'une volonté politique. Je suis allé trois fois en Afrique cette année, à Bamako, Conakry et Abidjan. On y sent une véritable énergie, une conscience de l'importance du livre.

Quel rapport entretiennent justement les éditeurs africains francophones avec l'espace francophone, si centralisé ?

Ils ont toujours du mal à attirer l'attention sur eux, c'est très compliqué. Comme ça l'est pour les éditeurs français des régions. Combien de noms d'éditeurs belges ou suisses connaissez-vous ? Il y en a pourtant plein d'épatants. Pour s'exporter, on en revient à l'idée du partenariat, de la coopération. Un cas intéressant, c'est celui de Kamel Daoud avec *Meursault, contre-enquête*. Son éditeur algérien Barzakh a conclu un partenariat avec Actes Sud. Mais ils ont sorti le livre en mai, une période creuse. Mais Pierre Assouline, juré Goncourt, le lit puis le fait lire et il se retrouve sur les listes des prix

« Ce qui manque dans l'espace francophone c'est un grand rendez-vous, à la fois la présentation de toute la production annuelle en langue française et des rencontres professionnelles »

d'automne. (Il obtiendra le Goncourt du premier roman 2015, ndlr.) Mais quel boulot de Sofiane Hadjadj, de Barzakh, pour en arriver là ! Ou d'Élisabeth Daldoul, des éditions tוניsiennes Elyzad, pour avoir un article dans Le Monde ou décrocher des émissions de radio... (Voir à ce sujet notre supplément Francophonies du monde, n° 1, consacré au livre francophone.) C'est un vrai sacerdoce, mais ce sont des gens passionnés.

Quelles perspectives pour le livre francophone selon vous ?

Il y a encore des blocages, des crispations, des lenteurs, mais je trouve qu'aujourd'hui c'est en train de se décloisonner. Et ce décloisonnement passe par le livre. Il y a des envies, des volontés, des énergies perceptibles, et un grand nombre d'événements autour du livre, foires, salons ou festivals. Mais ce qui manque toutefois dans l'espace francophone c'est un grand rendez-vous qui soit à la fois la présentation de toute la production annuelle en langue française et des rencontres professionnelles. Une sorte de « Francfort francophone » car beaucoup d'éditeurs en sont absents, notamment parisiens. Ce que n'est pas Livre Paris... Les hispanophones ont inventé Guadalajara, au Mexique, où se retrouvent tous les éditeurs de langue espagnole. Ce n'est pas à Barcelone, Madrid ou Mexico. Dans la francophonie on n'a pas d'exemple de décentralisation aussi entraînante. Mais ça serait extraordinaire que ce soit en Afrique. ■

LE CLAVIER BIEN TEMPÉRÉ

Jean-Sébastien Bach n'aurait pas imaginé, en composant son *Clavier bien tempéré*, que son œuvre servirait un jour de titre à un article de politique linguistique. Et lorsque, chaque jour ou presque, nous nous installons devant notre ordinateur, nous n'imaginons sans doute pas non plus que les touches sur lesquelles nous tapons puissent constituer un sujet de politique linguistique. Et pourtant...

PAR LOUIS-JEAN CALVET

C'est en 1873 que la firme américaine Remington, jusqu'ici fabriquant d'armes, de machines à coudre et de matériel agricole, sort sa première machine à écrire, et elle adopte pour ses claviers le système QWERTY, nom tiré des six premières touches de la première rangée (QWERTYUIOP). Pourquoi cet ordre étrange ? Je vous parle d'un temps que les moins de quarante ans ne peuvent pas connaître, mais lorsqu'on tapait sur

une touche de la machine à écrire, une tige se levait et venait frapper un ruban de carbone pour imprimer une lettre sur la feuille de papier. Et lorsque l'on tapait à la suite sur deux touches voisines, les deux tiges pouvaient se coincer. Pour éviter ces blocages, on évita donc que des lettres fréquemment voisines dans la langue anglaise correspondent à des touches voisines sur le clavier. La fréquence des lettres n'étant pas la même en français, on adopta en France à la fin du XIX^e siècle le

clavier AZERTY (AZERTYUIOP), tandis que certains pays européens (Espagne, Grande-Bretagne, pays nordiques...) s'en tenaient au QWERTY et que d'autres (Allemagne, Autriche...) adoptaient un autre clavier (le QWERTZ).

Lorsqu'on en vint aux ordinateurs (et cela est plus clair pour les moins de quarante ans), ces claviers demeurèrent alors qu'il n'y avait plus de tiges risquant de se coincer... Mais se posa alors un autre problème avec l'arrivée d'Internet, celui du codage des lettres désormais dématérialisées. Et c'est là que nous entrons dans le domaine de la politique linguistique. En effet, la première norme de codage utilisée sur le réseau, ASCII (American Standard Code for Information Interchange), adopté en 1963, ne permettait l'utilisation que de 128 caractères : les chiffres de 0 à 9, l'alphabet latin en minuscule et en majuscule, quelques signes de ponctuation, quelques symboles... Bref, 7 bits suffisaient pour ce codage, mais il ne permettait d'écrire

que les langues utilisant l'alphabet latin et, en outre, ne résolvait pas tous les problèmes. Lorsqu'on voulait par exemple taper des accents, un tilde, un œ ou des trémas, on obtenait dans les mails des signes cabalistiques dénués de sens. Et certains considéraient à l'époque avec résignation qu'Internet était un système conçu par et pour les Américains, pour la langue anglaise, et qu'elle y dominerait donc à jamais. C'est-à-dire que l'enjeu n'était pas uniquement celui des systèmes d'écriture mais aussi celui de la diversité sur la Toile : serait-ce un lieu réservé à une langue ou un lieu où l'on pourrait s'exprimer dans toutes les langues ?

Le passage dans les années 1980 à ASCII 2, et à 256 caractères (avec 8 bits), permettra d'utiliser l'alphabet latin pour d'autres langues que l'anglais, comme le français, l'espagnol ou l'italien : accents toniques, accents grave, circonflexe, aigu, tréma, tilde, etc. Internet s'ouvrait ainsi à d'autres langues que l'anglais, mais les difficultés demeuraient pour de nombreuses autres langues, celles qui utilisaient d'autres systèmes graphiques.

Puis ce sera, dans les années 1990, Unicode (réalisé grâce à un financement de l'Union européenne), qui permet d'utiliser désormais sur Internet un grand nombre de systèmes graphiques, ainsi qu'une écriture bidirectionnelle (de gauche à droite,

DOC. 2

Les deux nouveaux modèles de clavier selon la nouvelle norme d'avril 2019.

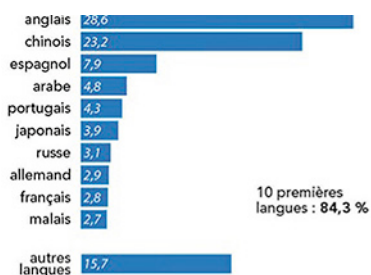


comme pour la plupart des langues, mais aussi de droite à gauche, comme pour l'arabe et l'hébreu). Il restait toutefois un certain nombre de problèmes. Par exemple la difficulté à mettre en français des accents sur les lettres majuscules, ou une cédille sous un c, ou encore le ñ utilisé dans certaines langues régionales. De la même façon, tous les claviers ne permettent pas d'accéder pareillement au signe € de l'euro, et le ø des langues nordiques ou les marques d'interrogation et d'exclamation de l'espagnol (¿ et ¡) posent souvent problème. Et nous pourrions allonger cette liste, en évoquant par exemple les nombreuses langues africaines qui utilisent souvent dans leur écriture des caractères spéciaux, pour noter les tons par exemple.

DOC. 1

PRINCIPALES LANGUES SUR INTERNET

Part des 10 premières langues (en %), fin décembre 2013



De ce point de vue, toutes les langues n'étaient pas égales face à Internet ou tout simplement face aux polices de caractères digitalisées, il leur fallait acquérir une sorte de visa ou payer des droits de douane. Depuis lors, les choses ont bien changé. Si l'anglais était, à l'origine, la seule langue d'Internet le pourcentage de sa part a considérablement baissé (voir document 1)

Mais les claviers utilisés ne résolvaient cependant pas toutes les difficultés. Il existait certes déjà un clavier Bépo, mis au point au début des années 2000, mais il eut un succès très limité. Pour en revenir au cas de la France et de ses langues, l'AFNOR (Association française de normalisation) et la DGLFLF, dont nous avons parlé dans notre chronique du numéro 415, viennent d'élaborer et de proposer une adaptation du clavier AZERTY, une « norme volontaire » ou un « AZERTY amélioré ». La DGLFLF a donc lancé en 2015 une réflexion sur l'amélioration du clavier actuel et permettre une saisie plus simple de textes en français, allemand, portugais et dans les langues régionales. La nouvelle norme (la norme NF Z71-300), qui a été publiée en avril 2019, propose donc deux modèles de claviers, un AZERTY amélioré et un clavier Bépo (voir documents 2 et 3). Cette norme est « volontaire » au sens où personne ne sera obligé

À LIRE

Il s'agit en fait de la reprise des interventions de l'auteur dans un master de sociolinguistique du Maghreb à l'université de Mostaganem de 2013 à 2018. On y trouve à la fois une présentation des concepts majeurs de la discipline (diglossie, continuum, attitudes, représentations, variation...), une présentation des situations de l'Algérie, du Maroc et de la Tunisie et de longs développements sur la sociolinguistique urbaine. Conçu comme un instrument pédagogique, l'ouvrage a l'immense mérite de s'appuyer sur des situations concrètes, de les décrire, les analyser, les soupeser. Et il témoigne de l'émergence, dans les pays du Maghreb, d'une jeune génération de linguistes qui à la fois sont initiés aux grands courants de la discipline et les passent au filtre de ce qu'ils vivent quotidiennement dans leurs plurilinguismes respectifs. ■

Ibtissem Chachou, *Sociolinguistique du Maghreb*, éditions Hibr, Alger, 2018

de l'adopter. Il faut d'ailleurs laisser aux fabricants le temps de proposer ces nouveaux claviers. Mais la DGLFLF précise qu'on n'a touché « ni aux lettres non accentuées, ni aux chiffres », et que pour l'essentiel « rien ne change, à l'exception des améliorations proposées : voyelles accentuées, symboles monétaires, sans oublier la possibilité de taper un point directement sans enfoncer la touche "majuscule", ce dont personne ne se plaindra »⁽¹⁾.

Une réaction, celle du député du Morbihan (en Bretagne) Paul Molac, témoigne du changement en cours et de sa réception : « Pour une fois, toutes les langues de France ont été traitées à égalité, ce qui n'est

pas le cas d'ordinaire. Je ne peux que féliciter le ministère de la Culture », et il rappelle le cas de parents bretons auxquels l'administration refusait le droit de nommer leur enfant Fañch parce que ce malheureux tildé pouvait menacer l'unité du pays. On voit donc que les politiques linguistiques ne se résument pas aux choix des pays concernant les rapports entre les langues ou leurs fonctions, puis à la mise en œuvre de ces choix, qu'elles peuvent concerner également ce qui pourrait apparaître comme des détails. Mais, ici comme ailleurs, le diable se cache dans les détails. ■

1. Voir le dossier de presse : <https://normalisation.afnor.org/actualites/faq-clavier-francais/>

DOC. 3





POURQUOI ETRE ENSEMBLE ?

Pourquoi sommes-nous ensemble – ou pourquoi devons-nous l'être ? La langue anglaise et la langue française entretiennent en effet une longue histoire d'amour et de haine qui dépasse largement le seul domaine linguistique et engage plus généralement notre relation culturelle et scientifique. Focus sur une relation ambivalente entre « doux ennemis », pour reprendre l'expression d'Isabelle et Robert Tombs.

PAR PHILIPPE LANE

Ces deux langues internationales portent des engagements diplomatiques et culturels sensiblement différents, tant le français et l'anglais ne jouent pas des mêmes atouts et ne mettent pas en avant les mêmes stratégies pour renforcer leur attractivité. Elles bénéficient toutes deux d'un réseau diplomatique et culturel de tout premier plan, celui des lycées français, Instituts français ou encore Alliances françaises, d'une part, celui du British Council, d'autre part. La grande distinction entre ces deux réseaux réside, me semble-t-il, dans le fait que le British Council centre prioritairement son influence sur l'enseignement de la langue anglaise, alors que le réseau français présente une plus grande diversité d'approches (linguistique, mais aussi culturelle et éducative). C'est pourquoi si l'anglais jouit d'une réputation de nécessité dans le monde d'aujourd'hui, le français peut offrir un spectre plus large d'intervention,

« compensant » ainsi un déficit apparent d'image.

Des rivalités et concurrences historiques

La période 1870-1914 est marquée par une forte pression des événements politiques sur la conduite des relations culturelles des pays européens (voir Lane, 2016). Ainsi, le Royaume-Uni et la France, présents dans les mêmes zones géographiques, sont soucieux de conserver ou d'étendre leur influence sur les élites des pays tiers et se surveillent par l'intermédiaire de leurs postes diplomatiques et consulaires. Par exemple, en Égypte, alors que l'influence anglaise est redoutée, sont créés, au Caire, les premiers cours de français dispensés par des professeurs payés sur les fonds spéciaux du ministère des Affaires étrangères. L'École française de droit du Caire, préfiguration des filières francophones d'enseignements supérieur, est ainsi fondée en 1890.

L'évènement le plus marquant de



Philippe Lane est professeur des universités émérite à l'université de Rouen Normandie, vice-président en charge des relations internationales. Il a été délégué général de l'Alliance française en Australie, attaché de coopération universitaire au Royaume-Uni et conseiller de coopération et d'action culturelle en Jordanie.

► Lycées français à l'étranger (à gauche, le lycée Charles-de-Gaulle, à Londres) et British Council (à droite, à Paris) sont des éléments-clés des politiques linguistiques françaises et britanniques, mais aussi de coopération mutuelle.

cette fin de siècle est la naissance, en 1883, de l'Alliance française, à l'initiative de personnalités françaises qui souhaitent regrouper dans les pays étrangers « les amis de la France ». Dans de très nombreux pays, des comités locaux voient ainsi le jour : ce sont des organismes régis par les règles juridiques du pays concerné. Sur le plan multilatéral, c'est aussi l'époque où les diplomates s'efforcent de défendre l'usage de la langue française dans les organisations internationales.

Ainsi, en 1902, Jules Cambon, ambassadeur de France aux États-Unis, réalise que, dans le conflit qui oppose les États-Unis au Mexique, les Américains entendent imposer la langue anglaise comme langue d'usage à la cour arbitrale de La Haye. Une vigoureuse action diplomatique conduite par les ministres français des Affaires étrangères, amène le président danois à reconnaître la langue française comme « *langue universelle du droit et de la diplomatie* » (Roche et Pigniau, 1995). La situation restera stable jusqu'au traité de Versailles en 1919 qui, sur l'insistance du président américain Wilson, sera rédigé dans les deux langues, françaises et anglaises.

BIBLIOGRAPHIE

- I. & R. Tombs (2006), *That Sweet Enemy : Britain and France, the history of a love-hate relationship*, Heinemann
- Ph. Lane (2016), *Présence française dans le monde. L'action culturelle et scientifique*, La Documentation française
- F. Roche et B. Pigniau (1995), *Histoires de la diplomatie culturelle des origines à 1995*, La Documentation française
- M. Fraser et Ph. Lane (2012), *Franco-British Academic Partnerships – The Next Chapter*, Liverpool University Press
- Ph. Lane et M. Worton (2012), *French Studies in and for the Twenty-First Century*, Liverpool University Press. ■



La période 1920-1939 est une période particulièrement dynamique pour les deux pays : le British Council est créé en 1934, et la France multiplie les implantations d'instituts culturels, Alliances française et lycées français à l'étranger. C'est dire si langue française et langue anglaise ont un destin commun, lié à des volontés politiques de concurrences, dans un premier temps, puis de partenariat, dans un second temps.

Complémentarités et coopérations contemporaines

Si ces concurrences continuent d'exister dans ce qu'il est convenu d'appeler « le marché des langues », elles cèdent également aujourd'hui la place à des partenariats féconds, comme en témoigne la vitalité du réseau mondial EUNIC (European Union National Institutes for Culture) qui associent étroitement l'Institut français, l'Alliance française et le British Council. Elles sont particulièrement bien illustrées par l'importance du réseau des études françaises dans les pays anglophones. Ce réseau est une des quatre composantes importantes de notre coopération scientifique

et universitaire : les réseaux de formation et de recherche (Agence nationale de la recherche et *Research Councils* britanniques), la mobilité étudiante et enseignante (entre le Royaume-Uni et la France, voir Fraser et Lane, 2012), les échanges de bonnes pratiques (et notamment la question des classements internationaux).

Le réseau essentiel des études françaises assure un dialogue permanent entre les deux langues et cultures (Lane et Worton, 2012), tant le français reste aujourd'hui la langue la plus étudiée dans les universités britanniques, donnant lieu à quantité de recherches riches et variées. L'évolution a été très sensible, depuis les études linguistiques et littéraires, jusqu'à des domaines nouveaux, intégrant les autres disciplines des Sciences hu-

maines et sociales. C'est dire la vitalité et la diversité des études françaises dans les pays anglophones. Cela doit nous conduire à toujours renforcer nos coopérations éducatives, universitaires et scientifiques, tant l'ancrage disciplinaire et didactique est source de désamorçage de conflits souvent idéologiques, non fondés sur la réalité des échanges entre la France et l'Angleterre. Les débats actuels autour du Brexit en sont la preuve. De très nombreux articles du *Times Higher Education*, ces derniers mois, montrent bien la nécessité de financements conjoints de la recherche, et les universités anglaises, notamment, renouvellent leurs conventions générale et particulière de coopération pour pouvoir continuer d'assurer une offre de mobilité, en dépit des incertitudes actuelles.

Langue française et langue anglaise fonctionnent également bien ensemble dans le réseau scolaire d'enseignement, que cela soit dans les établissements scolaires (y compris le succès des lycées français, à Londres, notamment), les filières bilingues, ou encore les programmes d'assistants de langue. Le réseau des enseignants de langue française est assurément un réseau essentiel dans le paysage linguistique et éducatif, et les associations de professeurs de langue française au Royaume-Uni assurent une permanence et une vitalité historiques du français.

Alors, haine et amour, *love and hate* ? Dialogue, coopération, échanges, à n'en pas douter. La relation historique qu'entretiennent le français et l'anglais s'enrichit aujourd'hui de nouveaux partenariats éducatifs, culturels ou encore universitaires. ■

« Je t'aime... moi non plus ». Une série que *Le français dans le monde* consacre aux rapports entre langue française et langue anglo-américaine : questionner leur fécondation lexicale et leur fascination réciproques, mais aussi les différentes représentations auxquelles elles se rattachent. Une *love story* parfois contrariée, mais tant qu'on s'aime...

À chaque numéro, le témoignage d'une personnalité marquante de l'émission de TV5Monde présentée par Ivan Kabacoff. Aujourd'hui, **Loveena Narayanen**, professeure de français mauricienne en Australie.



« JE SUIS NÉE DANS LE PARADIS DES LANGUES »

Bonjour bann lekter ! Je suis de Maurice, une île unique où l'enseignement primaire et secondaire se fait à la fois en français et en anglais. J'aime bien dire que je suis née dans le paradis des langues, où le créole, celle de tous les Mauriciens, est entouré de plein d'autres, comme le mandarin et une panoplie de langues indiennes telles que le tamoul ou le bhojpuri. Le français, lui, est bien ancré dans la vie de l'île, avec un accent, une musicalité et des expressions qui attirent comme dans un conte de fée. L'envie de lire que m'ont donnée mes parents m'a fait découvrir le monde, et notamment la littérature francophone : la comtesse de Ségur quand j'étais plus jeune et les œuvres classiques de

Molière, Hugo ou Baudelaire parmi tant d'autres, mais surtout les auteurs africains comme Camara Laye ou mauriciens tels J. M. G. Le Clézio ou Ananda Devi.

Quand j'ai déménagé en Australie, en 2006, je ne m'attendais pas à ressentir un tel bouillonnement à faire découvrir mon pays et la francophonie ! Peut-être est-ce parce que mon mari et moi voulions tous deux que nos filles voient le monde à travers les différentes fenêtres qu'ouvrent les langues, que j'ai aussi véhiculé cette énergie dans ma passion d'enseigner le français ? Tout ce que je sais, c'est que ces années australiennes m'ont donné une richesse inépuisable. J'ai rencontré des personnes qui m'ont marquée par leur envie de s'immerger dans cet océan de connaissances, de cultures, d'histoires et de diversité qu'offre la francophonie. Des enseignants que j'ai côtoyés en Australie et aussi en France, lors d'un échange à Dijon. Mes collègues, avec qui j'ai tissé des liens forts. Et mes élèves, dont les yeux brillent quand je leur joue de la musique africaine en français, quand je leur montre des films en français des cinq continents, quand je leur lis de la poésie des îles qui évoquent des souvenirs de l'oralité ou leur fais découvrir l'écriture mauricienne rythmée par la danse du Sega. Quand ils chantent, dansent et lisent tout simplement en français.

Une « langue archipel »

Comme l'a dit la romancière Nathacha Appanah, je montre à mes élèves que « le français est une langue archipel qui n'est pas réduite à l'Hexagone ». Je le fais à travers des activi-

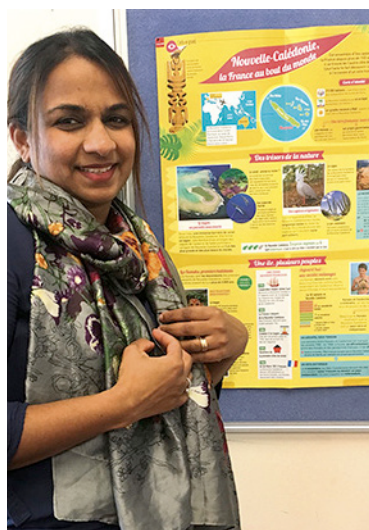


tés comme des voyages scolaires en Nouvelle-Calédonie où les élèves découvrent un français imprégné de la culture kanake. À travers des expériences authentiques en Australie, à l'Alliance française, aux expositions d'artistes francophones à la Galerie nationale de Victoria, ou encore en rencontrant des professionnels du commerce, de l'audiovisuel, des sciences ou de la mode implantés en Australie. Sans oublier de savourer des crêpes tout en buvant de l'Orangina dans les nombreuses crêperies françaises !

La Semaine de la francophonie est pour moi un des meilleurs moments de l'année. J'apprends aux jeunes à jongler avec les mots à travers le concours « Dis-moi dix mots ». Ce fut un grand honneur quand nous avons gagné le 1^{er} prix du concours en 2017 ! J'ai accompagné mes élèves à la cérémonie de remise de prix à l'Académie française, à Paris, sous le regard de Richelieu ! Je suis fière également d'avoir été responsable

de l'obtention du prestigieux Label FrancEducation et d'une convention avec le CNED, toutes deux décernées à mon établissement scolaire où je travaille depuis neuf ans, au Glen Eira College, à Melbourne.

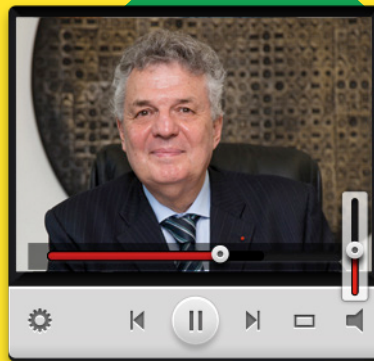
Pour moi, enseigner le français, c'est partir avec mes élèves, aller à la découverte de cultures qui forgent l'identité francophone à travers le monde. Quand mes anciens élèves me disent que leur aventure avec la langue française continue ou me demandent : « Madame, organisez un voyage à l'île Maurice ! », je me dis que j'ai gagné mon pari ! Ce français qui a pris son envol en Australie, pays qui possède lui-même une grande diversité linguistique avec plus de 300 langues aborigènes, a un beau chemin devant lui. Les langues unificatrices... j'y crois ! Quant à moi, éprise de l'identité australienne qui s'est ajoutée à mon parcours, qui porte le kreol dans son âme et le français dans son cœur, le rêve continue... ■



RETROUVEZ LOVEENA DANS
DESTINATION FRANCOPHONIE
<http://df.tv5monde.com/>

TV5MONDE

Bernard Cerquiglini, éminent linguiste et spécialiste reconnu de la langue française, révèle et explique chaque jour sur TV5Monde une curiosité verbale : origine des mots et expressions, accords pièges et orthographe étranges... Il a aussi accepté de régaler de ses explications gourmandes la curiosité des lecteurs du *Français dans le monde*.



DITES-MOI PROFESSEUR

PHONÉTIQUE

AIGUISER

On a ses défauts : j'ai coutume d'*aiguiser* (/aigü-iser/) les couteaux. Sans doute les *aiguisiez* (/aighisez/). Pardonnez-moi, mais vous avez bien tort.

Le vieux verbe *aiguiser*, qui signifie « rendre pointu, tranchant », au propre comme au figuré (on *aiguise* l'appétit) est formé sur *aigu*. L'*aiguiseur* procède à l'*aiguïsage*, en usant d'un *aiguïsoir* ; c'est tout simple. Ou cela l'était, car Émile Littré notait déjà dans son dictionnaire : « prononcer é-güi-zé et non, comme certains prononcent, éghizé ».

Que s'est-il passé ? La voyelle *u* n'a plus été tenue pour indépendante et prononcée comme telle ; on a pensé qu'elle formait digramme avec *g*, pour noter, devant voyelle, le son /g/. Dès lors, on a prononcé *aiguiser*, comme *guise*, *guider*, etc. Le phénomène n'est pas rare. Par exemple, produire un *argument*, ou une *argutie*, c'est *arguer* (/argü-er/), et non /argher/. Pour éviter la fâcheuse erreur sur notre verbe, on pourrait le doter d'un tréma, comme le féminin *aigüé*, protégé de la prononciation /aigue/. On peut aussi se souvenir que, dans la famille d'*aigu*, un cousin fait de la résistance et nous rappelle à l'ordre phonique. C'est *aiguille* (et ses dérivés). Dans une botte de foin, vous ne recherchez tout de même pas une /aighille/ !!! ■

EXPRESSION

FINE FLEUR

Dans les *Mémoires d'outre-tombe*, Chateaubriand écrit : « Autrefois périt devant Saint-Jean-d'Acre la *fleur* de la chevalerie ». Dans un autre registre, le cher vicomte aurait pu dire que les chevaliers furent roulés dans la farine. Le latin *flos*, *floris* désignait d'une part la fleur, partie colorée et odorante de certains végétaux, et d'autre part, métaphoriquement, la partie supérieure et meilleure

d'une entité ; le français a hérité de ce double emploi. *Fleur* peut désigner en effet une surface (à *fleur* d'eau, à *fleur* de peau) et une qualité éminente, une élite (la *fleur* de la chevalerie). Ce qui explique les emplois techniques. La crème se dit ainsi *fleur de lait* en Normandie ; le meilleur produit d'un marais salant est la *fleur de sel*. Plus précisément, et avant même l'apparition du mot

farine (vers 1150), *fleura* désignait ce qui reste de la poudre de blé après épuración du son. L'expression a subsisté sous la forme de *fine fleur* : un pain fait à la *fine fleur* de froment. La *fine fleur*, c'est donc la farine la plus pure et, par métaphore, le meilleur du meilleur : la *fine fleur* de la société. Autrement dit : le *gratin*, la *crème*, le *dessus* du panier. On constate que la langue française a bon appétit. ■



RETROUVEZ LE PROFESSEUR
et toutes ses émissions sur le site
de notre partenaire **TV5MONDE**
WWW.TV5MONDEPLUS.COM

SÉMANTIQUE

LOUER : LE FAIT DU LOCATAIRE OU DU LOUEUR ?

« Ce qui n'est pas clair n'est pas français », disait Antoine de Rivarol. La formule est aussi brillante qu'abusive. Je lisais récemment dans un journal local : « La commune a décidé de *louer* l'étang de Chaumont. » Que faut-il comprendre ? Que le conseil municipal s'est porté locataire de ce bien, afin

d'en faire, par exemple, un espace public ? Que la commune, propriétaire, va donner ce bien en location, pour en tirer profit ? Seule la lecture de l'article m'a permis de le savoir. Le verbe latin *locare*, issu de *locus*, « le lieu », signifiait « disposer d'un lieu, le donner à louer ». Il est devenu, au

XII^e siècle, le français *louer*, dont l'emploi, dès l'origine, est équivoque. En effet, à côté du sens étymologique (offrir en location), on le rencontre avec la signification « obtenir un bien moyennant paiement » (c'est-à-dire *prendre* en location). L'ambiguïté a subsisté jusqu'à nous. Ainsi, *louer un appartement* est le

fait du *loueur*, qui donne à louer, comme du *locataire*, qui prend à louer. *Louer* est un verbe symétrique : si Paul *loue* un appartement à Pierre, alors Pierre *loue* un appartement à Paul. Bel exemple de clarté française ! Décidément, Rivarol n'a rien appris. Il n'a rien *appris* ? De qui ou à qui ? Encore un verbe symétrique... ■

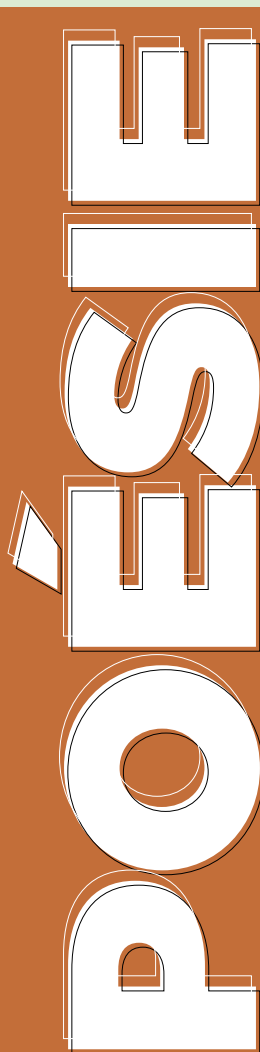


Illustration issue
du beau-livre
*Aux marches de
Bretagne* réalisée par
Emmanuel Lepage.

Aux marches de Bretagne

Ils viennent du Soudan du Sud
un nom à peine né
déjà le couteau entre les dents
pour longtemps
malheureusement

il vient de l'Irak
le nom suffit
à dire ce qu'il en est
ce qu'il n'en est plus
de ce pays

personne ne quitte sa maison
par plaisir
sauf si sa maison n'est plus sa maison
sur la carte
du tendre

ils sont six
dont Hassan
avec qui je parle
un français tout neuf pour lui
étonnant pour moi

qui connais la langue française
depuis si longtemps
mais ne sais plus parfois
la joie de la découvrir comme un enfant

sauf quand j'écris
avec l'enfant que je suis

il parle ma langue depuis quatre mois
en comptant sur ses doigts
en comptant sur moi
pour être content
qu'il la parle

il y a des mots
entre nous
qui attendent d'être parlés
d'être servis

voulez-vous un café
un thé
un verre d'eau ?

oui
pour un verre d'eau
non
pour un café
il est trop tard
à moins de se coucher tard

lui dit-on avec nos mains
qui font des signes
de la main

verre et eau
ensemble ces deux mots sont beaux
qui laissent passer la lumière
[posée sur un plateau]

Extrait d'*Aux marches de Bretagne* d'Yvon Le Men,
éditions dialogues, 2019



© Emmanuel Lepage / éd. dialogues

YVON LE MEN

Rencontré en juin au dernier festival Étonnants Voyageurs de Saint-Malo, où il a ouvert un espace dédié à la poésie dès 1997, Yvon Le Men a reçu le prix Goncourt de la poésie cette année. Depuis *Vie* (1974), écrire et dire sont ces deux métiers : « *L'écriture, c'est la solitude et l'absence. La scène, c'est la présence et le partage. J'ai besoin de ces deux chemins.* »

À Lannion, il crée les rencontres « Il fait un temps de poème » en 1992. Il est l'auteur d'une œuvre poétique importante (et de 11 récits et 2 romans) traduite dans une vingtaine de langues. Son dernier titre, *Aux Marches de Bretagne* (éd. dialogues), s'ajoute aux *Rumeurs de Babel* paru en 2016 chez le même éditeur, avec déjà des illustrations d'Emmanuel Lepage.

En plus de sa trilogie *Les Continents sont des radeaux perdus* (Bruno Doucey, 2016-2018), ces ouvrages permettent, à travers la géographie et l'histoire de la Bretagne, d'envisager par le poème une autre manière de rencontrer le monde, avec pour emblème ces deux vers : *Va à l'étranger comme chez ton ami / et chez ton ami comme à l'étranger.* ■





CIEP INFOS

RENFORCEZ VOS COMPÉTENCES PROFESSIONNELLES GRÂCE À PROFLE+ !

Vous êtes enseignant de français langue étrangère ou seconde et vous souhaitez renforcer vos compétences professionnelles ? La formation en ligne PROFLE+ est faite pour vous ! Elle vous offre des outils et un cadre de réflexion vous conduisant à choisir, dans votre classe, les démarches les plus efficaces pour favoriser l'apprentissage.

PROFLE+ est décliné en 3 parcours et s'organise autour de 4 modules ciblant les tâches professionnelles indispensables pour mener à bien la mission d'enseignement. Le module « **Développer ses compétences d'enseignant** » a été conçu pour consolider les compétences de base en didactique du FLE, c'est un module d'introduction aux autres modules qui eux, développent plus en détail une compétence spécifique. Le module « **Construire une unité didactique** » concerne la préparation d'un cours de FLE (depuis l'étape de compréhension jusqu'à l'étape de production des apprenants). Le module « **Piloter une séquence pédagogique** » traite des techniques d'animation et de gestion du groupe classe. Enfin, le module « **Évaluer les apprentissages** » est consacré aux différentes formes, techniques et outils d'évaluation pouvant être développés en classe de FLE.

160 heures de formation, 3 parcours

Les parcours tutorés PROFLE+ donnent accès à 160 heures de formation professionnalisante coproduites par deux opérateurs majeurs de la formation, le CNED et le CIEP. Les contenus des modules sont validés par un conseil scientifique réunissant des experts des domaines de la didactique du FLE et de la formation à distance.

Le « **Parcours Découverte** » offre un mois d'accès gratuit à 6 heures de formation en ligne, à réaliser à son propre rythme et en autonomie. Le « **Parcours Tutoré** » donne quant à lui accès à 40 heures de formation incluant un service de tutorat pédagogique à distance. En complément, le « **Parcours Certifiant** » permet de faire certifier ses compétences en soutenant une production finale personnalisée en classe virtuelle, devant un jury habilité par le CIEP.

Un dispositif adaptable au niveau local

Disponible dans un format 100 % à distance avec un service d'accompagnement assuré par le CNED ou sous la forme d'une implantation locale, ce dispositif souple et adaptable offre une véritable alternative ou un complément aux actions de formation en présence.

L'implantation locale présente plusieurs avantages, notamment la possibilité d'offrir aux inscrits des modalités de travail variées (alternant présence et distance) mais également la possibilité de mettre en place un projet sur-mesure adapté aux exigences et réalités locales. Le CIEP et le CNED poursuivent dans cet esprit leur accompagnement des établissements du réseau culturel français (Instituts français, Alliances françaises) et de leurs partenaires (associations de professeurs de français, centres de formation, établissements scolaires et universitaires, etc.) désireux d'implanter le dispositif à l'étranger.

Présent dans plus de 100 pays, PROFLE+ compte aujourd'hui près de 11 000 inscriptions et 750 tuteurs habilités sur le terrain. ■

Testez gratuitement le Parcours Découverte PROFLE+ sur www.cned.fr
Inscription toute l'année pour les Parcours Découverte et Tutoré et selon le calendrier des sessions pour le Parcours Certifiant.

3 QUESTIONS À



Athènes 2019

français, passion pour demain !

3^e Congrès européen des professeurs de français

« LE FRANÇAIS FAIT OUBLIER LES FRONTIÈRES »

Le congrès d'Athènes, du 4 au 8 septembre prochain, réunit les professeurs de français de toute l'Europe. **Jacqueline Oven**, présidente slovène de la Commission de l'Europe centrale et orientale (CECO) de la FIPF, et **Giedo Custers**, président belge de la Commission de l'Europe de l'ouest (CEO), reviennent sur l'organisation de cet événement à forts enjeux.

PROPOS RECUEILLIS PAR
SÉBASTIEN LANGEVIN

Préparer un congrès comme celui d'Athènes, réunissant deux commissions organisatrices, représente-t-il une difficulté particulière ?

Nous commençons à avoir l'habitude ! C'est le 3^e congrès européen. D'abord à Vienne en 2008, puis Prague en 2011. Travailler ainsi avec deux commissions facilite les choses car sinon, il faut avoir deux congrès dans deux régions très proches. Et nous pouvons nous partager le travail. Nous choisissons en alternance une association – donc un pays – de l'Europe centrale et orientale, et une association de l'Ouest. Il s'est passé beaucoup de temps entre Prague 2011 et Athènes 2019 car la FIPF a tenu

son congrès mondial à Liège en 2016 : c'était en Belgique, donc en Europe. Pour des raisons évidentes de logistique, nous avons décidé de ne pas organiser de congrès régional. À Athènes, nous attendons entre 800 et 1 000 professeurs, au vu du nombre important de communications proposées.

2019 est année d'élections européennes, alors que de plus en plus de pays choisissent de se refermer sur eux-mêmes. Un congrès « paneuropéen » a-t-il un sens particulier en cette période d'agitation politique ?

Certainement. Le français peut aussi être un facteur de démocratie. « Liberté-égalité-fraternité » : le professeur de français sur le terrain est porteur de valeurs démocratiques. De plus, rencontrer des collègues de toute l'Europe, et d'ailleurs, qui viennent de pays riches ou de pays pauvres, permet de voir que les professeurs de français ont souvent beaucoup de points communs, et ce malgré des contextes très différents. Le français fait oublier les frontières. Cela crée des liens puissants. Un congrès est bien sûr marqué par de grands rendez-vous institutionnels ou scientifiques, mais le plus important, peut-être, ce sont les moments de convivialité.

tés, les rencontres lors de pauses-café ou d'un repas. Souvent ces contacts qui naissent à ces occasions se poursuivent bien après les congrès.

Le Brexit secoue l'Europe institutionnelle: aura-il un impact sur l'Europe des langues selon vous?

Nous sommes dans un moment charnière pour l'Europe. Personne ne sait exactement ce qui va se passer quand le Brexit aura lieu: comment faisons-nous avec l'anglais? L'Irlande ne l'a pas choisi comme langue officielle mais le gaélique; Malte a opté pour le maltais en tant que seule langue nationale; Chypre pour le grec... Donc il n'y aura, au sein des 27 États de l'Union européenne, aucun pays avec l'anglais comme langue officielle. Il restera certainement langue de travail mais ne sera plus une langue officielle... D'où l'importance de l'enseignement du français, qui entrera en « compétition » directe avec l'allemand, comme c'est déjà le cas dans beaucoup de pays de l'Europe centrale et orientale, notamment. Les pays germanophones sont des exemples économiques pour de nombreux Européens: cela crée une attraction linguistique. Si l'on ajoute à cela les décisions politiques qui restreignent le nombre d'heures en langues étrangères dans de nombreux pays, d'une part, et des actions à forte portée symbolique comme la fermeture de l'Institut français de Vienne, d'autre part... Nous essayons de travailler à une Europe multilingue où le français aurait toute sa place, mais les obstacles sont nombreux. ■



Pour tout connaître des activités de la FIPF et de ses associations membres, abonnez-vous gratuitement à notre bulletin d'information sur www.fipf.org et suivez-nous sur Facebook (LaFIPF)

JEAN-MARC DEFAYS, président de la FIPF

JOYEUX ANNIVERSAIRE !

Je devrais débiter par « Il était une fois... », car c'est ainsi que commencent toujours les belles histoires, et la FIPF en est une. Auraient-ils jamais pu prévoir, ces quelques pionniers qui ont imaginé un jour une fédération internationale des professeurs de français que, 50 ans plus tard, elle serait présente dans 120 pays, compterait 200 associations, qu'elle réunirait 80 000 enseignants. Depuis lors, combien de rencontres, de colloques, de journées d'études, de formations, de séminaires, de publications, de collaborations, d'échanges, de missions, d'activités et de projets de toutes sortes organisés par et avec la FIPF? Depuis lors, combien de présidents, de secrétaires, de responsables de commissions, d'associations, de collaborateurs, de sympathisants, de partenaires institutionnels, éducatifs, scientifiques, culturels, diplomatiques, commerciaux, d'éditeurs, qui, tous ensemble, petit à petit, au niveau local, national, régional et international, ont construit la FIPF que nous connaissons aujourd'hui?

Mais la FIPF n'est pas seulement une histoire! C'est aussi la réalité présente, actuelle, vivante d'un **réseau** de communication, de collaboration et d'amitié qui couvre la planète entière, sur les 5 continents. Le soleil ne se couche jamais sur la FIPF: quand des confrères corrigent le soir les dissertations de leurs élèves, d'autres entament leur journée en écrivant la date au tableau.

Mais la FIPF n'est pas seulement un réseau! C'est aussi un **organisme**, peut-être plus dans le sens biologique qu'administratif du terme: un ensemble d'éléments constituant un être vivant. Au fil du temps, la FIPF s'est enracinée, a fleuri, s'est ramifiée, greffée à une multitude de partenaires pour devenir – dans le monde comme dans chaque pays – un acteur important, solide et entreprenant de la

francophonie, et un atout essentiel pour son avenir. Mais la FIPF n'est pas seulement un organisme! C'est aussi un précieux et efficace **outil** au service de notre corporation, des principes et des objectifs qui nous rassemblent et nous animent. Nous militons ainsi pour promouvoir un enseignement humaniste en faveur de l'épanouissement des apprenants et une francophonie ouverte, riche de cultures variées, forte de valeurs partagées, soucieuse de résister à une mondialisation uniformisante et aliénante.

Mais la FIPF n'est pas seulement un outil! C'est également un **esprit**, celui qui nous est parvenu des pionniers que j'évoquais, et que chacun peut ressentir lors de nos rencontres, de nos formations ou de nos congrès. La FIPF est à nulle autre pareille parce que l'enseignement n'est pas un métier comme les autres; les langues, pas une discipline comme les autres; le français, pas une langue comme les autres. Et c'est cet esprit, cette chaleur humaine, cette convivialité confraternelle qui nous réunit tous, autant le chercheur scientifique que le prof d'école, le pédagogue à la pointe des plus récentes technologies que le virtuose de la craie blanche sans autre ressource, le citoyen habitué aux services culturels et aux réunions pédagogiques que l'enseignant isolé dans son village loin des universités et des ambassades.

C'est en hommage à l'engagement, aux compétences, à la générosité de toutes ces personnes, de la plus modeste à la plus illustre, qui ont fait hier, font aujourd'hui et feront demain la FIPF, que nous célébrons maintenant son 50^e anniversaire, en nous réjouissant de pouvoir nous inscrire dans cette belle histoire, y apporter notre petite contribution et continuer ainsi à la faire vivre.

Bon anniversaire à la FIPF, bon anniversaire à toutes et à tous! ■

MEXIQUE

LA FRANCOPHONIE, VEDETTE DE LA FOIRE INTERNATIONALE DES LANGUES

16 et 17 mai 2019: 3 000 participants ont répondu à l'invitation de l'Université de Guadalajara pour cette 24^e FERIA internacional de Idiomas (FIID). L'organisation et les contenus de la partie pédagogique pour la langue française ont été confiés à CLE Formation. Autour de la thématique « Approches artistiques, numériques et francophones », des spécialistes venus de France et

d'universités mexicaines ont permis à des enseignants et étudiants de FLE d'assister à des ateliers sur l'usage linguistique de l'œuvre d'art contemporain, les techniques théâtrales ou les dimensions pluriculturelles de l'apprentissage. Temps fort de cette manifestation, la remise de la **PALMA 2019**: une distinction qui, pour la première fois, a été accordée à une person-

nalité francophone: Julia Villagas, notamment à travers son engagement dans l'AMIFRAM, *Asociación de maestros e investigadores de francés de México*, et dans la *Escuela Nacional Preparatoria de la Universidad Nacional Autónoma de México*.

Une « palme » comme un clin d'œil au Festival de Cannes, présidé cette année par Iñárritu, un réalisateur... mexicain. ■





▲ Au Centre culturel franco-japonais, à Tokyo.



▲ Diplôme et documents de mes passages en France : « Des cartes, je vis donc je suis ! »

« GRÂCE AU FRANÇAIS, J'AI

Professeure au Centre culturel franco-japonais (CCFJ) de Tokyo, **Ayumi Sato** partage son expérience en tant qu'ancienne étudiante et travailleuse parisienne, ainsi que son amour du cinéma dont elle enseigne aussi l'histoire à l'université.

 PAR AYUMI SATO

J'avais 19 ans quand j'ai rencontré la langue française pour la première fois. Je commençais ma vie étudiante (à l'université Gakushuin, à Tokyo) et je l'avais choisie comme deuxième langue étrangère, ma spécialité étant la littérature anglaise. J'ai été immédiatement fascinée par l'élé-

gance du français et par sa littérature – surtout les œuvres de Dumas père et fils. À tel point que je travaillais passionnément cette nouvelle langue, mais discrètement, à la bibliothèque, afin de changer de spécialité. Mais les examens pour passer au département de français étant en même temps que mes cours d'anglais, gentiment, des copines me « remplaçaient » pour que je sois notée présente...

En deuxième année, j'ai gagné un concours rédactionnel organisé pas le journal *Asahi*, avec à la clé un billet d'avion aller-retour pour la France. J'ai ainsi bien profité des jours fériés liés au mariage de l'empereur Akihito (le 9 juin 1993) et je suis partie tout un mois. Mais j'avais encore quelques soucis « linguistiques » avec mon niveau de français... Je savais bien la grammaire, mais pas du tout les mots de la vie courante. Par exemple, je ne comprenais ni le mot « sortie » ni « entrée » et j'étais partie de l'aéroport Charles-de-Gaulle sans avoir pris mes bagages ! Je suis allé voir

« C'était la première fois que, par mes efforts, je choisisais et construisais moi-même mon avenir. Grâce au français, je pouvais penser de manière autonome »

quelqu'un de la sécurité et je lui ai dit en anglais : *I was stolen my suitcase*. (« On m'a volé mon bagage. ») Il avait l'air surpris, a été voir et quand il est revenu il m'a dit brutalement : « Venez avec moi ! » Sur le tapis roulant restait, toute seule, ma valise qui tournait... C'était ma première conversation en français. Quelle menteuse j'ai fait ! Du coup, chaque jour j'étais angoissée par de possibles malentendus avec des Français. J'achetais toujours le même sandwich à la même boulangerie, je me baladais le long de la Seine et je me sentais tellement

seule alors que j'avais vraiment envie de parler avec des gens ! Enfin, pour entrer en 3^e année d'université au département de français, j'avais préparé sérieusement mes examens. Et même si je ne prononçais pas parfaitement l'accent français, j'ai obtenu les meilleures notes à l'écrit et en culture. J'avais notamment très bien étudié la littérature, le cinéma et les beaux-arts de France. C'était la première fois que, par mes efforts, je choisisais et construisais moi-même mon avenir. Grâce au français, je pouvais penser de manière autonome et trouver mon identité.

Le Nôtre, Hermès, Vuitton...

Dans cette université, il y avait plein de professeurs formidables et je voulais continuer mes recherches. Mais, en janvier 1995, il y a eu le terrible tremblement de terre de Kobe, dans ma région. J'ai dû abandonner mes études et trouver un « vrai boulot »... J'ai alors travaillé, un peu désespérée, à la boutique Le Nôtre, quand j'ai rencontré la directrice d'Hermès Japon,



▲ Quelques souvenirs de repas parisiens, notamment avec le critique de cinéma Jean Narboni (ci-dessus).

TROUVÉ MON IDENTITÉ »

à qui j'ai plu et qui m'a engagée en CDI. J'étais « sauvée », mais pas totalement. Mon histoire avec la France a repris en février 1998, à Nice, où je suis allée à l'école de langue française, à côté de l'université Sophia Antipolis, tout en me préparant pour obtenir l'équivalence pour l'université Paris 8. J'ai eu la chance d'y rencontrer la critique de cinéma et d'esthétique, la professeure Marie-Claire Ropars-Wuilleumier. C'est elle qui a insisté pour que je remette mon mémoire de Maîtrise environ une centaine de fois ! (*Rires.*) Car je n'arrivais presque jamais à répondre correctement à ses attentes. Je me disais : ne réponds jamais « non », alors je disais toujours « oui »... Mais grâce à elle j'ai vraiment progressé et obtenu successivement la licence, puis le DEA et enfin le doctorat. J'ai soutenu ma thèse en avril 2008. Mes recherches étaient consacrées au cinéma, depuis sa création par les frères Lumière à la fin du XIX^e siècle jusqu'en 2006 et la rétrospective Jean-Luc Godard au Centre Pompidou. Mon

film préféré, c'est *Le Dernier Milliardaire* (1934) de René Clair, que j'ai vu à la Cinémathèque de Paris. J'ai adoré sa drôlerie, son élégance et la beauté absolue des décors. C'est ce côté libre et joyeux que je préfère chez les cinéastes français, comme Jean Renoir, avec des personnages très vivants et « typiquement » français. J'aime aussi beaucoup les comédies italiennes. Pendant tout ce temps, j'ai gagné ma vie en obtenant l'autorisation de travail pour les étudiants étrangers et en décrochant (en 2000) un job chez Louis Vuitton. J'ai pu y travailler et échanger avec au moins 200 collègues dont j'avais décidé de mémoriser tous les noms et prénoms.

« Le cinéma français m'attire éternellement, et je ne pourrais pas épuiser tous mes mots pour parler de tous les souvenirs qu'il m'a donnés »

Ainsi, j'ai appris la vraie solidarité française, aider les autres et penser aux autres tout en partageant. J'ai aussi progressé en français. Comme sur l'utilisation du conditionnel, qui me permettait de « ruser » avec les clients : « *Si vous nous téléphonez lors de la vente, on pourrait exceptionnellement vous garder ce sac en quantité limitée...* »

Je me suis aussi rendue au Festival de Cannes en 2006. Je faisais l'interprète pour un producteur français qui voulait acheter les droits de films japonais. Mais si « un bonheur ne vient jamais seul », c'est parfois le malheur qui suit : peu après, je suis tombée d'une mezzanine chez une amie afghane et je me suis fracturée la colonne vertébrale. J'ai dû rester alitée pendant 6 mois, heureusement couverte par la sécurité sociale française et la mutuelle de Vuitton, et c'est dans cet état que j'ai terminé ma thèse. Mais tout ce qui s'est passé quand j'étais en France est précieux et inoubliable. Je suis maintenant revenue à Tokyo. J'enseigne le français à l'école de

langue et aussi comme maître de conférences sur le cinéma français à l'université Rikkyo, à Saitama, près de la capitale. En attendant les Jeux Olympiques (à Tokyo en 2020), certains apprennent le français en tant que langue officielle. Les règles de cette langue sont tout à fait différentes pour les Japonais. Ses curiosités, je les explique grâce à la grammaire : le français étant complètement « autre chose », comme les verbes intransitifs et pronominaux qui sont vraiment « bizarres » pour nous, il faut pouvoir le maîtriser en s'amusant.

C'est pour voir et savoir autrement qu'il faut selon moi apprendre le français. J'aime bien parler de son étrangeté en citant les films de Claude Chabrol. Les dialogues sont selon moi très « français », car tout le monde parle ainsi. C'est comme si l'on se déplaçait soudainement en France. Le cinéma français m'attire éternellement, et je ne pourrais pas épuiser tous mes mots pour parler de tous les souvenirs qu'il m'a donnés. ■

La *Grammaire du sens et de l'expression* de **Patrick Charaudeau** est une somme sur la langue française : sur près de 1 000 pages, avec 2 000 termes indexés, ce livre de référence ausculte la langue française sous toutes les coutures. Entretien avec l'auteur, à l'occasion de la récente réédition de l'ouvrage.

« METTRE LE SUJET PARLANT AU CŒUR DU PROCESSUS D'ÉNONCIATION »

Patrick Charaudeau est professeur émérite de l'université Paris 13 et chercheur au Laboratoire communication et politique (LCP-Irisso) du Centre national de la recherche scientifique (CNRS).

Vous définissez dans votre avant-propos ce qu'est une grammaire : ce n'est donc pas une évidence ?

On a souvent tendance à penser qu'une grammaire, c'est la langue, alors que ce n'est qu'une certaine description de la langue. Qui donc varie selon les différents outils que l'on a, dans les différents pays et dans les différentes époques. Ainsi dans la tradition anglo-saxonne, il n'y a pas véritablement d'enseignement d'une grammaire explicite comme nous en avons l'habitude en français. Pour autant, une grammaire a une double raison d'être : celle de décrire la langue, et celle de jouer un rôle de miroir pour constituer une identité collective. Dans les siècles passés, les grammaires servaient surtout à normer le passage de l'oral à l'écrit. Au début du

xx^e siècle, avec l'arrivée de la linguistique, qui décrit la langue de façon non prescriptive, s'est créée une coupure entre la grammaire instrument d'enseignement et la grammaire objet de description scientifique de la langue.

Qu'est-ce que selon vous une grammaire « traditionnelle » ?

Une grammaire « traditionnelle » est essentiellement une grammaire morphologique et syntaxique. La morphologie étudie comment se forment les catégories grammaticales. C'est à ce propos-là que l'on étudie par exemple les questions d'accord au pluriel ou au féminin. La morphologie s'articule autour de la syntaxe, constituant les règles de combinaison des formes, dont la description s'est toujours fondée



forme particulière lorsqu'ils expriment la pluralité, et établir des accords entre ces marques de pluralité. C'est le pluriel tel qu'il est défini dans les grammaires morphologiques. Si l'on s'interroge sur la question de la pluralité mais du point de vue du sens, on voit que la pluralité correspond à une intention du sujet parlant qui consiste à exprimer que ce qu'il désigne n'est pas une « unité » mais une « quantité ». Et à partir du moment où on part de l'intention du sujet parlant, on essaie de voir ce que la langue propose pour exprimer la quantité. On s'aperçoit alors que l'on peut disposer de tout un ensemble de formes différentes, chacune apportant un sens particulier à la pluralité. On peut dire qu'il y a « des élèves », « plusieurs élèves », « quelques élèves », « beaucoup d'élèves », « un grand nombre d'élèves »... Au regard de cette notion de quantité, on sera amené à regrouper des formes et des catégories de formes qui dans une grammaire traditionnelle sont, au nom de la morphologie et de la syntaxe, réparties dans des catégories différentes, ce que l'on appelle les parties du discours. La grammaire du sens met le sujet parlant au cœur de l'activité langagière, en rapport avec des enjeux de communication.

En quoi cette façon de décrire la langue peut-elle être utile à des professeurs de français langue étrangère ?

Cette grammaire peut être utile à des professeurs de français langue maternelle et à des professeurs de français langue étrangère. Pour les premiers, c'est surtout pour expliquer les problèmes que pose la grammaire morphologique. Le professeur de FLE doit à mon avis avoir une double démarche. Celle, évidemment, de faire découvrir les formes en tenant compte du public auquel il s'adresse : on ne pourra pas faire les mêmes comparaisons de forme avec un locuteur d'une langue romane ou d'une autre famille de langues.

La deuxième démarche, qui est commune à toutes les langues, consiste à mettre l'apprenant au centre de son intention communication et du sens qu'il veut exprimer. Une telle grammaire met en correspondance les intentions de communication, les catégories de la langue et les catégories de forme, ce qui permet, par ce jeu constant de va-et-vient, de donner au sujet une compétence d'expression de sens. Il s'agit de mettre le sujet parlant au cœur du processus d'énonciation, au cœur de son intention d'exprimer quelque chose. La question que se pose l'apprenant étranger est : « *J'entre dans une autre langue et je veux savoir comment je peux exprimer la "quantité", et donc je veux savoir de quelles catégories de formes je dispose pour exprimer cette quantité.* » Quelle grammaire traditionnelle pourrait montrer cette apparente contradiction, à savoir que l'on peut exprimer la quantité avec du singulier (« Il y a de la voiture dans la rue ») ? ■

sur l'hypothèse générale qui voudrait que les structures de phrase correspondent à des structures de pensée. Pour la grammaire de Port-Royal, pour la grammaire générative de Chomsky, et désormais pour la linguistique cognitive, il y aurait, au-delà des structures différentes des langues, des structures de pensée universelles. Mais ce n'est qu'une hypothèse.

Et une grammaire « du sens et de l'expression », pour reprendre le titre de votre ouvrage ?

Ce qu'ont montré les études linguistiques des sémanticiens, c'est que même les catégories grammaticales ont du sens. Par exemple, le « pluriel » est une catégorie de forme qui dit que les mots, qu'ils soient grammaticaux ou lexicaux, doivent prendre une



EXTRAIT

« On n'applique pas une grammaire comme on appliquerait une recette de cuisine. On utilise une grammaire pour montrer et expliquer comment se construisent les mots, selon quelles règles ils se combinent pour produire quels sens. Et pour ce faire, il est nécessaire de comprendre comment on passe de la langue-système, qui est notre contrainte, à la langue discours qui est l'ouverture vers la création, et comment du fait de leur interaction se construit et joue le sens. Car, une fois de plus, parler, écrire, c'est produire du sens à travers diverses façons de mettre le langage en scène. Ce livre n'a d'autre ambition que de mettre en lumière le jeu subtil du phénomène langagier qui se joue entre sens et forme. L'enseignant, ou l'enseignante, n'utilisera pas cette grammaire pour l'appliquer systématiquement, mais pour y trouver des réponses aux questions qui se posent lorsqu'il faut expliquer des problèmes de langages : une utilisation au coup par coup. Il me souvient d'avoir observé une classe au cours de laquelle l'enseignante expliquait que le sujet représente celui qui accomplit une action, en donnant deux exemples : « François parle en classe » et « La cheminée fume ». Il y eut un élève pour dire « Mais madame, François, il ne parle pas en ce moment », et un autre pour demander : « Madame, qu'est-ce qu'elle fait la cheminée ? » La réponse se trouve dans la grammaire. L'enseignant, ou l'enseignante, pourra également inventer des exercices à partir des nombreux exemples pris dans divers genres de discours, pour faire comprendre à l'élève que le respect des formes correspond toujours à un enjeu de sens.

Cette grammaire devrait aider à comprendre ce que parler et écrire veulent dire. ■

Patrick Charaudeau, *Grammaire du sens et de l'expression*, Éditions Lambert-Lucas, 2019, page XIX (avant-propos).

FORMER À LA TRADUCTION : UNE AFFAIRE DE MOTIVATION

Enquête auprès de 83 étudiants chinois en langue française à l'Université des Études Internationales du Sichuan sur les diverses raisons et le besoin réel d'une formation en traduction.

PAR GUO TANG



Guo Tang est professeure à l'Université des études internationales du Sichuan (Chine). Elle est docteure en langue et littérature françaises de l'université Lyon III et post-doc en études françaises à l'Université Laval (Québec).

Face à la nécessité d'inclure la traduction dans la formation supérieure et face à la multiplicité des approches pour trouver des façons efficaces de l'enseigner, les enseignants chinois constatent souvent une grande diversité parmi les étudiants touchant leurs intérêts et leur goût d'apprendre, en somme leur motivation. Cela rend le choix de l'approche plus compliqué.

Bien qu'il ne nous soit pas possible d'analyser directement leur motivation, il nous a fallu mettre au point un outil précis de mesure. Tout d'abord, nous nous sommes inspirés du manuel de Robert C. Gardner (1985) *The Attitude / Motivation Test Battery*, aussi connu sous le nom de « AMTB ». Les deux principaux concepts associés au modèle de

tion intégrative, qui est une disposition favorable envers le groupe de la langue cible et le désir d'interagir avec eux; d'autre part, l'orientation instrumentale, représentant les gains potentiels et pragmatiques de la maîtrise de la langue cible, comme trouver un meilleur emploi ou obtenir une augmentation de salaire ». À travers une expérimentation didactique composée de sondages et d'exercices, on essaiera de trouver le type de motivation le plus influent sur les activités des étudiants chinois en traduction.

Mise en place du sondage : choix méthodologiques et résultats

Nous avons d'abord créé un questionnaire à partir des recherches en traduction que nous avons menées depuis plusieurs années et d'essais pratiques sur l'apprentissage. Les

questions posées visent les deux grandes catégories de motivation soulevées par Gardner qui impliquent toutes les deux un but à réaliser : soit l'intégration à la communauté francophone, soit une récompense utilitaire tangible.

Ce questionnaire est aussi basé sur l'« échelle de Likert ». Lors du sondage, il est en effet arrivé aux étudiants chinois de se retrouver face à une question pour laquelle ils n'étaient ni « D'accord », ni « Pas d'accord ». Pour mesurer de manière fiable leurs opinions et comportements, nous avons intégré à notre sondage cette échelle comportant 5 options de réponse allant d'une attitude extrême à une attitude minimale. Chaque question reçoit une note *a priori* : 5 pour « Tout à fait oui », 4 « Oui », 3 « Ni oui, ni non », 2 « Non », 1 « Tout à fait en désaccord ».



Dans ce sondage dont les résultats apparaissent dans le **tableau** ci-dessous, les questions 1, 2, 5, 6 visent une motivation à caractère intégratif, tandis que les questions 3, 4, 7, 8 révèlent une motivation à caractère instrumental. La majorité des opinions sont plus nuancées qu'une simple réponse binaire « Oui/Non ». Si 42 % des étudiants chinois disent choisir la traduction pour le plaisir éprouvé par cette activité d'apprentissage, 53 % donnent, eux, des raisons plutôt utilitaires telles que faire une carrière en traduction ou avoir une bonne promotion professionnelle. Les 5 % restant se situent entre les deux tendances.

Motivation et influence sur la qualité de la formation en traduction

Pour mesurer l'influence des motivations sur l'efficacité de la formation, nous avons ensuite proposé aux étudiants un exercice de traduction du français vers le chinois.

Cet exercice de traduction est choisi dans le test national de français de niveau 4 (TFS4) en Chine pour les étudiants de 3^e année en spécialité française. Les étudiants sont soumis à cet exercice sans savoir être sondés. Nous avons invité trois professeurs compétents en grammaire, syntaxe et stylistique à intervenir dans le processus d'évaluation en s'appuyant sur *Le Système national chinois d'appréciation de la qualité linguistique en traduction*.

Dans ce guide, les critères de l'évaluation s'articulent autour de quatre grands pôles : la fidélité syntaxique ; le transfert du sens ; l'équivalence d'effet ; la clarté. Nous avons ensuite comparé ces résultats aux réponses au questionnaire (**voir graphique**) pour constater que lorsque les motivations des étudiants sont plus guidées par l'orientation intrinsèque et intégrative, les résultats de leurs exercices sont plus positifs. Mais qu'*a contrario*, lorsque les motivations des étudiants deviennent plus

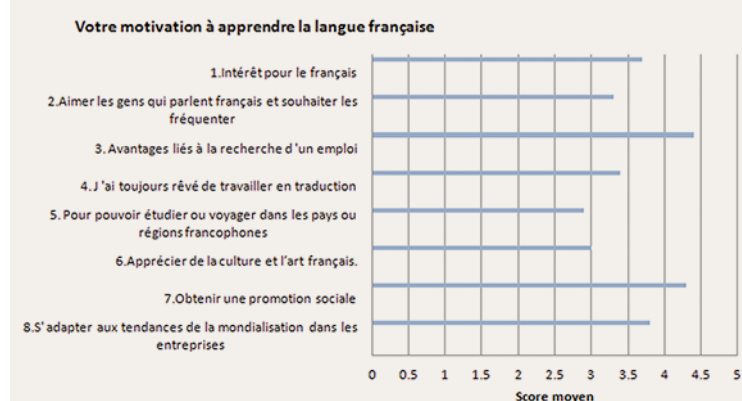
instrumentales, les points obtenus augmentent moins vite. Selon le rapport d'évaluation, les points perdus pour les étudiants en catégorie 2 sont largement dus à la non-traduction du sens de certaines expressions ou à la méconnaissance de l'origine de certains termes. En revanche, les étudiants en catégorie 1 gagnent plus de points du fait de leur connaissance de la culture française qui leur permet de contextualiser le texte et d'en donner un sens plus exact.

En conclusion, les étudiants dont les motivations sont associées à l'orientation intégrative et intrinsèque manifestent des attitudes beaucoup plus positives par rapport à l'activité visée par le processus d'apprentissage. Pourtant, la formation en langue française dans les établissements supérieurs en Chine demeure relativement coupée de la culture en question, le cours spécifique consacré à « la société et la culture françaises » étant seulement introduit en 3^e année de licence. Par rapport à

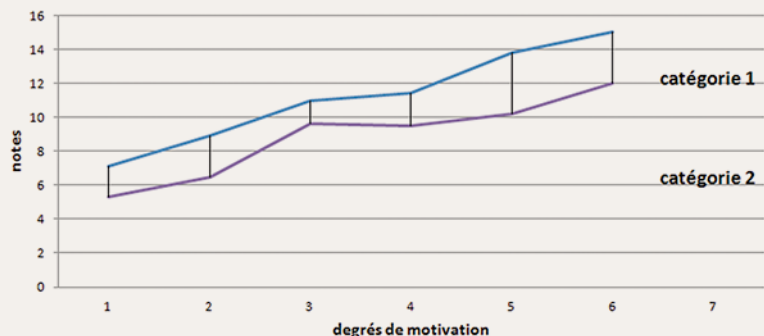
d'autres cours, « Grammaire », « Expression Orale » ou « Dissertation », qui sont proposés tout au long de quatre années d'études en licence, l'enseignement de la culture française est encore très faible. La curiosité des étudiants chinois dépasse à peine les frontières linguistiques vers l'interculturel et vers une vraie découverte de la civilisation française, sa culture, sa société et ses valeurs. L'introduction de l'interculturalité, à l'occasion de réformes récentes de l'enseignement supérieur des langues étrangères, place les enseignants chinois de français devant un grand défi.

Si la compréhension du ressenti des étudiants sondés demande encore à être approfondie, les quelques éléments de réponse apportés par ce sondage permettent de saisir l'importance de cultiver chez les étudiants un vrai désir d'approcher la culture française comme étant la source d'énergie capable d'alimenter toutes les activités d'apprentissage. ■

TABLEAU



GRAPHIQUE



Catégorie 1 : Apprendre la traduction en français dans le but d'obtenir une reconnaissance sociale ou des avantages économiques

Catégorie 2 : Apprendre la traduction en français dans le but de connaître la culture de la communauté discursive de la langue française et de communiquer avec les membres de ce groupe.

CHERCHEZ L'ERREUR

« Question d'écritures » est une rubrique destinée à la formation des enseignants. Comme son nom l'indique, dans chaque numéro du FdLM, nous proposerons un moment de réflexion sur deux pages autour d'une situation d'écriture élucidée en trois points :

- Un rappel des caractéristiques linguistico-culturelles d'un élément déclencheur qui pourra tour à tour concerner un lieu, une modalité, une typologie, etc.
 - La justification du choix d'utilisation de l'amorce en question dans la classe de FLE.
 - La proposition d'une démarche pédagogique avec exemplification des tâches et des activités qui peuvent mener à une production écrite.
- La réflexion sera accompagnée d'une fiche d'activités pour la classe, à destination des enseignants, qui indiquera le niveau des destinataires, l'objectif de la tâche finale en production écrite et les matériaux à utiliser (papier-crayon, médias, Internet...). Pour chaque activité on précisera l'organisation du travail (individuel, binôme, groupe, plénière...) et la/les compétence visée (CO, CE, PO, PE... mixte).

« Par ma foi ! Il y a plus de quarante ans que je dis de la prose sans que j'en susse rien, et je vous suis le plus obligé du monde de m'avoir appris cela. »

Molière,
Le Bourgeois gentilhomme

On peut se servir des bourdes, des perles et autres jeux de mots pour en rire mais aussi pour en faire bon usage en classe. Patrimoine immatériel de l'humanité, les bourdes ? Et pourquoi pas, vu qu'elles sont de toutes les langues et de toutes les cultures !

Quelques exemples, glanés au hasard des lectures, pour montrer qu'un Monsieur Jourdain, roi des perles, est prêt à surgir même là où on ne l'y attendrait pas. En ligne de mire la presse, qui fait souvent de l'humour sans s'en rendre compte dans ses titres (ex. : « *Un cortège funèbre arrêté pour un test d'alcoolémie* », journal *Sud-Ouest*, 7 juin 2013) ; mais la politique ne s'en tire pas mieux (Jean-Louis Debré, ancien président de l'Assemblée nationale, qui a sorti à propos de la Corse : « *Je n'imagine pas cette île séparée du continent* »). Et, contrairement au stéréotype qui voudrait que les scientifiques soient à l'abri de l'humour involontaire, on ne peut pas ne pas mentionner l'ennoblissement de la bourde opérée

par « l'Académie de la recherche improbable » qui décerne tous les ans son palmarès à l'occasion de la très sérieuse « Cérémonie des IgNobels de Harvard ». C'est ainsi que, par exemple, en 2007, ont été couronnées des recherches en médecine, linguistique et littérature avec les mentions suivantes :

- Médecine : IgNobel pour une étude sur les effets secondaires de l'avalage de sabre.
- Linguistique : IgNobel pour une étude montrant que les rats ne peuvent pas forcément toujours faire la différence entre du japonais et du néerlandais parlés à l'envers.
- Littérature : IgNobel pour une étude sur les problèmes posés par le mot anglais « *the* » dans les processus de classement par ordre alphabétique.

Un collier pas comme les autres : perles vs jeux de mots

Mais qu'est-ce qui provoque le rire ou le sourire devant les perles évoquées ? Et quelle est la différence avec les jeux de mots dont voici des exemples dus à Auguste Derrière : « *Tousse pour un, grippe pour tous !* » (homophonie avec le « *Tous pour un...* » de D'Artagnan dans *Les Trois Mousquetaires*) ou « *On ne dit pas "J'avais lisé" mais "J'ai lu"* » (fausse perle qui prend l'adjectif « javelisé » comme l'expression erronée « J'avais lisé » au lieu de « j'avais lu ») ?

Le mécanisme relève de deux éléments, également importants, le premier concernant l'acquisition correcte du code, le second le cadre

Patrimoine immatériel de l'humanité, les bourdes ? Et pourquoi pas, vu qu'elles sont de toutes les langues et de toutes les cultures !

plus large de la communication avec ses implications socioculturelles. Que ce soit le « comique involontaire » des perles citées plus haut ou celui des jeux de mots, les mécanismes impliqués sont les mêmes, avec la seule différence, pour ces derniers, de l'intentionnalité de l'action. Comme le dit Françoise Bidaud, dans le premier cas la langue est « *manipulatrice* », dans le second elle est « *manipulée* », et le décalage de sens qui provoque l'effet comique implique, dans le jeu de mot, une convergence culturelle entre locuteur et interlocuteur pour permettre à ce dernier de comprendre les ratés de la communication ou les manipulations explicites du code afin d'« apprécier » l'effet humoristique déclenché.

Peut-on alors considérer ces actes humoristiques comme faisant partie de l'humour en tant que genre discursif ? Une réponse, aussi simple que possible, nous mènerait loin de notre but qui reste prioritairement didactique. Ce qui nous semble utile, par contre, c'est de suivre le classement de F. Bidaud qui permet de s'arrêter sur les failles linguistiques (lapsus ou ignorance) donnant lieu aux perles, pour réfléchir



FICHE D'ACTIVITÉS
téléchargeable sur
WWW.FDLM.ORG



◀ Double page de jeux de mots issue du site d'Auguste Derrière.

En classe, les perles peuvent être utilisées pour travailler les aspects phonétiques, syntaxiques, lexicaux ou pragmatiques

la pédagogie de la faute. Le premier est particulièrement efficace dans notre cas, car les activités ludiques permettent de mobiliser l'ensemble des compétences langagières sans stress et avec un taux d'implication intellectuelle et émotionnelle qui garantit une acquisition plus stable et donc meilleure. Elles sont d'autant plus efficaces qu'elles peuvent être utilisées dans toutes les phases des séquences pédagogiques, de la sensibilisation à la conceptualisation, de la systématisation à la production.

La pédagogie de la faute, quant à elle, est au cœur des activités prévues, car la recherche de l'erreur comporte, en creux, l'utilisation d'une grammaire de reconnaissance à partir de laquelle produire des énoncés corrects ou « oser » des jeux de mots. Ceux-ci pourront donner lieu à de fausses perles ou à des saynètes pour faire preuve d'un comique volontaire qui joue sur les caractéristiques du français, à commencer par l'orthographe, croix et délice de tout apprenant, mais qui retrouve, dans une atmosphère ludique et libératoire, sa raison d'être. ■

sur l'erreur et activer un travail de réécriture adéquate.

Nous retrouvons ainsi souvent, dans les perles des élèves, les caractéristiques suivantes :

- **la remotivation**, c'est-à-dire la restitution, par « analogie formelle », d'un mot que l'on n'a pas compris par un autre plus familier (ex. : « *Le cyclone, c'est le cri de l'homme qui n'a qu'un œil* » au lieu de « *cyclope* »...);

- **l'ambiguïté morphologique**, qui joue sur les homophones et donne des énoncés de ce genre : « *Comment appelle-t-on la période où l'on sème ? Réponse : La Saint Valentin !* », où l'identification « sème = s'aime » est évidente ;
- **les aspects lexicaux**, qui donnent, par exemple, « *Qu'est-ce qu'un hebdomadaire ? Réponse : C'est un animal* », où on repère immédiatement la fausse identification

« hebdomadaire = dromadaire » ;

- **les expressions idiomatiques**, que l'on retrouve dans « *Ils étaient si peu nombreux qu'on pouvait les compter sur les doigts d'une main, une vingtaine tout au plus* » ;
- **les valeurs énonciatives**, où le rire est lié à ce qu'on appelle « ironie de situation », ce qui fait qu'un énoncé comme « *L'ensemble de ce paragraphe peut sembler incompréhensible, mais en cherchant bien, il y a des choses qui méritent une bonne note* » entre dans la catégorie « perles », non pour des raisons linguistiques mais pour sa valeur référentielle.

Et en classe ?

Eh bien, en classe, pour la joie des enseignants et des élèves, les perles peuvent être utilisées pour travailler les aspects phonétiques, syntaxiques, lexicaux ou pragmatiques. Et cela à travers l'utilisation prioritaire de deux instruments : le jeu et

BIBLIOGRAPHIE

- *Recherches et Applications : Humour et enseignement des langues*, juillet 2002, numéro spécial du *Français dans le monde*, Paris, CLE International
- Bidaud F., 2007, « La langue manipulée et la langue manipulatrice - Perles et jeux de mots », *Bouquets pour Hélène*, Publiturum, n° 6. Disponible sur : www.publiturum.farum.it/ezone_articles.php?art_id=10
- Charaudeau P., 2006, « Des Catégories pour l'Humour ? », *Questions de communication*, disponible sur : <http://questionsdecommunication.revues.org/7688>
- Chiflet J.-L., 2018, *Le Bouquin de l'humour involontaire*, Paris, Laffont
- Yaguello M., 1981, *Alice au pays du langage. Pour comprendre la linguistique*, Paris, Le Seuil ■

QUELQUES SITES, SPÉCIALISÉS EN « PERLES » :

- www.topito.com/top-perles-ecoliers
- <http://lutinbazar.fr/perles-deleves/>
- <http://etudiant.aujourdhui.fr/etudiant/info/les-meilleures-perles-du-bac.html>
- www.augustederriere.com/

Nous le savons tous, la consigne est un élément déterminant de la bonne réussite d'une activité. Il n'est pourtant pas aisé de rédiger des consignes claires et faciles à comprendre. Trop longues ou complexes, elles deviennent difficilement intelligibles. Trop courtes, elles manquent souvent de précision. La gestuelle accompagne souvent la consigne, elle aide à sa compréhension, mais cela n'est pas toujours suffisant. Le choix des mots mais aussi des actions à réaliser est très important pour adapter la consigne à son groupe d'apprenants. La manière dont l'enseignant donne la consigne sans forcément la « répéter » a également son importance. Voici les réponses des professeur(e)s que nous avons sollicité(e)s.



Je travaille à l'école primaire. Nous avons plusieurs mascottes dans la classe. Ce sont des peluches et des marionnettes. Ce sont elles qui donnent les consignes. Tibou est un chien qui adore jouer donc il donne les consignes des jeux. Lila est une chouette, comme elle est très sérieuse elle donne les consignes des exercices de lexique et de grammaire. Enfin, Piou Piou est un joli oiseau qui fait chanter les enfants et travaille la phonétique. Je change de voix d'une peluche à l'autre. Dès que les enfants voient la mascotte ils savent ce que nous allons faire et ils adorent ça !



Silvia Lome, Espagne

J'utilise un objet par consigne. Par exemple des écouteurs pour « écoutez », des lunettes pour « regardez ». Je place les objets sur le bureau puis je demande à un élève de prendre un objet. Le reste de la classe tourne le dos. Je compte jusqu'à 3. Tout le monde se retourne et doit faire le geste qui correspond à la consigne. Je fais ce jeu 3 fois au début de l'année scolaire et puis, le reste de l'année je n'ai plus qu'à montrer l'objet correspondant à la consigne.



Ana Leon Moreno, Cuba

COMMENT DONNER DES CONSIGNES

Selon moi, la formulation des consignes doit faire partie intégrante de la préparation de cours. Tout d'abord, je veille à ce qu'elles soient adaptées au niveau. Je veille également à ce qu'elles soient précises tout en restant concises (je donne des indications sur les éléments de langues à inclure à la production, le temps imparti, et les modalités de travail) ; cela pour favoriser l'autonomie des apprenants et stimuler la production. Enfin, je donne les consignes en amont de l'activité et je les exemplifie ou je demande à un apprenant d'exemplifier. Au cours de l'activité je passe voir les apprenants en individuel pour m'assurer que tout est compris et apporter mon aide si besoin.



Aurélie Semillon, Maroc

J'ai des apprenants de A1 et B1. Pour ces 2 niveaux, j'utilise les mots transparents avec une vitesse assez lente et surtout avec une ou deux répétitions. Pour les débutants, j'utilise des gestes aussi avec mes consignes. Par exemple : A1 : Lisez les questions. Écoutez le dialogue attentivement et donnez des réponses. Avec Lire et écoutez, j'utilise les gestes. B1. Regardez la photo et dites-moi quel est le thème ? On parle de quoi ?



Arpita Dutta, Inde

Je prépare la consigne à l'avance pour mieux la formuler en tenant compte du niveau réel des apprenants puis je la fais lire et relire. Ensuite, ils identifient les mots-clés que j'explique en utilisant tous les moyens possibles : mimiques, gestes, photos, etc. Puis, plusieurs d'entre eux reformulent la consigne avec leurs propres mots pour m'assurer qu'ils ont assimilé la tâche à exécuter. Le 1^{er} trimestre, les élèves peuvent utiliser le dictionnaire et leur cahier. Le 2^e, ils produisent sans document. Le 3^e, je les laisse produire sans aucune explication pour les obliger à faire l'effort d'investir ce qu'ils ont appris, surtout pour les classes d'examen qui se retrouveront seuls devant leur copie. L'accompagnement reste essentiel pour les moins bons.



Laid Dalila, Algérie



Je joins le geste à la parole, j'illustre concrètement la consigne en faisant participer les apprenants. J'emploie des couleurs pour chaque consigne ainsi que des objets facilement identifiables.



Karima Halem, Algérie

Je prépare la consigne à l'avance pour qu'elle soit claire, d'un niveau de langue accessible, complète, structurée. Je la présente progressivement, étape par étape. Je l'illustre ou la fais illustrer par des exemples. Je la fais reformuler par les apprenants. J'en écris les mots-clés au tableau. Je n'hésite pas à la reprendre, mais j'évite de répéter mot à mot. J'observe le résultat et en tire des leçons pour la fois suivante.



Haydée Silva, Mexique

Comme je travaille avec des ados de niveau A1.1 ou A1, je fais toujours appel aux gestes, à la mimique et surtout à un exemple de réalisation de la tâche/de l'exercice/de l'activité, pour que les apprenants puissent comprendre ce que j'attends comme résultat de leur part. En plus, j'essaie de ne pas rendre trop compliquée la consigne, en mettant seulement 1 verbe, ou 2 maximum, mots que je souligne pour qu'ils crèvent les yeux.



Ciprian Radoman, Roumanie

Je passe par le gestuel et le visuel pour sûr ! Tout en articulant bien et en répétant plusieurs fois si besoin. Je mime dès que possible, montre les documents et les espaces à remplir, notifie le temps avec les doigts pour les temps plus courts, sur l'horloge pour des temps plus longs. Et en confirmation de bonne compréhension, je regarde les apprenants un par un pour demander si c'est compris et capter dans leur regard l'acquiescement ou le doute.



Mathilde Dubosc, France

CLAIRES ET FACILES À COMPRENDRE?

A RETENIR

L'utilisation de mots transparents et la gestuelle de l'enseignant sont les éléments qui reviennent le plus. Ritualiser la consigne à travers un objet comme le propose Ana est une technique très intéressante. La même chose est possible avec un geste, une couleur, une photo, etc. Mieux vaut éviter de répéter la consigne mot à mot, comme

nous le rappelle Haydée, mais plutôt l'illustrer et la faire reformuler par les apprenants pour qu'ils se l'approprient. Aurélie apporte un autre élément indispensable : les exemples. Ces derniers, qu'ils soient écrits, oralisés ou mimés, sont une aide incontournable. Les apprenants doivent également apprendre à développer leurs propres techniques

pour devenir plus autonomes, notamment s'ils se préparent à un examen. C'est ce que nous rappelle Laid avec son système d'autonomisation progressive. Pour finir, j'aime beaucoup la technique de Silvia avec l'utilisation de mascottes pour les classes d'enfants ! Cela permet de personifier les consignes et de les rendre plus ludiques. ■

JE PARTICIPE !



Rejoignez
FACEBOOK/LeFDLM
www.fdlm.org

Un grand merci aux enseignants d'avoir partagé leurs astuces. Pour participer aux prochains numéros, rendez-vous sur nos réseaux sociaux et sur le site de notre chroniqueur : www.fle-adrienpayet.com

RUBRIQUE ANIMÉE PAR ADRIEN PAYET
www.fle-adrienpayet.com

J'ai tendance à limiter le nombre de consignes pour que les apprenants les intègrent plus facilement. Je change aussi de place selon l'activité, ça les aide à repérer ce que l'on va faire. Par exemple je me place toujours au fond de la salle pour travailler sur la phonétique car c'est là que j'ai mes posters de phonétique. Je suis toujours devant le tableau pour le vocabulaire, au milieu de la salle pour les conversations informelles ou pour transmettre des contenus culturels, etc. Ils sont habitués à ce fonctionnement et ça marche bien.



Pierre Maïchard, France

ENSEIGNER LA LITTÉRATURE FRANCO

L'enseignement de la littérature francophone à l'IEFE (Université Montpellier 3) et l'intérêt de l'apport littéraire en FLE et notamment du genre de la nouvelle au SUFLE (Aix-Marseille Université) complètent les pratiques de nos centres ADCUEFE entamées dans le numéro précédent (FDLM 423). Ces exemples nous confortent dans l'idée qu'un apprentissage du français sans littérature est l'appauvrir de son substrat culturel et synonyme pour l'apprenant d'une inaccessible voie magistrale vers l'interculturel et la découverte de l'Autre. Bonne promenade au fil des mots !

PATRICIA GARDIES, IEFE,
UNIVERSITÉ PAUL VALÉRY-MONTELLIER 3

campus
ADCUEFE **fle**
Rubrique
coordonnée
par Emmanuelle
Rousseau-Gadet,
université d'Angers
www.campus-fle.fr

UNE LANGUE VENUE AUSSI DU JAPON

PAR PATRICIA GARDIES, IEFE, UNIVERSITÉ PAUL VALÉRY-MONTELLIER 3



DR



◀ L'écrivain japonais de langue française Akira Mizubayashi, à l'IEFE, en 2017.

▲ Textes étudiés en cours option « Littérature francophone ».

Pour un apprenant étranger, aborder la langue française à la cadence de l'histoire d'un griot, au détour d'une rue de l'île d'Orléans (Québec) ou plus étonnamment encore dans un quartier de Tokyo ne peut que favoriser la rencontre interculturelle et montrer qu'une langue appartient à celui qui décide de lui donner vie selon son inspiration et son histoire. Pour nos apprenants de l'option de Littérature francophone, la découverte d'*Une langue venue d'ailleurs* (2011) d'Akira Mizubayashi a été une source d'étonnement. Bon nombre d'entre eux limitaient les écrits de langue française au continent africain et au Québec...

La démarche pédagogique entreprise ici a été de découvrir l'expérience langagière singulière de l'auteur, pour in-

viter à sa suite les apprenants à réfléchir à leur propre parcours. Mizubayashi (voir FDLM 419, p. 18-19) décrit dans son ouvrage son cheminement vers le français, sa rencontre et sa passion sans fin pour cette langue et sa littérature. Ce sont ainsi des extraits, sélectionnés au fil de l'ouvrage, qui ont d'abord été abordés en classe afin de les motiver à la lecture complète de l'œuvre. Et surtout leur montrer son accessibilité linguistique pour des niveaux déjà avertis (C1-C2).

Ainsi, la description de l'arrivée à Montpellier pourrait, plus de 30 ans après, être la même et transporter les étudiants au cœur d'un parcours qui est aussi le leur. La résidence universitaire elle-même est toujours là et porte le même nom :

PHONE

Découvrir l'expérience langagière singulière de l'auteur, pour inviter à sa suite les apprenants à réfléchir à leur propre parcours

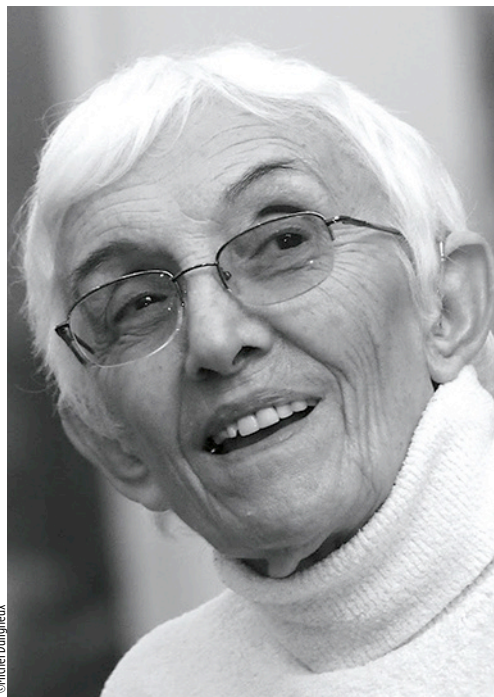
« J'arrivai dans la capitale languedocienne vers 7 heures du matin, après huit ou neuf heures de soleil morcelé et de rêve éveillé. Le ciel était dégagé ; je sentais la douce chaleur d'une lumière irradiante. Je m'installai dans un café place de la Comédie pour attendre l'ouverture du bureau des étudiants étrangers. Je goûtai mes premiers croissants. L'inscription finie, je me rendis à la résidence universitaire "La Colombière". On me donna la chambre 314 au rez-de-chaussée. Je déposai mes affaires. Je m'allongeai sur le lit. Je ne savais pas encore qu'il me fallait entrer dans cette espèce de sac fait entre le drap de dessous et le drap de dessus. » (p. 96)

Les apprenants ont eu la chance d'interviewer l'écrivain sur ce livre pendant plus d'une heure au sein de leur cours de l'IEFE*. Une rencontre fructueuse, riche en échanges sur l'apprentissage de la langue et sur le choix de l'acte d'écrire en français, avec un interlocuteur patient et pédagogue. Et le temps de l'écriture est venu et de productions de biographies langagières tout aussi singulières. Toutefois la littérature francophone est-elle riche de contenus, et l'entrée par la biographie langagière ne constitue-t-elle qu'une infime partie de ce qu'elle peut nous offrir... ■

* A. Mizubayashi, « Sortir de la prison de la langue d'origine », magazine *Le Dit de l'UPV*, n° 155, p. 7-8, 2017. À télécharger sur : www.univ-montp3.fr/fr/présentation/magazine/anciens-numéros

OUVRIR DES ATELIERS D'ÉCRITURE CRÉATIVE

PAR BRIGITTE BONNEFOY, SUFLE, AIX-MARSEILLE UNIVERSITÉ



© Michel Durigneux

▲ L'autrice de nouvelles Annie Saumont.

Le texte littéraire, comme lieu où s'explorer et se vérifier tous les possibles de la langue, est largement exploité au Service universitaire de français langue étrangère (SUFLE). De nombreux ateliers y sont ouverts à tous les niveaux de langue.

La réflexion sur cet outil pédagogique prend sa source dans les années 80 avec J. Peytard, qui insistait sur l'idée de *laboratoire de langue*. À sa suite, J.-F. Bourdet et F. Cicurel argumentaient sur l'idée de *laboratoire de lecture*, car la difficulté que cette dernière représentait a priori apportait finalement au sens, tant la dimension polysémique du texte littéraire autorise les interprétations et favorise le sentiment de connivence qui s'apparente au « plaisir du texte ». Parce que ce texte littéraire est référentiel, il occupe une place cruciale entre la langue et la culture. En rompant avec le réel et l'aspect pragmatique de la langue, il attire l'attention sur la variété de la norme et élargit le champ des significations. Il ouvre par ailleurs un espace de recherche de type sémiotique à appréhender dans le cadre pédagogique. Les obstacles majeurs de déchiffrement tiennent en effet à la méconnaissance de l'aspect connotatif des mots, au manque de connivences référentielles. Tous ces manques vont être comblés par le fait que la construction référentielle va se mettre en place à l'intérieur du texte, celui-ci

Il est un genre qui est un parfait continuum des arguments en faveur du littéraire en FLE : la nouvelle moderne, univers microcosmique qui s'apparente au tableau

incorporant une partie de son contexte (le « co-texte ») : il s'agit donc d'une étude soignée des mécanismes. Dans cette optique, M.-C. Albert et M. Souchon préconisaient la communication littéraire d'un point de vue pédagogique parce qu'elle est fondamentalement ouverte : l'enseignant adopte une position d'éclaireur qui montre comment et avec quels moyens il est possible de construire du sens. [...]

Il est un genre qui est un parfait continuum de tous ces arguments en faveur du littéraire en FLE : la nouvelle moderne, univers microcosmique qui s'apparente au tableau (à chercher chez Annie Saumont par exemple). Déjà, la nouvelle offre l'avantage du récit bref et autonome, ce qui évite la frustration du morceau choisi. Mais ce texte indicatif permet une véritable enquête. Genre intellectuel, il oblige à la relecture (un contrat). La logique narrative doit être construite à partir de traces disséminées (un vrai jeu) et là nous sommes totalement dans une pédagogie actionnelle car il faudra observer les constellations verbales, les champs sémantiques et thématiques, les réseaux d'images, les rapports d'antithèses et les paradoxes et s'attarder surtout sur la forme qui révèle un ordre spatial et temporel particulier, saisir le trajet narratif et les séquences d'actions, les événements qui se répètent, les formes syntaxiques et rhétoriques réitérées comme l'anaphore. Cette enquête oblige à la négociation (travail de groupe) et conduit à extrapoler, à passer du sens littéral au sens symbolique. La fin de ces textes, selon leur degré d'ouverture, pluralise la signification et invite naturellement au débat d'idées.

Pour conclure, ce tour d'horizon théorique et pratique nous a amenés à mettre en valeur un enseignement littéraire qui conduit à considérer aussi l'expression esthétique des apprenants dont l'imaginaire est sans cesse sollicité et valorisé (faire sien une langue), en ouvrant des ateliers d'écriture créative. L'observation des textes conduit inévitablement à l'expression de soi. ■

Retrouvez l'article complet dans le Magazine du FLE sur le site de Campus FLE : www.campus-fle.fr/fr/le-magazine-du-fle/

L'AUDIO LIVRE EN CLASSE DE FLE

Lors du 10^e Festival du livre audio de Strasbourg, du 7 au 18 mai derniers, l'association Plume de Paon a réuni dans les locaux de l'Alliance française les principaux instigateurs et acteurs* d'une expérimentation autour de l'utilisation du livre audio en classe de FLE. Retour sur cette expérience inspirante.

PAR SOPHIE PATOIS

La proposition consistait à fournir une « boîte à outils » complète (choix de livres audio et de séquences, résumés et fiches pédagogiques) aux Alliances françaises volontaires pour tester l'utilisation du livre audio dans leurs classes de FLE. La Tunisie (avec les trois Alliances de Bizerte, Gafsa et Kairouan), L'Alliance française de Madrid et L'Institut français de Londres ont joué le jeu durant plusieurs semaines (de mars à mai 2019) afin de témoigner de leurs expériences « *in vivo* ».

Né d'une discussion avec Peggy Gattoni (rectorat de Strasbourg, support conseil pour l'opération), le projet a vu le jour grâce aux volontés conjuguées de Cécile Palusinski, la présidente de Plume de Paon, et de Paule du Bouchet (auteure et directrice éditoriale livre audio chez Gallimard). « Nous avons sélectionné deux livres édités dans la collection *Écoutez lire de Gallimard* : *Le Liseur* du 6 h 27 de Jean-Paul Didierlaurent lu par Dominique Pinon, et *Picasso*. Le sage et le fou de Paule du Bouchet et Marie-Laure Bernadac, rapporte Cécile Palusinski. La réalisation du matériel pédagogique a été confiée à l'Alliance française de Strasbourg et l'Institut français de Paris nous a aidés à identifier des Alliances prêtes à s'engager. »

En résonance avec la littérature orale

Avec un cahier des charges bien défini, notamment l'accessibilité des textes pour des apprenants allant d'un niveau A2 à C1, Delphine Viallette, coordinatrice pédagogique adjointe à

l'Alliance française de Strasbourg, lance le projet : « Deux de nos enseignants, Soufiane Souaï et Hervé Dieux, se sont portés volontaires. Soufiane a traité *Picasso* et Hervé Le Liseur. Nous leur avons demandé de sélectionner des extraits (5 ou 6 par ouvrage) qui pourraient être exploités en classe ou en atelier. Avec les fiches, ils devaient fournir également un court résumé écrit par chapitre pour la compréhension globale du texte. »

À Strasbourg pour l'occasion, Nada Najahi Trabelsi, directrice de l'Alliance française de

Bizerte et secrétaire générale du conseil des Alliances françaises de Tunisie, relate son expérience avec enthousiasme. Dans un contexte où le français est passé en quelques années du statut de langue seconde privilégiée à langue étrangère, il est important, a-t-elle rappelé, d'éveiller le plaisir de la lecture pour accompagner l'apprentissage de la langue. Inconnu des apprenants tunisiens, le livre audio est finalement entré en « résonance » avec une culture ancestrale, celle de la lecture à voix haute des contes en particulier. « En Tunisie, remarque-t-elle, la littérature orale est une tradition transmise la plupart du

temps par les femmes. Nos apprenants ont tout de suite apprécié et trouvé du plaisir à écouter un livre. Beaucoup ont estimé que c'était très motivant pour apprendre. Même si, au début, les plus jeunes, habitués à une lecture plus théâtralisée, trouvaient le ton du lecteur trop monocorde ! » L'opération s'est déroulée sur les 3 sites (Bizerte, Gafsa et Kairouan) avec des publics très différents : des scolaires (niveau B2) jusqu'aux futurs ensei-





▲ De gauche à droite : Peggy Gattoni, Paule du Bouchet, Anne de Chilaz, Hervé Dieux, Célestine Bianchetti, Soufia Souaï, Nada Najahi Trabelsi, Delphine Viallette.

gnants de FLE (niveau C1), un des deux textes étant étudiés selon le choix et les objectifs des professeurs impliqués.

Différents types d'écoute (globale, fragmentée, sélective...) ont été proposés selon les niveaux des apprenants. Les futurs profs de FLE ont par exemple bien apprécié les exercices sur la contrepèterie à valeur humoristique ou dramatisante dans *Le Liseur...* « *C'est un bon moyen de dédramatiser la lecture, considère la directrice de l'AF de Bizerte, pour un public scolaire ou adulte. Parmi nos projets en développement nous avons une médiathèque mobile où le livre audio aurait sa place, tout comme dans "le village francophone" que nous créons et qui comporte des ateliers autour*

du théâtre, de la chanson française, de la radio et pourquoi pas à la suite de cette expérimentation, un atelier "livre audio" ! »

Modèle économique et solutions techniques

À Londres, Anne de Chilaz, de l'Institut français, a testé plusieurs séquences avec le *Picasso*, mieux adapté selon elle à un public d'adultes (de toutes nationalités) très exigeant. « *Ils sont volatils, souligne-t-elle, et veulent sortir d'une séance en ayant appris quelque chose de nouveau. Le livre doit être captivant et loin de leurs préoccupations quotidiennes. Il faut que la fiche pédagogique fournie soit complète, on l'adapte ensuite aux élèves du jour.* »

Après ces retours d'expérience plutôt encourageants, une suite est à imaginer. « *Nous poursuivons la réflexion, résume Célestine Bianchetti, à Paris. L'Institut français souhaite prolonger l'exploration de l'utilisation du livre audio en classe de FLE. Reste à déterminer avec quels supports pédagogiques. Nous travaillons aussi avec les éditeurs pour une bonne diffusion des audio livres, si possible via Culturethèque, notre bibliothèque numérique. Nous aimerions proposer une dizaine d'œuvres environ dans des registres divers (polar, SF, littérature jeunesse, etc.).* »

Mais pour vraiment faire décoller ce projet pilote, l'Institut français comme l'association Plume de Paon doivent élaborer un modèle économique viable avec les éditeurs. Il faudra aussi trouver des solutions techniques au stockage sur les plateformes numériques – et pourquoi pas sur IF Profs, la plateforme de l'Institut français dédiée aux professeurs ? – de fichiers très volumineux. « *Par rapport aux méthodes de FLE classiques, conclut Cécile Palusinski, la plus-value est l'ouverture à la culture et à la littérature francophones. Cela correspond à une demande des enseignants qui souhaitent travailler sur l'oralité et la complémentarité audio-papier. Pour la suite, il va falloir prendre en compte ce que l'on a vu lors de cette réunion de restitution, à savoir une grande diversité des apprenants. Les fiches doivent convenir à tous les publics.* » ■

QUAND LE LIVRE AUDIO FAIT SALON



Inauguré le 14 juin 2019 à Montreuil « Vox, le salon du livre audio » est le premier salon entièrement dédié au genre. Cette nouvelle manifestation littéraire est née de l'alliance entre le festival de lecture à voix haute et

de livres lus (Vox, créé en 2011 et initié par l'Association des amis de la librairie Folies d'encre à Montreuil) et l'Association de promotion du livre audio (présidée par Paule du Bouchet). Ce nouveau rendez-vous gratuit et ouvert à tous fait écho à l'intérêt croissant pour ce type de « lecture » sur un support CD/MP3 ou de plus en plus via des plateformes avec des formats numériques téléchargeables. La manifestation propose des jeux, spectacles, lectures et découvertes de studios d'enregistrement. Comédiens, conteurs, auteurs et musiciens figuraient parmi les invités de cette première édition, entre autres : Daniel Pennac, Gaël Kamilindi, Dominique Blanc, Daniel Mesguich, Muriel Bloch, Dominique Cabrera... ■

Pour en savoir plus : www.salon-livre-audio.fr/

* Étaient présents : **Cécile Palusinski** (présidente de Plume de Paon), **Peggy Gattoni** (adjointe au délégué académique à l'action culturelle au rectorat de Strasbourg), **Paule du Bouchet** (Gallimard), **Anne de Chilaz** (Institut français de Londres), **Hervé Dieux** (enseignant de FLE à Strasbourg), **Célestine Bianchetti** (Institut français de Paris), **Soufia Souaï** (enseignante de FLE à Strasbourg), **Nada Najahi Trabelsi** (Alliances françaises de Tunisie), **Delphine Viallette** (Alliance française de Strasbourg).

EN BOSNIE ON CHANTE EN FRANÇAIS !

Nom du groupe :
Jall aux yeux.
Particularité :
il est bosnien
et ses chansons
sont écrites dans
la langue de
Molière. Récit de
cette aventure
atypique aussi
joyeuse que
pédagogique
avec l'un des
sept membres
du groupe, Jure
Petrovic, parolier
attitré et prof de
français patenté.

PAR JURE PETROVIC



© Jall aux yeux



▲ De gauche à droite : Adnan Suljanovic, Sanel Kabiljagic, Marko Ivanis, Jasmin Hadzisadikovic, Elvedin Malkoc (en haut) ; Jure Petrovic, Mirzah Piralic (en bas).

La chanson permet d'acquérir une compétence inter-culturelle, de mieux comprendre sa propre culture en pénétrant dans celle de l'autre. Étudier la chanson française, c'est apprendre la langue française vivante, mais aussi étudier l'histoire, la culture et la civilisation françaises. Et pas seulement, car c'est la chanson francophone dans son ensemble qui est très intéressante, dès lors qu'elle construit un heureux amalgame de musiques différentes,

marquant à jamais des civilisations qui divergent.

Entre culture et engagement

Passionné par la musique depuis mon enfance, c'est à travers elle mais aussi la littérature que j'ai commencé à développer mes idées et mon style. Je m'y suis vraiment mis quand j'étais à l'université à Zadar (Croatie), où j'ai étudié l'histoire et le français. En apprenant cette langue, j'ai fait connaissance avec la culture et la civilisation françaises, y compris la musique francophone.

Revenu à Bihac (Bosnie-Herzégovine), ma ville natale, j'ai commencé à travailler en tant que professeur de français au lycée. Pendant cette période, j'ai écrit quelques chansons en français et je les ai présentées à un ami à moi, Jasmin Hadzisadikovic. L'histoire du groupe *Jall aux yeux* (jeu de mots et allusion à la bourgade de Zalogje, qui se situe au pied de la montagne Pljesevica) commence en 2016. Le groupe crée des chansons authentiques en français et rassemble sept membres de profils différents – profs

en langue et littérature, en arts plastiques, musiciens de formation académique. Avec une multitude de styles et de genres musicaux issus de différentes influences portées par chacun de nous : pop/rock, punk, indie, folk, chanson populaire, etc. Sans négliger bien sûr l'influence des Balkans.

Sorti le 11 mai 2018, notre premier album, *Salutations du fond du monde*, constitue une sorte de « carte postale » de la Bosnie en langue française. Vu la condition de notre pays, ce titre est emblématique car très souvent nous avons l'impression d'être « au fond du monde ». L'hebdomadaire français L'Express, qui a rendu compte de notre travail lors de cette sortie, l'a bien vu : « *Les textes sont truffés de références venues de France. Camus, le massacre de la Saint-Barthélemy à Paris dans la chanson "Je m'en lave les mains" ou encore le guitariste de jazz Django Reinhardt s'y donnent rendez-vous. Mais ces textes font aussi souvent écho à l'histoire violente de la Bosnie, comme ces paroles : "Qui du sang versé au nom des idéaux?", "Qui de la mère sans ses enfants, qui des enfants sans leurs parents? Je m'en lave les mains, mais elles sont pleines de sang".* » La Bosnie est un pays ethniquement divisé, ravagé par une guerre communautaire dans les années 1990 qui a fait plus de 2 millions de réfugiés. Une de nos chansons plus récente, « Adieu », évoque ainsi le drame des migrants en citant un vers de Musset : « *Adieu ! je crois qu'en cette vie je ne te reverrai jamais.* »

« Jall aux yeux », outil pédagogique

Les chansons occupent une place à part dans le déroulement des cours de français, en ce sens qu'elles créent une atmosphère vivante et attrayante. Quant au choix, si les classiques de Brel, Brassens, Bécaud, Piaf, etc., tiennent une place importante, les chansons récentes, censées être plus proches des élèves selon le genre musical et la thématique qu'elles abordent (Mano Negra, Noir Désir, Mano Solo, Zaz, Stromae...), ont aussi leur place.

Mais depuis 2016, j'ai une particularité : je suis en même temps l'ensei-

gnant et l'auteur des chansons. C'est à la demande des élèves que j'ai commencé à utiliser les titres de Jall aux yeux comme outil pédagogique. Ainsi les apprenants bénéficient d'un commentaire authentique concernant la source d'inspiration et de création de nos chansons. J'ai pris ici l'exemple (voir encadré) de deux chansons qui se rapprochent par leur thématique : « **La Peste** », qui figure sur le premier album, et « **Allons-y** », qui fera partie du second (à paraître bientôt).

Sans négliger l'aspect grammatical et lexical des chansons, la compréhension des structures syntaxiques et des expressions, la priorité est donnée aux activités d'expression orale autour des thématiques et messages véhiculés. Les chansons doivent être resituées dans leur contexte historique, en l'occurrence la Seconde Guerre mondiale (partie intégrante du programme d'histoire : Guerres mondiales et régimes totalitaires). On aborde ici plusieurs thèmes : comment s'est déroulée la montée du nazisme en Allemagne ? La passivité des démocraties occidentales face à celle-ci. La France sous l'occupation (l'État français qui se substitue à la République et la devise « Travail, Famille, Patrie » à la place de « Liberté, Égalité, Fraternité »). La naissance de la Résistance et l'appel du 18 juin. Libération de la France et la fin de la guerre.

La chanson, comme un mode d'expression artistique, est aussi en relation avec la littérature. « La Peste » se réfère évidemment à Albert Camus, mon écrivain et philosophe préféré. La chanson fait écho à la fin du roman, lorsque le fléau régresse et que la ville d'Oran rouvre ses portes. La joie explose mais le dernier paragraphe porte un avertissement : « *La peste existe toujours, jamais le mal ne sera totalement terrassé. Aux hommes de demeurer vigilants.* » La chanson « Allons-y » se réfère quant à elle aux années noires de la collaboration. Confrontés à l'ennemi, Albert, Gaston et August doivent choisir : résister ou mourir. Une réponse individuelle rend possible l'action collective. ■

Pour écouter l'album de Jall aux yeux :

<https://jallauxyeux.bandcamp.com/>



CHANSON « LA PESTE »

Les thèmes à discuter avec les élèves

- La peste comme une allégorie du mal qui est implanté dans tout homme (*chacun la porte en soi, la peste, parce que personne, non, personne au monde n'en est indemne.*)
- La peste comme une transposition de l'Occupation allemande en France.
- La lutte des uns contre la peste et le profit des autres dans le fléau rappellent l'opposition entre réseaux de la Résistance et collaboration.
- Le tragique de la condition humaine (la philosophie de l'absurde).
- La résistance et le combat contre l'injustice (*Je me révolte, donc nous sommes.*)

Paroles

Beaux jours sont venus (hélas, hélas)
La peste est partie
Tout le monde est ravi (hélas, hélas)
La peste est partie
Les malheurs sont endormis (hélas, hélas)
La peste est partie
Le bacille a disparu (hélas, hélas)
La peste est partie

Extrait

« Écoutant, en effet, les cris d'allégresse qui montaient de la ville, Rieux se souvenait que cette allégresse était toujours menacée. Car il savait ce que cette foule en joie ignorait, et qu'on peut lire dans les livres, que le bacille de la peste ne meurt ni ne disparaît jamais, qu'il peut rester pendant des dizaines d'années endormi dans les meubles et le linge, qu'il attend patiemment dans les chambres, les caves, les malles, les mouchoirs et les paperasses, et que, peut-être, le jour viendrait où, pour le malheur et l'enseignement des hommes, la peste réveillerait ses rats et les enverrait mourir dans une cité heureuse. »

Albert Camus, *La Peste* (1947)

CHANSON « ALLONS-Y »

Les thèmes à discuter avec les élèves

- Le maréchal Pétain de Verdun à Vichy (*voie de la collaboration sincère*). La France sous • L'Occupation : Zone occupée et Zone libre.
- Les lois sur le statut des juifs.
- La Résistance et la collaboration (une comparaison avec les territoires sud-slaves de l'ex-Yougoslavie pendant la Seconde Guerre mondiale – les partisans, les oustachis et les tchetniks).

Paroles

Le matin quand Albert est resté camus
Le matin quand Albert a perdu sa patrie
Le jour quand Gaston a quitté son Paris
Le jour quand Gaston a gagné le maquis
La nuit quand August a perdu sa lumière
La nuit quand August a connu la grande misère

Allons-y (allons-y), les enfants de la patrie
Allons-y (allons-y), il faut lutter contre l'ennemi
Allons-y (allons-y) les enfants de la patrie

« ROMANICA » L'INTERCOMPRÉHENSION



▲ Captures d'écran issues de l'application Romanica, à télécharger sur le site du ministère de la Culture : www.culture.gouv.fr/Thematiques/Langue-francaise-et-langues-de-France/Politiques-de-la-langue/Langues-et-numerique/Romanica

Imaginé à l'occasion de la saison France-Roumanie par la DGLFLF, le jeu « Romanica » propose de cheminer dans un univers bâti autour de huit langues romanes. Disponible gratuitement sur les plateformes des téléphones mobiles, cette application ludique fonctionne sur le principe de l'intercompréhension.

PAR SARAH NUYTEN



Le monde de Romanica se meurt. Depuis qu'on n'y parle plus qu'une seule langue, tous les habitants s'ennuient, se renferment sur eux-mêmes, fuient et abandonnent leur cité. Vous seul pouvez réintroduire la vie et la lumière dans le monde de Romanica ! Voilà l'intrigue de base de « Romanica », le jeu pour téléphone mobile entièrement gratuit lancé mi-mars par le ministère français de la Culture. En

deux clics, l'application est téléchargée : ne reste plus qu'à appuyer sur « Jouer ». On attaque le premier niveau, avec un tableau intitulé « simple comme bonjour ». Objectif : ranger des mots dans la bonne catégorie, « plutôt oui » ou « plutôt non » – celles-ci étant représentées par deux coffres. Les petits mots flottants apparaissent, au joueur de les glisser dans la bonne boîte aussi rapidement que possible. Au fur et à mesure des victoires, l'ac-

SION LUDIQUE



cès à d'autres niveaux se débloquent. « Romanica » compte pour l'instant deux mondes, comportant chacun 15 niveaux d'action. Le jeu est simple, intuitif, un peu addictif et surtout très ludique.

« Romanica » met le joueur en contact avec 8 langues romanes : le français et le roumain, principalement, mais aussi l'italien, l'espagnol, le portugais, le catalan, l'occitan et le corse. Contrairement à la plupart des applications de langue,

l'objectif n'est pas l'apprentissage : « Il s'agit d'un outil de sensibilisation qui permet au joueur de prendre conscience de la proximité des langues romanes, explique Thibault Grous, chef de la mission des langues et du numérique à la Délégation générale à la langue française et aux langues de France (DGLFLF), à l'origine du projet. « Romanica » est basé sur une logique d'intercompréhension, qui est la faculté de comprendre la langue parlée par l'autre. Cela permet de réaliser que, même si l'on parle deux langues romanes différentes, on est capables de se comprendre sans avoir besoin de recourir à l'anglais. » Voilà l'originalité principale de « Romanica » : mettre en avant l'intercompréhension des langues romanes, sujet peu connu du grand public.

Reconnaître plus que comprendre

« Même les personnes qui n'ont aucune connaissance de ces langues peuvent jouer, estime Jordy Embun, chef de projet sur « Romanica » pour le studio CCCP, qui a travaillé sur le jeu depuis le début. Si on ne connaît pas les mots, on reconnaît une ponctuation ou d'autres détails qui vont permettre de décrocher la victoire malgré tout. Les règles du jeu et les niveaux sont très accessibles pour un non-joueur comme pour un joueur confirmé. » C'est l'une des contraintes avec lesquelles le studio CCCP a dû composer : la compréhension des langues ne devait pas être un passage obligatoire pour réussir à terminer le jeu, celui-ci n'ayant pas l'apprentissage pour but. Ainsi, tous les publics sont visés, de tous les âges, plurilingues ou non. « Les parties sont courtes et ne nécessitent pas de connexion Inter-

net, ajoute Jordy Embun. C'est donc également un jeu qui pourra plaire à ceux qui veulent s'occuper sur la route du travail ! »

Toucher des nouveaux publics

« Romanica » est le premier jeu vidéo produit par le ministère français de la Culture, qui tend par là à dépoussiérer son image : « Même si le public visé est le plus large possible, nous ciblons en priorité les 15-35 ans, avec un média totalement nouveau pour nous, détaille Thibault Grous. L'objectif est notamment de trouver un nouveau public, de toucher des personnes qui ne connaissent pas les actions du ministère. »

Afin que le succès soit au rendez-vous, il a donc fallu créer un jeu vidéo qui réponde aux codes du milieu. Le studio CCCP, basé dans le Nord de la France, a mis au point un univers décalé, mais qui reste ancré dans le réel : cinq îles représentant chacune différents climats et monuments, dont beaucoup de monuments d'Europe, en références aux huit langues utilisées. « Du point de vue de la forme du jeu et de l'interface, nous avons plusieurs références de jeux mobiles, comme « Two Dots », précise Bruno Laverny, chargé de communication pour le studio CCCP. Le jeu « Godus » nous a également beaucoup inspirés en ce qui concerne la modélisation des îles. » Depuis la sortie de « Romanica », mi-mars 2019, plus de 100 000 parties ont été jouées par plus de 15 000 joueurs. Des mises à jour régulières permettent de poursuivre l'aventure : en fin d'année, les utilisateurs de l'application pourront ainsi découvrir un tout nouveau monde. ■



LA SAISON CULTURELLE FRANCE-ROMANIE 2019

Le projet « Romanica » a été lancé il y a deux ans, lors de la présentation de la saison France-Roumanie. Née d'une volonté politique commune, celle-ci a débuté le 27 novembre dernier et coïncide avec la première présidence roumaine du Conseil de l'Union européenne. Elle s'inscrit dans le même calendrier que le centenaire de la création de la Roumanie moderne, le 1^{er} décembre 1918. C'est la première saison culturelle croisée organisée avec un autre pays de l'UE. Elle a pour but de renouveler la perception que les populations des deux pays ont l'une de l'autre : sur l'affiche française, Édith Piaf apparaît par exemple dans les bras de Dracula, tandis que sur la roumaine, Napoléon est aux côtés de Maria Tanase, une célèbre chanteuse. Sous les deux illustrations, une même injonction : « Oubliez vos clichés ».

Mais cette saison France-Roumanie vise aussi à renforcer les liens culturels, économiques et scientifiques qui unissent les deux pays. Afin de toucher un public aussi large que possible, 200 événements divers et variés ont été programmés partout en France : concerts, théâtre, conférences, soirée cinéma ou littérature. En France jusqu'à la mi-avril, la saison France-Roumanie 2019 se prolonge en Roumanie jusqu'au 14 juillet. ■

PAR CHANTAL PARPETTE

Des outils pour aborder la complexité de la langue...

A1 DÉCOUVERTE EN DOUCEUR

Les éditions Didier inaugurent avec *Bonjour et bienvenue A1.1* (L. Bertaux et al. 2019) une introduction à la langue française appuyée sur la langue maternelle ou une langue déjà connue des apprenants. À côté de la version intégralement en français, la méthode est proposée en cinq versions, chinois traditionnel, chinois simplifié, coréen, auxquelles s'ajouteront bientôt l'anglais et l'arabe. La méthode est organisée en 8 unités de 10 ou 12 pages permettant aux apprenants de se familiariser en une quarantaine d'heures avec les premiers échanges sur soi, ses goûts, ses habitudes, dans les situations de classe, la ville, les commerces. Les exercices sont à la fois variés et très progressifs, avec des compléments et des variantes d'activités dans le guide pédagogique. Chaque leçon aboutit à une activité numérique : chercher sur internet des modèles de trombinoscope et réaliser celui de la classe, faire visiter une ville

française, faire des courses en ligne. La version chinoise propose les consignes dans les deux langues, un précis grammatical en chinois, et des pages « phonétique » et « interculturel » adaptées. En prononciation, l'accent est par exemple mis sur les difficultés propres aux sinophones et de courtes vidéos entraînent les apprenants à la maîtrise articulatoire des sons. Les données culturelles sont bilingues, mais le texte chinois ajoute à la traduction du texte français des commentaires comparatifs : « *Quand on envoie un courrier en France, les coordonnées du destinataire doivent être écrites dans l'ordre inverse des habitudes chinoises* » ou « *Beaucoup d'étudiants sont habitués à ce que les enseignants leur donnent directement les réponses et les règles, mais dans l'apprentissage du français, c'est à eux de réfléchir et de découvrir les règles.* » Les textes chinois sont intégralement traduits en français dans le guide pédagogique



en ligne, permettant l'usage de ces versions bilingues dans n'importe quel contexte. Voilà une initiative tout à fait intéressante pour réduire la difficulté que constitue pour les débutants complets un manuel rédigé intégralement en langue cible, particulièrement dans les lieux où les enseignants ne partagent pas la langue maternelle des apprenants. Une fois cette introduction en douceur assurée, les apprenants devraient être armés pour aborder les niveaux suivants tout en français. ■

PHONO-GRAPHIE

COMMENT ÇA S'ÉCRIT ET SE DIT ?

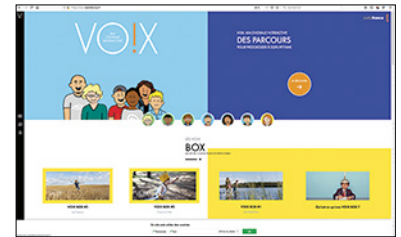
C'est un voyage à la fois organisé et plein d'attraits que proposent D. Abry et C. Berger dans *Phonie-graphie du français* (Hachette 2019) pour aborder les liens entre les sons et les lettres. L'ouvrage est constitué de 10 chapitres pour les sons vocaux et 13 chapitres pour les sons consonantiques. Chacun comporte trois parties. *Je découvre* s'appuie sur un texte enregistré, autour d'un thème ou une situation actuels (le bio, les JO de 2024), réunissant les différentes graphies du son et accompagné d'exercices de repérage, de lecture, de discrimination. Suit la partie *Je crée des liens* qui aborde les mots, leurs dérivations lexicales et grammaticales, travaille sur les homophones, voire convoque d'autres langues, par exemple pour montrer le lien entre l'accent circonflexe et la

disparition d'un « s » (hôpital vs hospital en anglais, côte vs costa en espagnol). Enfin *J'écoute, j'écris, je dis* propose une dictée dans une version A1-A2 et une seconde version B1-B2. Suit une activité d'écoute-lecture d'un extrait littéraire - de V. Hugo à A. Mizubayashi ou D. Laferrière - sur lesquels il s'agit de retrouver des graphies, barrer des lettres non prononcées, marquer les pauses, avant de se lancer à son tour dans la lecture à voix haute. Les exercices sont variés, appariement, classification, mots croisés, chaîne de mots par l'ajout d'une lettre, itinéraire phonétique, etc. La poésie et l'humour sont au rendez-vous dans le choix des textes, à travers les courts poèmes de Desnos (*Le capitaine Jonathan étant âgé de dix-huit ans capture un jour un pélican*) ou Soupault (*Bonsoir mon*

chou comme dit le jardinier, bonsoir mon loup comme dit la bergère), les petites incursions culturelles dans la maison de Monet, les châteaux de la Loire ou *Le Discours d'un roi* qui met en scène ce prince qui bégayait. Les activités s'appuient sur les 300 enregistrements audio du CD encarté, à choisir en fonction du niveau des apprenants, de A1 à B2. Un ouvrage à la dimension communicative et culturelle forte, c'est bien ce qu'il fallait pour inciter les apprenants à plonger sans se décourager dans le fonctionnement complexe des relations entre prononciation et écriture en français. ■



BRÈVES



SI ON CHANTAIT ?

Créé pour développer la pratique chorale dans les écoles, de la maternelle à la terminale, le portail Vox, né d'un partenariat entre Radio France et Arte, propose des ressources de qualité : tutoriels vidéo, fiches pédagogiques, podcasts et partitions. En groupe ou en solo, par curiosité ou pour progresser, pour trouver sa voix ou simplement s'entraîner, *Ma Chorale interactive*, dont la marraine est la chanteuse Camille, est accessible sur tous supports numériques. ■ <https://vox.radiofrance.fr/>

DATAK, UN JEU SÉRIEUSEMENT UTILE !



Cette simulation nous place au cœur des problématiques liées à la sécurité des données personnelles et des méga-données en général (Big Data). Ainsi, pour aider le maire de Dataville, le joueur et stagiaire est confronté à la question de la vidéosurveillance, aux virus Internet, ou bien la publicité et à l'utilisation commerciale des données collectées. Une bonne manière de vérifier ses connaissances dans le domaine ou d'acquérir les bons réflexes grâce à une approche très ludique. Datak peut être utilisé en classe, dès 15 ans. ■

<https://www.datak.ch>
<https://datak.rts.ch/ecoles/>



Que ce soit dans le cadre du travail à domicile, plébiscité par les entreprises, ou pour des déplacements professionnels, les solutions numériques collaboratives sont résolument tendances. Voici quelques outils simples pour rester en contact avec ses collègues ou ses élèves.

Organiser ses rendez-vous

Google Agenda permet de visualiser plusieurs plannings en même temps ou séparément (votre vie professionnelle et votre vie personnelle), et également ceux de votre entourage (collègues, famille) à condition d'y avoir été invité. Ainsi, vos collègues peuvent connaître vos disponibilités et vous contacter à des moments adéquats. D'autres outils similaires existent tels que Timify ou Atolia.

Échanger par courriel

Rares sont aujourd'hui ceux qui téléchargent leurs messages sur leur ordinateur de façon définitive. À moins de travailler sur des sujets sensibles ou pour le gouvernement, la plupart des institutions permettent d'accéder à ses courriels où qu'on se trouve. Il est possible désormais de regrouper ses

différentes adresses électroniques vers une seule messagerie comme Google ou Outlook.

Discuter avec ses collègues

Parce que rien ne remplace une conversation, pourquoi ne pas opter pour le Chat de Google si vous utilisez déjà d'autres outils du même groupe, ou encore Skype ? Plus complet, Slack permet de créer des chaînes de discussion, de faire partie de plusieurs groupes en même temps et de synchroniser d'autres informations avec des applications partenaires. Par exemple, vous pourrez voir si un fichier a été partagé avec les membres de la chaîne. Autre avantage, Slack dispose d'une application téléchargeable, que vous pourrez donc emmener partout sans perdre d'information.

Et si l'écrit ne suffit pas, Skype ou Google Hangout permettent également de passer à l'audio, ou à la vidéo !

Et pourquoi pas... faire cours à distance

Les classes virtuelles se multiplient également. Elles restent à adapter selon la thématique et le moment du cours, mais ce type d'outils a le vent en poupe. Selon vos besoins (création de groupes de travail, partage d'écran...) vous pourrez choisir parmi plusieurs applications en version gratuite ou payante notamment WebRoom, Classilio ou Zoom. ■

Flore Benard et Nina Gourevitch
Alliance française Paris Île-de-France

C1-C2

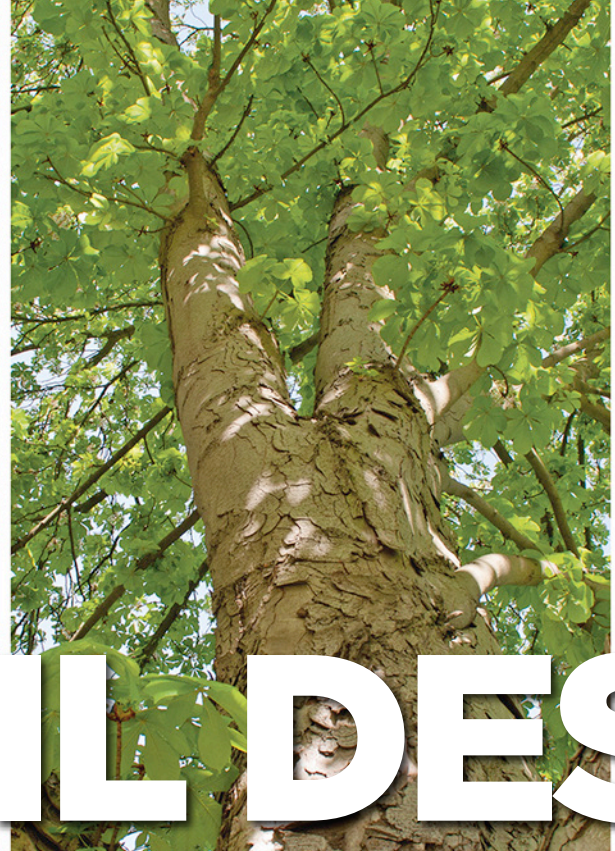
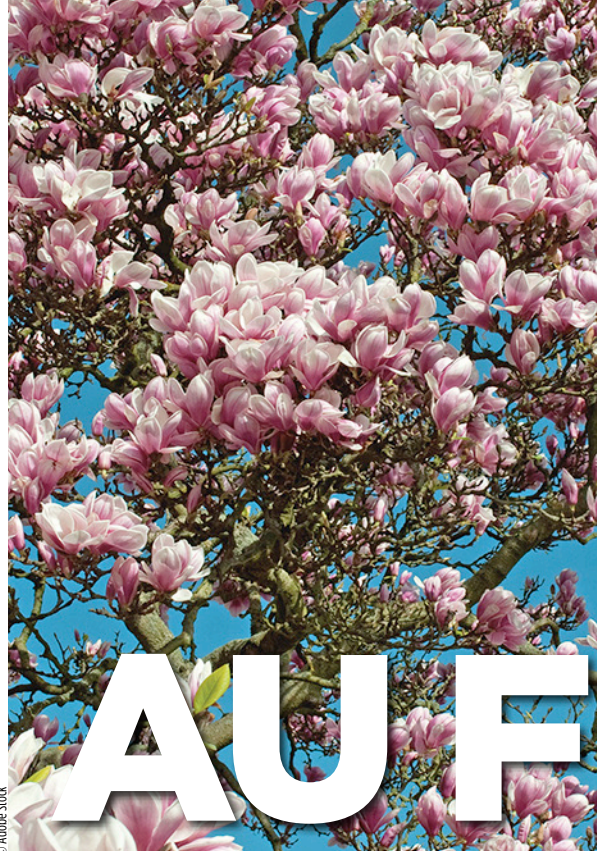
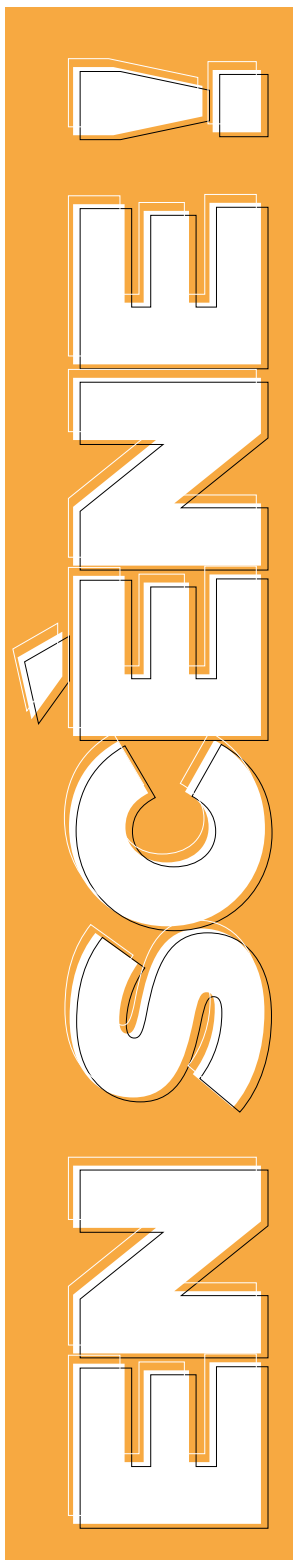
COMMUNIQUER À UN NIVEAU AVANCÉ

Avec la publication du niveau C1-C2, CLE International met un point final à la méthode *Tendances* (D. Lia-kin et al. 2019). L'ouvrage amène les apprenants à réaliser des tâches langagières complexes appuyées sur des documents nombreux appelant une réflexion poussée sur des faits de société actuels.



6 unités sont proposées, *Réfléchir aux réalités politiques et sociales, Entrer dans le monde du travail, S'intéresser à la culture*, etc. chacune divisée en trois parties indépendantes de 6 à 8 pages. Les apprenants peuvent donc évoluer dans la méthode au gré de leurs centres d'intérêt, aussi bien sur les sujets traités – de l'écriture inclusive à l'intelligence artificielle, des scandales environnementaux au phénomène Netflix ou au populisme – que par rapport aux compétences traitées – rédiger une synthèse ou présenter une œuvre d'art.

Les supports d'analyse sont des combinaisons d'articles récents de la presse écrite francophone, de reportages radios ou télévisés, d'infographies, et d'extraits littéraires. Les activités de compréhension et de discussion conduisent à la réalisation de discours oraux ou écrits soutenus par des rubriques *Savoir-faire*, sur les différents procédés permettant de développer une idée – définition, explication, analogie, etc.-ou sur les différentes étapes à suivre pour mener une enquête et en rendre compte. Chaque leçon s'achève sur un petit quiz culturel de détente, et chaque unité propose une préparation au DALF. L'ouvrage, d'une grande richesse documentaire et exigeant sur le plan langagier, peut aussi être utilisé avec des publics francophones soucieux d'améliorer leurs compétences académiques. ■



© Adobe Stock

AU FIL DES

Les deux narrateurs racontent leur histoire sur le devant de la scène.

NARRATRICE: Notre histoire a commencé au printemps.

NARRATEUR: Quand on s'est rencontrés tu étais vêtue d'une robe à fleurs.

NARRATRICE: Oui je me souviens. Toi tu avais un tee-shirt rouge et un pantalon vert. Tu étais très... coloré !

En arrière-scène un homme et une femme se rencontrent. L'homme tient des fleurs dans la main.

ROSE: Pardon, vous avez du feu s'il vous plaît ?

PIERRE: Désolé, je n'en ai pas. Par contre j'ai des fleurs.

ROSE: Pour moi ?

PIERRE: Si elles vous plaisent, oui ! Je m'appelle Pierre. Et vous ?

ROSE: Rose.

PIERRE: Alors, c'est très bon signe.

ROSE: Elles sont magnifiques.

PIERRE: Vous allez quelque part ?

ROSE: Sans doute oui, mais je ne sais pas encore où.

PIERRE: On pourrait y aller ensemble.

ROSE: C'est une idée intéressante.

PIERRE: Par où on commence ?

ROSE: Je propose qu'on avance droit devant et on verra bien où cela nous mènera.

Ils sortent de scène en riant, tel un jeune couple.

NARRATRICE: Avancer ensemble sans rien prévoir, c'est ce que nous avons fait.

NARRATEUR: Et le temps est passé.

NARRATRICE: L'été est arrivé.

NARRATEUR: Il faisait chaud.

NARRATRICE: On passait nos journées à la plage.

NARRATEUR: Je me souviens de ton bikini !

NARRATRICE: Ah oui ? !

NARRATEUR: Il était rouge et blanc. Tu étais la plus belle à des kilomètres !

NARRATRICE: Des kilomètres seulement ? !

NARRATEUR: Tu étais splendide.

Ils jouent aux raquettes de plage en riant. La balle tombe. Ils rejoignent leurs serviettes et s'allongent.

ROSE: Tu es très fort aux raquettes !

PIERRE: C'est une plaisanterie ? Je suis nul oui !!!

(Il rit.)

ROSE: C'est vrai, mais je n'osais pas te le dire !

PIERRE: Tu veux te baigner, l'eau est bonne.

ROSE: Pour moi elle est froide.

PIERRE: Allez, viens. Tu vas voir elle est délicieuse !!!

Il essaie de l'attraper pour la mettre à l'eau. Elle le repousse avec le parasol. Ils crient et rient. Finalement il l'attrape et la jette à l'eau (dans les coulisses, bruit d'eau).

ROSE: On va où mon chéri ?

PIERRE: Droit devant comme toujours.

ROSE: Oui droit devant, moi ça me va.

NARRATEUR: L'été est parti.

NARRATRICE: L'automne est arrivé.

NARRATEUR: La lumière était magnifique.

AVANT DE COMMENCER

Particularité grammaticale : les adjectifs qualificatifs

Particularités lexicales : les saisons et les vêtements



Si vous souhaitez publier une vidéo de votre mise en scène sur www.fle-adrienpayet.com, envoyez un courriel à adrien-payet@hotmail.com



NARRATRICE : Les feuilles tombaient des arbres.

NARRATEUR : Des feuilles rouges, orange, jaunes.

NARRATRICE : On marchait dans le parc sur les feuilles mortes.

NARRATEUR : Tu mettais tes robes sombres, tes tailleurs. Tu te fondais dans le paysage.

NARRATRICE : Toi, avec ton manteau de pluie et ton pantalon de velours, tu ressemblais à un détective.

PIERRE : Et maintenant on va où ?

ROSE : Si on fondait une famille ?

PIERRE : Je pensais plutôt à une direction.

ROSE : C'en est une, non ?

PIERRE : Quand tu dis une famille, tu veux dire, faire des enfants ?

ROSE : Oui gros bêta ! Pas une famille de chèvres ou de fourmis !

PIERRE : Je ne sais pas

ROSE : Tu ne sais pas quoi ?

PIERRE : Si je serais un bon père.

ROSE : On ne sait jamais avant de le devenir.

PIERRE : Comment tu m'imagines en père ?

ROSE : Je te vois drôle, joueur, un peu fou et très tête en l'air.

PIERRE : Moi j' imagine que tu seras une mère tendre, juste, protectrice, un peu sévère mais pas trop.

ROSE : On avance ?

PIERRE : Oui on avance et puis on verra bien.

Les deux amoureux sortent de scène main dans la main.

NARRATRICE : L'hiver est arrivé sans prévenir.

NARRATEUR : Le froid a pris possession de la ville

NARRATRICE : Un vent glacial se propageait dans les

rues, les maisons, les halls de gare.

NARRATEUR : Tu t'es blottie contre moi devant la cheminée

NARRATRICE : Avec nos pulls en laine et nos couvertures, on était bien.

L'homme et la femme sont devant la cheminée. L'homme lit une publicité de voyage, la femme un roman.

PIERRE : Ça te dirait de partir en vacances ?

ROSE : Oui mais dans un pays chaud !

PIERRE : Alors il faut aller vers le Sud.

ROSE : Et avancer droit devant.

PIERRE : Dans neuf mois on sera arrivés.

ROSE : Dans neuf mois il sera arrivé.

PIERRE : Qui ?

ROSE : Notre enfant.

PIERRE : Tu veux dire que...

ROSE : Oui !

Ils sautent dans les bras l'un de l'autre.

PIERRE : Ce sera un petit aventurier, un petit voyageur.

ROSE : Ou une voyageuse, on ne sait pas.

PIERRE : Comme nous finalement, on ne sait pas, mais on avance. Droit devant.

ROSE : Nous l'accompagnerons jusqu'au bout.

PIERRE : Peu importe la direction.

ROSE : Peu importe les obstacles.

PIERRE : Quel que soit l'endroit d'où l'on vient...

ROSE : Au bout du chemin on arrive toujours quelque part.

Ils sortent une boussole, cherche une direction, puis marchent vers le public, le traverse et sortent de la salle. ■

EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

1. Faire comprendre le texte

Proposer une première lecture individuelle du texte. Travailler sur les mots incompris puis faire lire le texte à voix haute. Demander aux apprenants de bien mettre le ton dès les premières lignes, notamment l'exclamation et l'expression du sentiment amoureux.

2. Travailler les aspects langagiers

Les adjectifs qualificatifs.

Demander aux apprenants de repérer puis souligner les adjectifs qualificatifs dans le texte. Faire souligner d'une couleur les adjectifs qui se placent avant le nom et d'une autre ceux qui se placent après.

Les saisons et les vêtements.

Faire ressortir du texte les mots et notamment les vêtements liés à chaque saison.

3. Faire réagir

Faire réagir les apprenants sur les notions suivantes : « avancer droit devant dans la vie », « vivre au présent ».

Faire raconter une histoire personnelle véritable ou inventée en suivant les 4 saisons comme dans le texte.

4. Mettre en scène

Le jeu d'acteur : Demander aux apprenants de parler fort pour se faire entendre et de s'impliquer dans leur interprétation. Les deux narrateurs doivent enchaîner rapidement leurs répliques pour créer un rythme. Insister pour que les apprenants jouent avec sincérité la scène, sans surjouer.

Les décors et accessoires :

Prévoir les accessoires pour les différents lieux (des serviettes de plage, des feuilles mortes, les couvertures etc.) ■



Trung Chinh Ngo, Vietnam



Toutes les images de cette double page et de ce dossier sont le fruit du concours « Et en plus, c'est sympa d'apprendre le français! », concours de photographies ouvert à tous les enseignants de français au second semestre 2018.

PROFESSION: PROFE



Alessandra Pelle, Italie



Nina R. Klančnik, Slovénie



Certaines des photographies envoyées pour ce concours ont nourri le calendrier 2019 de la FIPF, édité tout spécialement pour les 50 ans de la Fédération. Autant d'illustrations de la « profession : professeur de français » !



SSEUR DE FRANÇAIS




Polita Loredana, Roumanie



Anastasia Voutyra, Grèce



 Pour une Fédération internationale des professeurs de français », tel est le titre d'un article du n° 53 du *Français dans le monde* (décembre 1967), rédigé par André Reboullet, fondateur et rédacteur en chef d'alors de la revue. Un appel dûment argumenté qui ne tardera pas à avoir des effets bien concrets : dans le n° 67 de septembre 1969, un « faire-part de naissance » du même auteur s'intitulait sobrement : « Notre Fédération est née ». Chaque mot est important, à commencer par le tout premier, cet adjectif possessif pluriel « Notre ». Car depuis ses origines, la FIPF ne s'appartient pas elle est propriété de ses membres, les associations, donc des professeurs de français du monde entier, et ce depuis maintenant 50 ans. Ce dossier célèbre donc les professeurs de français, dans leur diversité géographique, leur singularité pédagogique et leur engagement associatif. Publication estampillée « FIPF », *Le français dans le monde* est fier de faire partie de cette belle et large famille, jouant ainsi pleinement son rôle d'information, de communication et de formation auprès de la communauté mondiale des enseignants de français. Nous souhaitons donc un très bel anniversaire à « notre » Fédération ! ■



▲ Olga Kukhareno, Russie.

« LA FIPF, UNE FÉDÉRATION ÉTENDUE ET DYNAMIQUE »

Pour son jubilé, la Fédération internationale des professeurs de français n'a jamais été aussi active ! Retour sur les cinquante ans passés, et la préparation des cinquante ans à venir, avec son président, Jean-Marc Defays.

PROPOS RECUEILLIS
PAR SÉBASTIEN LANGEVIN

Quel bilan faites-vous de ce demi-siècle de la Fédération internationale des professeurs de français ?

On est d'abord admiratif devant tout le travail accompli par tant de personnes dans tant de pays pour faire vivre pendant aussi longtemps une fédération internationale telle que la FIPF. À titre personnel, je suis heureux que cet anniversaire arrive pendant mon mandat car cela me permet de rendre un vibrant hommage à tous les enseignants et les responsables qui ont construit petit à petit la Fédération, notamment les présidents qui m'ont précédé. Je pense que chacun a apporté une contribution, une orientation, un esprit particuliers qui, ensemble, ont abouti à cette FIPF d'aujourd'hui dont on peut être fier. C'est un grand plaisir, un grand honneur, une grande émotion que je ressens d'ainsi parler lors de cette célébration au nom de tous ces collègues.

Quelle est la principale réussite de la FIPF pendant ces cinquante années ?

À l'actif de la Fédération, on commencera par son réseau de communication, de collaboration, de solidarité entre plus de 200 associations sur les cinq continents. Réseau auquel on ajoutera les liens noués avec tous nos partenaires nationaux et internationaux, institutionnels ou autres. Viennent ensuite toutes ces réalisations, activités, initiatives bien concrètes en faveur de l'enseignement du français, de ses professeurs et, d'une manière générale, de la langue française et de la francophonie. Il faut aussi souligner l'esprit que la FIPF a su développer au cours de ces années, pour toutes ces générations de professeurs : le sentiment d'appartenance à une profession importante mais aussi à une communauté confraternelle. D'un point de vue professionnel, culturel, stratégique comme humain, la FIPF est à nulle autre pareille !

Il y a 50 ans, Internet et les réseaux sociaux n'existaient pas : la FIPF est-elle toujours aussi indispensable désormais ?

Je dirai que l'on a plus que jamais besoin d'une Fédération étendue et dynamique comme la FIPF, dans la mesure où les relations et les collaborations internationales sont de plus en plus nécessaires tant au niveau des professions que des études. *A fortiori* quand il est question de langues et de cultures, plus précisément du français et de francophonie, il est crucial que les enseignants, les scientifiques, les responsables éducatifs et leurs divers partenaires puissent interagir et associer leurs forces dans une fédération internationale qui tient le rôle de médiateur, d'instigateur, de collaborateur pour toutes les démarches en faveur du français, de son enseignement, de ses enseignants dans un monde où il est parfois difficile de faire entendre sa voix et de défendre sa cause. Sans parler de la convivialité et de l'amitié qui nécessitent des contacts humains réels et réguliers.

Comment se porte le monde associatif lié la FIPF ?

Avec son rayonnement auprès de 80 000 professeurs, on peut dire que la FIPF se porte très bien. Mais



▲ Caroline Cynthia Oyugi, Kenya.

comme elle est présente dans des pays très variés, et s'adresse à diverses catégories et générations d'enseignants, il est indispensable qu'elle s'adapte à ces différents contextes et à ces différents publics. En effet, l'évolution de ces circonstances s'est accélérée au cours des dix dernières années, et l'actualisation de la FIPF se pose maintenant de manière cruciale. La FIPF a déjà renouvelé son image ainsi que son système de communication, mais il y a encore des mesures à prendre sans délai pour toucher les jeunes et même les futurs enseignants qui pratiquent d'autres manières de communiquer et de s'associer que leurs aînés. Ces jeunes professeurs et ces jeunes responsables d'association sont maintenant notre priorité car nous devons assurer la relève de façon à pouvoir célébrer un jour le centenaire de la FIPF.

Quelles sont concrètement les mesures prises dans ce sens ?

Avec le bureau exécutif actuel, nous nous sommes efforcés d'améliorer et d'intensifier la communication, la visibilité, l'attrait de la FIPF, notamment grâce à nos nouveaux logos, sites et visuels. Nous cherchons aussi à impliquer davantage les huit commissions de la Fédération, notamment pour assurer un accompagnement plus ciblé des associations. La « Carte internationale des professeurs de français » que nous allons commencer à diffuser va permettre

de nous adresser directement aux professeurs de français, au bénéfice également des associations qui pourraient ainsi faire de nouvelles recrues. Nous diffuserons bientôt aussi un « Plaidoyer pour la langue française » qui sera un bel outil à la disposition des associations et des enseignants. Enfin, la « Journée internationale des professeurs de français », décidée par le président français Emmanuel Macron qui en a confié la coordination à la FIPF, sera aussi l'occasion de donner de la visibilité à toutes nos associations dans le monde.

Quelle est la spécificité de la FIPF parmi les organismes francophones ?

Parmi les nombreux et divers opérateurs de la diffusion du français et de la francophonie dans le monde, la plus-value de la FIPF, notre spécificité, c'est précisément d'intervenir auprès des associations en tant que rouage essentiel entre les professeurs de français d'un même pays, d'une part, entre les professeurs de différents pays, d'autre part, mais aussi entre tous ces professeurs et les partenaires qui peuvent les aider dans leur travail quotidien. C'est une fonction qu'aucun autre organisme ne peut assumer à sa place. Au moment où la FIPF est confrontée à des problèmes de financement, il faut insister qu'elle ne pourrait disparaître sans que le rayonnement du français et de la francophonie en pâtisse gravement. ■

DEVENIR ENSEIGNANT-E LABELLISÉ-E TV5MONDE



Depuis 2017, TV5Monde propose aux enseignant-e-s de français des formations qualifiantes qui leur permettent de valoriser leurs compétences professionnelles.

Au cours d'un stage de 15 heures, les participant-e-s expérimentent une approche pédagogique motivante, acquièrent une maîtrise dans l'utilisation de la vidéo en classe de FLE et explorent la richesse du dispositif numérique *Apprendre et enseigner le français avec TV5Monde*. À l'issue de la formation, les stagiaires sont évalués sur leur capacité à animer une courte séquence de cours à partir d'une ressource pédagogique du site TV5Monde. Ces formations se déroulent en France chaque été et peuvent être organisées partout dans le monde. ■

Pour participer à une formation : <https://enseigner.tv5monde.com/formations>

Pour organiser une formation « labellisation enseignant-e-s » dans votre pays : enseigner@tv5monde.org

PROFESSEURS DE TOUS LES PAYS, ASSOCIEZ-VOUS !

À l'heure des réseaux sociaux et des messageries instantanées, être membre d'une association pour un professeur de français apparaît moins comme une évidence. Par leurs nombreuses actions bien concrètes, les associations demeurent néanmoins d'incontournables lieux de construction professionnelle.

PAR SÉBASTIEN LANGEVIN



▲ Supriya Panday, Inde

« Un lien entre tous ceux qui enseignent le français dans le monde et dont beaucoup – dans leur activité professionnelle – se sentent isolés. » Cette phrase, tirée de l'éditorial du tout premier numéro du *Français dans le monde*, pourrait être la devise de la FIPF et de ses associations. Car c'est bien ce lien, en l'occurrence humain, que tisse avant tout chaque association de professeurs de français. « Un professeur peut profiter de l'émulation créée par la vie associative. Chaque association est un lieu de convivialité et d'expertise », souligne Jean-Marc Defays, président de la FIPF. Alors que le réseautage n'a jamais été aussi à la mode, une association offre ainsi une structure solide et pérenne où rencontrer, partager et construire avec des collègues. Notamment pour les professeurs indépendants, en présentiel ou sur

Internet, qui sont de plus en plus nombreux. Isolés et souvent sans lieu de travail, ces enseignant(e)s peuvent avoir encore plus que d'autres besoin d'adhérer à un projet collectif.

Formation, information, et plus si affinités

Outre ce besoin vital d'échanger avec des personnes qui partagent les mêmes horizons et préoccupations, l'utilité professionnelle d'une association n'est plus à démontrer. Pour Julia Shu-Chuen Yang, présidente de la Commission Asie-Pacifique de la FIPF, « être membre d'une association peut jouer un rôle décisif dans la carrière d'un(e) enseignant(e) ». En tout premier lieu en matière de formation, initiale et, surtout, continue. « La plupart des associations de professeurs de français organisent des sessions de formation, d'une façon ou d'une

autre, constate Clarissa Laus Pereira Oliveira, vice-présidente de l'Association des professeurs de français de Santa Catarina au Brésil. Et certaines bourses attribuées par des institutions comme les consulats ne sont accessibles qu'aux seuls membres d'une association. »

Dans certains endroits du monde, le milieu associatif est ainsi la seule porte d'accès à une formation continue pourtant indispensable à tout enseignant. Une observation partagée par Jean-Marc Defays : « Une association peut être le moyen de profiter de partenariats avec des Instituts ou des Alliances françaises, l'Organisation internationale de la Francophonie, ainsi qu'avec des éditeurs ou des organisateurs de formation. »

L'association est également le lieu par excellence où circule l'information : que ce soit pour les offres ou les demandes d'emploi, pour

diffuser son travail individuel et de groupe ou pour se renseigner sur l'actualité du français langue étrangère comme les concours à l'échelle régionale ou nationale. Un accès à l'information locale, donc, mais aussi l'un des seuls moyens pour entrer en contact direct avec des collègues hors de ses propres frontières : une dimension internationale particulièrement marquée lors des congrès régionaux et mondiaux de la FIPF, par exemple.

Toujours selon Jean-Marc Defays, « le rôle d'une association est différent selon les pays. Certaines sont des partenaires privilégiées des institutions, d'autres ont un aspect plus corporatiste de défense du métier, d'autres encore privilégient les activités culturelles ». Une association n'est jamais que le résultat collectif de diverses volontés individuelles : engagez-vous pour y contribuer ! ■

Pour célébrer son demi-siècle d'existence, la FIPF et ses associations ont multiplié les initiatives en faveur des professeurs de français. Mosaïque des principales actions et événements qui ont marqué, et vont continuer à rythmer, cette année 2019.

AVOIR 50 ANS DANS LE MONDE

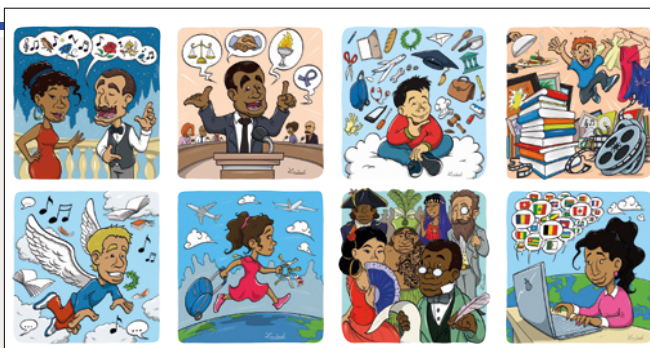
50 NUANCES DE FRANÇAIS

Parmi les réalisations à travers le monde, mentionnons les trois associations de professeurs de français de Turquie qui ont conjugué leurs efforts pour un travail commun.

50 figures francophones de Turquie ont ainsi été repérées, sélectionnées, et interviewées par les élèves de français de tous les établissements du pays sous la supervision de leurs enseignants. Autre initiative, l'Australie a fabriqué une collection de 50 marque-pages. En Inde, c'est un livre d'or des 50 idées pour apprendre le français qui a été rédigé par les apprenant(e)s. ■

LE FRANÇAIS À SA CARTE

Lancée au mois de septembre 2019, la **Carte internationale des professeurs de français** sera délivrée à tout enseignant de français, quel que soit son établissement ou son statut. Pour une somme modique, ce sésame offrira de multiples avantages à ses détenteurs auprès de partenaires variés : centres de formation, lieux d'hébergements spécialisés dans l'accueil de groupes scolaires, institutions culturelles (musées et théâtres), éditeurs, revues scientifiques ou pédagogiques... ■



POURQUOI APPRENDRE LE FRANÇAIS ? LA BONNE QUESTION

Projet phare de ces 50 ans, un livret intitulé « **Pourquoi apprendre le français ?** » sera prochainement publié par la FIPF. Il sera adressé gratuitement, via les associations, à tous les professeurs de français qui en font la demande. Ce plaidoyer reprend toute une série d'arguments que les professeurs peuvent faire valoir auprès de leurs étudiants et de leurs parents, de leurs collègues ou des directeurs d'établissement. Sous des rubriques telles que « Le français c'est... sympa ! », « Le français c'est... utile ! » ou « Le français c'est... important ! », ce livret décline des textes courts et percutants agréablement illustrés. Un vade-mecum pédagogique permettra également de l'utiliser en classe. Prévu pour être diffusé à des centaines, voire à des milliers d'exemplaires, ce précieux outil de promotion de la langue française sera disponible dans un premier temps en français, en arabe, en anglais, en espagnol et en portugais.



JEUDI 28 NOVEMBRE 2019

Retenez cette date ! Ce sera la toute première **Journée internationale des professeurs de français**. Il s'agira bien de mettre en lumière celles et ceux qui enseignent le ou en français, partout dans le monde, autour d'un thème qui est cette année « Innovation et créativité ». La FIPF coordonne cette journée avec de nombreux partenaires institutionnels. Un appel à projets sera lancé en septembre prochain sur le site www.lejourduprof.com. ■

EN LIGNE

Pour cet anniversaire, la FIPF a tenu à rendre un grand service à la communauté des professeurs de français. Avec le soutien de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France (DGLFLF), la Fédération a ainsi mis en œuvre la **numérisation de la collection complète du Français dans le monde** et de sa revue scientifique *Recherches et applications*. Les archives des revues depuis leurs origines seront donc prochainement consultables sur Internet. *Le français dans le monde* y reviendra longuement, bien entendu. ■

PROFESSION : PROF DE FRANÇAIS DEMAIN

Publics, modalités d'apprentissage, technologies linguistiques... Quelques pistes traçant les évolutions du métier de professeur de français, qui ne sont pas sans susciter de légitimes inquiétudes.

PAR JACQUES PÉCHEUR



▲ Ida Larissa Nantenainasoa, Madagascar

D'abord trois dates dans l'histoire du *Français dans le monde*. 1973 : n° 100, « Vers l'an 2000 », exercice prospectif autour des évolutions probables de l'enseignement-apprentissage du FLE; 1981 : n° 161, « Des professeurs de français », radiographie d'une profession; 2000 : n° 311, dossier « Profession : professeur de français », à l'occasion du Congrès mondial de la FIPF à Paris. De la nécessité de prendre date, d'entrer dans une nouvelle ère au moment où le numérique commence à imposer ses règles. Et maintenant, quels scénarios écrire, quelles pistes tracer pour penser les évolutions du métier de professeur de français ?

Des publics nomades

Commençons par les publics car tout ce qui pousse au changement vient

de leur désir, leurs attentes, leurs demandes. Leur désir, c'est celui d'apprendre le français mais aussi les langues en général. La langue que nous nous proposons de leur faire partager est-elle encore assez attractive, au point que les institutions lui reconnaissent une valeur stratégique et d'influence, au point que ce public lui accorde une place conséquente dans les *curricula* ? Attractive, surtout, de par sa capacité à dire, à inventer et à illustrer la modernité en train de se faire.

Leurs attentes, elles, sont bien difficiles à cerner tant les publics qui fréquentent les classes sont des publics nomades, chacun se considérant comme unique dans sa manière d'apprendre. Il demande une individualisation des parcours qui prend en compte son rapport au temps et à l'espace, son appétit de savoir (boulimique et hédoniste à la fois),

Une langue attractive, surtout, de par sa capacité à dire, à inventer et à illustrer la modernité en train de se faire

son interconnexion (collaborative, sociale, communautaire), sa disponibilité (physique et virtuelle).

Quant à leurs demandes, là, c'est le marché qui propose à condition d'avoir été suffisamment attentif aux attentes. Le marché du français demain ne sera sûrement pas un *mass market* (marché de masse) comme c'est le cas de l'anglais, mais un marché du sur-mesure et de la série limitée, un marché du produit à haute valeur ajoutée intellectuelle, artistique, technologique; de l'art de vivre et du bien-être; du

désir et du plaisir; un marché des valeurs et de la mémoire. C'est cette demande-là qu'il revient aux institutions d'identifier et de capter.

Des apprentissages individualisés

Traduit en termes d'apprentissage, cela signifie de spécifier pour chaque apprenant son parcours, son scénario d'apprentissage, avec des lieux et des moments de retrouvailles. Autrement dit, de la présence et de la distance. La pédagogie qui place l'apprenant au centre de son apprentissage est une pédagogie du souple et du négociable, de l'intégration et de la participation, du partenariat, de la rencontre et du lien.

Une pédagogie du souple et du négociable : le manuel – dont Francis Debyser avait annoncé la mort dès 1973 – se dématérialise. Il devient banque de ressources ou de



▲ Briman Issaaf Mattar, Liban

données multimédia que des scénarios d'apprentissage aléatoires viennent organiser en parcours, de manière à proposer des apprentissages plaisir, ludique, systématique, compétitif ou interactif... Des scénarios qui permettent aussi de dessiner des îlots d'apprentissage austères ou accueillants, escarpés ou faciles d'accès, dont on fait vite le tour ou pour de grandes randonnées, c'est selon. Des îlots en tout cas bien loin de la prétention universaliste et de la régularité de métronome du CECR...

Une pédagogie de l'intégration et de la participation : c'est celle qui fait de l'apprenant un acteur social dans la classe. La classe est à considérer comme un espace social dans lequel il peut vivre de manière naturelle ou simulée de nombreuses tâches qui sont autant de préparation aux tâches que l'apprenant aura à accomplir quand il

sera confronté à un contexte francophone. Ici l'étudiant devient acteur de son propre apprentissage : il est au sein d'un groupe avec lequel il co-acquiert des compétences, il co-construit du sens.

Une pédagogie du partenariat et du lien. La pédagogie du partenariat, c'est l'effet « wiki » : l'économie du savoir n'est plus aujourd'hui distributive, elle est contributive. Avec Internet, les apprenants sont à la fois acteurs, producteurs et prescripteurs ; ils sont partenaires. La conséquence majeure de ce chan-

Le professeur est toujours indispensable afin de développer les compétences transversales de ses élèves

gement, c'est qu'elle fait passer l'exercice du magistère de l'accès aux savoirs du côté des réseaux sociaux, des sites web et des moteurs de recherche.

La pédagogie du lien. On touche ici aux effets réseaux qui conduisent à faire fonctionner la classe comme un réseau solidaire dans lequel on met en commun les difficultés et les réussites, où l'on favorise l'hétéro-apprentissage autour du précepte : « tu donnes, tu reçois ». Elle implique de mettre en œuvre une communication en français immédiate, authentique et non simulée où l'effet *mur* et l'effet *chat* (le « clavardage ») jouent à plein.

Dématérialisation des supports et de la classe elle-même, effet wiki, pédagogie du lien concourent bien au changement de nature de la classe, tout à la fois espace de proximité, de service et du lien (*convenience class*) ; lieu de l'audace et de l'innovation (*concept class*) ; classe où l'on joue la carte de l'événement, où l'on réenchante et poétise l'apprentissage (*pop-up class*).

Des technologies linguistiques concurrentes ?

Voilà une question dont on parle peu ou que l'on ne pose pas : que faire de l'intégration des technologies linguistiques ? Quelle didactique mettre en œuvre ?

Les technologies linguistiques, ce sont l'interaction vocale, la traduction automatique, l'analyse sémantique, l'analyse et la recherche de contenus... Elles suggèrent de nouvelles pistes de travail qui vont s'imposer pour l'apprentissage des langues : production orale interactive autonome ; réflexion sur la construction du sens avec la traduction automatique ; travail de réflexion personnelle sur la langue à partir d'outils de traitements de corpus et d'énoncés qui permettent l'organisation et la hiérarchisation de l'information (cf. Henri Portine,

Recherches et Applications n° 54, juillet 2013) ; analyse de la production d'interactions ; production de messages : oralisation de l'écrit.

Et le professeur dans tout ça ?

Deux changements et une continuité. **Premier changement :** la grande nouveauté dans tout cela c'est que, face à ces nouveaux publics, le professeur n'est plus seul. Les sites d'enseignants, d'équipes pédagogiques, offrent aujourd'hui la possibilité à chaque professeur de faire partager son expérience, de trouver des idées, des pistes pédagogiques et des ressources pour sa classe, de participer à des groupes de discussion et d'échanger des idées sur des problèmes rencontrés au quotidien.

Second changement : il touche le statut du professeur qui tient des rôles tout à la fois échangeables et superposables :


- facilitateur d'apprentissage, négociateur, guide, médiateur culturel ;
- expert : il donne des explications sur l'utilisation de la langue, répond aux questions ;
- animateur : il gère des activités de production orale ou écrite, anime des jeux de rôle, organise des débats sur les questions d'actualité, propose des jeux d'écriture ;
- technicien : il est familier des technologies numériques, des applications en ligne, des réseaux...

Une continuité : à savoir que le professeur est toujours indispensable afin de développer les compétences transversales de ses élèves (la collaboration entre pairs, les attitudes socio-affectives, la définition des opérations mentales pour atteindre un objectif, savoir chercher et sélectionner la bonne information...) et que « ce style pédagogique reste propre à chacun et demeure inimitable. » (Marc Oddou, *Le français dans le monde*, n° 397, janvier-février 2015). ■

Quatre enseignant(e)s de français livrent leur regard sur leur métier et sa signification, leur motivation, leur implication, voire leur vocation. Témoignages de quatre passionné(e)s qui conjuguent leur vie en français.

AVIS DE PROFS

« UNE EXPÉRIENCE UNIQUE »


 **Eftychia Nicolacopoulou**, Grèce, professeure de français dans le secondaire public puis conseillère scolaire du français en Égée-méridionale



« Dans les années 2000, le cours de français se faisait selon la méthode pédagogique traditionnelle centrée sur l'enseignant. Les élèves devaient lire, répondre aux questions sur un texte et tenter de comprendre une phrase ou un paragraphe sans analyse détaillée. La leçon était souvent difficile et ennuyeuse, les livres chargés de vocabulaire, et les enseignants considéraient qu'ils étaient obligés d'expliquer le texte mot à mot et de donner sans cesse des règles de grammaire. En conséquence, l'enseignement d'un chapitre entier prenait plus de deux semaines. Le résultat était que les élèves n'entraient pas vraiment dans la langue, ni dans la culture qu'elle véhicule. Depuis une dizaine d'années, les enseignants sont plus ouverts à des

formations didactiques. Selon l'approche communicative, nous aidons les élèves à entrer dans l'atmosphère de la langue française. Nous utilisons d'abord des mots et des structures grammaticales simples, en entrant dans des phrases plus complexes, augmentant progressivement la difficulté. On incite également chaque élève à prendre des initiatives, comme se présenter en classe par exemple, ce qui constitue une méthode d'enseignement qui exploite le potentiel des élèves. On a encouragé la récitation des poèmes, les jeux de rôle ou la lecture de textes authentiques. Aujourd'hui, nous utilisons des manuels plus modernes, bien illustrés, présentant des thèmes variés de la civilisation quotidienne française. On enseigne ainsi les habitudes et la mentalité françaises. Donner envie de voyager et d'aller en France est l'un des objectifs de mon cours de langue française. Ainsi, enseigner le français signifie pour moi vivre une expérience unique et inoubliable avec des élèves qui ont soif d'apprendre une nouvelle langue et de nouvelles cultures. C'est proposer des méthodes de travail à la fois rigoureuses et ludiques, et aborder sans cesse de nouvelles activités pédagogiques. » ■

« ÊTRE UN PASSEUR, UN AMBASSADEUR »

 **Anjali Lokur**, Inde, professeure de français au St Xavier's College de Mumbai, présidente de l'Indian Association of Teachers of French (IATF)



« Pour moi, être prof de français, c'est plus qu'un métier, c'est un mode de vie. Ce qui émerge, le cœur de mon expérience, ce sont les rapports humains, entre professeure et élèves, tellement enrichissants et précieux. Des liens parfois qui nous lient à vie ! Dans les traditions asiatiques, le professeur a toujours eu un statut reconnu. S'y ajoutent l'alchimie des tempéraments, la bienveillance, la reconnaissance, le respect. Enseigner la langue française ce n'est pas seulement apprendre à communiquer habilement ou à saisir les subtilités de la langue de Molière, c'est aussi et surtout être le passeur d'une culture et l'ambassadeur d'une civilisation. Dans un pays qui compte 1 milliard 300 millions d'habitants, la communauté francophone comprend 2 500 enseignants et plus

de 500 000 apprenants, selon les derniers chiffres fournis par l'Institut français en Inde. Parmi tous ces professeurs, 600 seulement sont membre de l'Association dont je suis l'actuelle présidente : elle peut donc encore largement se développer...

Le français maintient son statut de première langue étrangère la plus enseignée en Inde. Le boum de la technologie y a révolutionné l'enseignement. Les blogs, échanges virtuels et interdisciplinaires permettent d'interagir avec les étudiants du monde francophone sans se déplacer grâce aux réseaux sociaux. Des cours à distance ou en ligne ont été mis en place pour ceux qui ne peuvent pas avoir accès à la formation en présentiel. Le défi serait d'offrir ces cours à des prix abordables pour qu'ils soient à la portée de chacun. L'Asie dispose d'un fort potentiel économique allié à une démographie exceptionnelle. L'enseignement, assuré par des professeurs-guides hyper-connectés, sera un élément constitutif de premier plan pour un avenir ouvert et dynamique. L'enseignement est et sera le fer de lance du progrès, aujourd'hui comme demain ! » ■




« UN LONG VOYAGE ÉPOUSTOUFLANT »

 **Agnieszka Polak, Pologne**, professeure de français au lycée catholique de Lodz

« Je suis polonaise et depuis ma naissance j'habite à Lodz, une grande ville postindustrielle au centre de la Pologne. En 2018, j'ai fêté mes vingt ans de travail en tant qu'enseignante de français et d'italien. Je suis née dans les années 1970 dans un pays où régnait un régime communiste. En 1981, pendant la période atroce de l'état de guerre en Pologne, j'avais 7 ans et je commençais ma scolarité. Je fréquentais une toute petite école primaire au centre de Lodz où j'ai eu l'immense chance de pouvoir apprendre la langue de Molière. Un jour, nous avons vu entrer dans notre classe une femme d'une exceptionnelle beauté, blonde, aux cheveux longs, avec un maquillage fascinant et dégageant l'odeur inoubliable d'un parfum exotique. C'était notre prof de français ! Elle incarnait pour moi l'idéal de l'élégance, du luxe et du sublime. Comme un bel oiseau plein de couleurs, elle nous ouvrait les yeux sur un monde inconnu, celui de la légèreté et du charme. Le français est donc devenu mon premier amour : sa douce mélodie a tout de suite envahi mon cœur.

Ainsi, j'ai poursuivi mes études dans l'un des meilleurs lycées de mon pays, puis développer ma passion pour la philologie romane à l'université de Lodz, où j'ai choisi l'italien comme deuxième langue. Après avoir fini mes études, j'ai commencé à enseigner, d'abord le français, puis l'italien, à tous les publics et à tous les niveaux. Actuellement, j'essaie de partager avec mes élèves cet immense plaisir qu'est l'apprentissage d'une langue étrangère, en les initiant à d'autres cultures. Je les aide à préparer des examens comme le Bac français ou le DELF, mais aussi des concours plus ludiques comme les Olympiades linguistiques. Nous faisons du théâtre en français (Festival du théâtre francophone pour les lycéens à Koszalin), nous chantons en français (Festival de la chanson française de Lodz)... Pour moi, apprendre mais également enseigner le français, c'est partir pour un long voyage époustouflant afin de découvrir des terres inconnues. Depuis vingt ans, je fais le voyage de mes rêves, accompagnée de mes plus chers amis, mes élèves. » ■

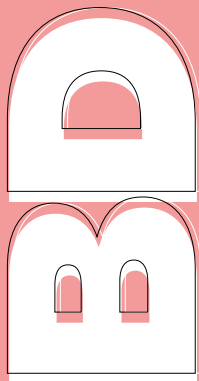
« MON QUOTIDIEN, MON MÉTIER, MA VIE »

 **Walmir Mike Rodrigues Nobrega, Guatemala**, coordinateur pédagogique de l'Alliance française de Guatemala



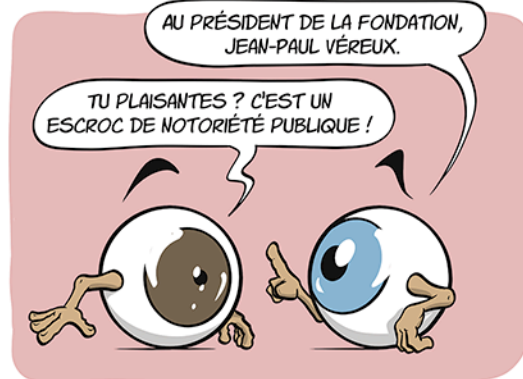
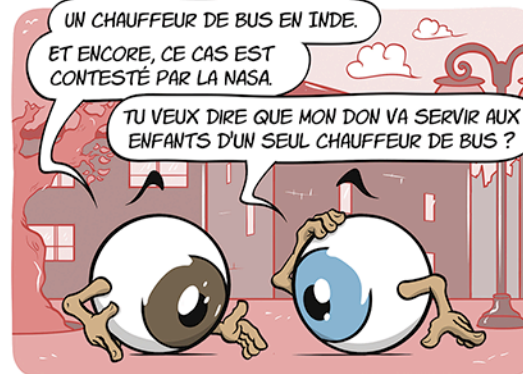
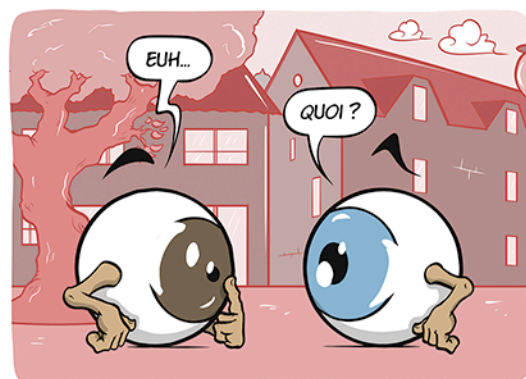
« Au Brésil d'abord, puis au Guatemala depuis 3 ans, mon parcours est celui d'un pur produit de l'Alliance française, où j'ai débuté comme élève de FLE, et où je n'ai jamais cessé ensuite d'enseigner et d'apprendre. Peu importent les lieux. À Joao Pessoa, au Brésil où je suis né, j'ai appris le français, poussé par la directrice de mon école publique et encouragé par une bourse à tenter l'aventure. J'étais le seul à parler cette langue à la maison, mais ma famille était derrière moi. Ils m'écoutaient chanter Céline Dion et Joe Dassin sous la douche, ils voyaient traîner sur la table du salon les livres et les DVD que je ramenaient de la médiathèque. Ils ont cru autant que moi qu'apprendre une langue me

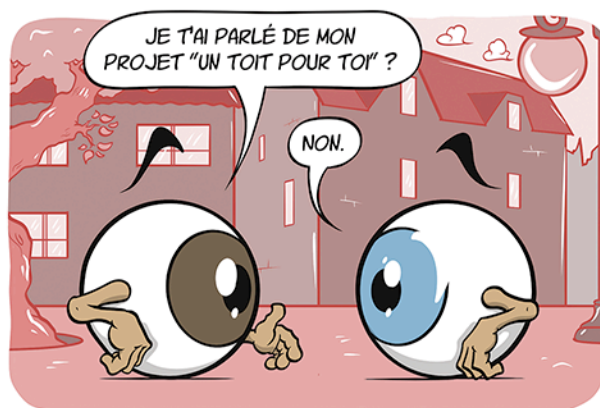
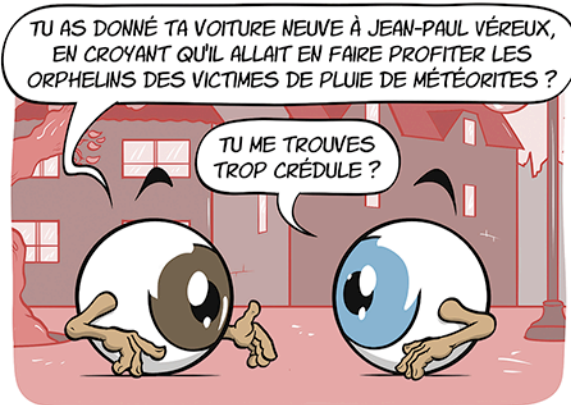
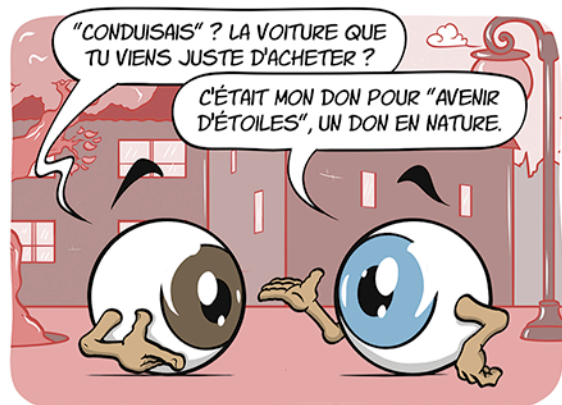
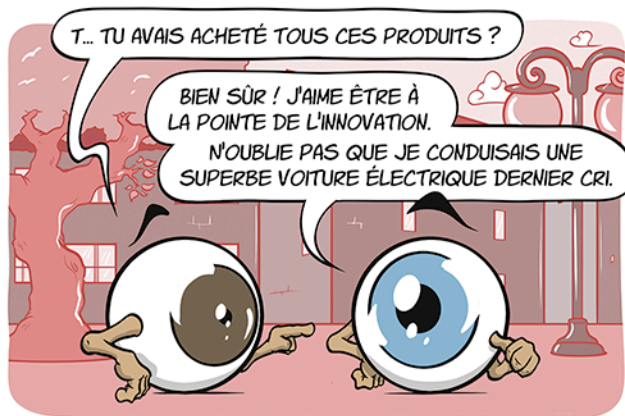
ferait sortir de ma condition, me ferait grandir et voyager. Grâce à la confiance des directeurs successifs de l'Alliance de Joao Pessoa, je suis devenu enseignant avant même d'avoir terminé mes études. Parler, écouter, chanter, répéter et transmettre. La méthode actionnelle ou le CECRL étaient à l'époque des mots barbares, des étiquettes bizarres pour moi, le voyageur immobile qui n'avait jamais quitté son quartier, ses amis, sa famille, son portugais du Brésil. Je ne sais toujours pas très bien pourquoi j'ai eu envie d'en savoir toujours plus sur cette langue et cette culture, mais j'ai décidé d'en faire mon quotidien, mon métier, ma vie. Enseignant le jour, étudiant le soir, j'ai rejoint l'université par des chemins de traverse, ceux de la formation qui se poursuit tout au long de la vie. Les certificats et les diplômes sont venus conforter mes pratiques et ma vocation d'enseignant. À l'Alliance française de Guatemala, j'anime et je coordonne aujourd'hui une équipe d'enseignants de FLE dans un contexte hispanophone. Jour après jour, j'apprends l'espagnol et je forme en français. Apprendre, enseigner et former ne font qu'un selon moi. Chaque phase d'apprentissage jalonne et éclaire le parcours du passeur sur le chemin de la connaissance. » ■



LES NOEILS

Coeur de pigeon





L'auteur

Illustrateur et auteur de bande dessinée vivant à La Rochelle, **Lamisseb** a publié plusieurs albums : *Rhum & Eau* (éditions Chemin Faisant), *Et pis taf !* (Nats éditions) et *Les Noëils* (Bac@BD), dont les héros animent ces deux pages.
<http://lamisseb.com/blog/>

COUP DE CŒUR

La cathédrale Notre-Dame de Paris, partiellement détruite par un incendie au mois d'avril, a inspiré bon nombre d'écrivains, de poètes et... d'auteurs de chansons.



En 1952, **Édith Piaf** a chanté « Notre-Dame de Paris », sur des paroles de l'immense Eddy Marnay. Le texte décrit avec justesse l'atmosphère du quartier de Notre-Dame avec en toile

de fond les péniches, les pigeons, le marché aux fleurs. La chanson évoque la fameuse flèche de Viollet-le-Duc qui s'est écroulée sous l'effet des flammes.

Léo ferré a enregistré « Les Cloches de Notre-Dame » en 1953 sur son premier disque studio, *Paris Canaille*. Le chanteur anarchiste y critiquait la bourgeoisie et « l'hypocrisie » de l'Église. Sur ce titre, il se moque des croyants qui bondissent de « leur lit douillet » et se mettent à prier dès que retentissent les cloches de la cathédrale.

« Sous le ciel de Paris », enregistrée en 1951 par **Yves Montand**, est rapidement devenu un standard. L'un des passages est prémonitoire : « *Près de Notre-Dame / Parfois couve un drame / oui mais à Paname / Tout peut arriver* ». Jean Dréjac, qui a signé les paroles, a lui-même chanté sa chanson beaucoup plus tard, en 1994.

« Je n'irai pas à Notre-Dame » a été conçue par **Charles Trenet** dans les années 90. Le « Fou chantant » avait paraît-il été blessé de ne pas avoir été autorisé, en raison de ses orientations sexuelles, à donner un concert dans la cathédrale. La chanson a donné son titre à un album sorti à titre posthume en 2006.



Impossible de ne pas évoquer la **comédie musicale** « Notre-Dame de Paris » au succès phénoménal à la fin des années 90, jouée dans plus de 20 pays et adaptée en 9 langues. Inspirée du roman

de Hugo, elle a fait connaître de nombreux artistes (Julie Zenatti, Garou, Hélène Segara ou Patrick Fiori) Paroles des chansons du Québécois Luc Plamondon, musique du Franco-Italien Richard Cocciante. ■

TROIS QUESTIONS À JOSEPH CHEDID



© Margaux Store

Dans la famille Chedid, je voudrais le cadet : Joseph, 33 ans. Son second album, *Source*, sorti en juin, mélange les styles rock, pop et électro sur des textes soignés. Découverte.

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-CLAUDE DEMARI

Vous êtes le petit-fils de la poétesse Andrée Chedid (1920-2011). Quel souvenir gardez-vous d'elle ?

C'était une femme très occupée par ses livres. Mais, quand elle était là, elle était bienveillante et douce, presque d'une autre époque. Aimante... C'est après que je l'ai redécouverte à travers son œuvre : en mars 2016, pour un hommage à l'Institut du monde arabe, je me suis immergé dans ses manuscrits. J'ai vu ses ratures, la puissance d'un mot qui se déplace... Elle nous a tous influencés, toute la famille, du point de vue de la musique des mots. Nous n'avons pas eu le temps de tout nous raconter. Mais je retrouve, à travers sa parole publique, tant d'éléments de l'intime...

De mai à septembre 2015, toute la famille Chedid, Louis, Matthieu, Anna et vous, a fait une mémorable tournée...

Quelle chance immense de vivre tout ça ensemble ! Et surtout que ça ait résonné si profondément avec le public ! C'était une tournée brute, pas du grand spectacle. Du côté de l'instrumentation, j'étais à la batterie, à la basse et

à la guitare. Cette tournée plurielle a révélé, à côté de notre part de maîtrise, une part de fragilité : par exemple dans les moments d'improvisation instrumentaux. Nous avons pu nous définir les uns avec les autres. Et ça, ça donne des ailes, ça rend presque invincible.


Pourquoi ce titre polysémique, *Source* ? Une allusion à l'importance de l'eau pour les humains et la nature ?

Oui, mais avec aussi un côté spirituel, très lié à l'après-tournée familiale... On recommence seul, il faut construire beaucoup de choses, un projet artistique. Avoir le courage d'être vraiment soi-même. Pour cela, il faut être connecté à son chemin, à son flux. *Source*, c'est le temps de la réflexion : comment déceler ma source intérieure sans trop subir le poids du succès et de la comparaison ? Pour mon style, je parle de « rock philosophique », une antithèse... Le rock, c'est le côté sauvage, animal, imparfait, brut. La philosophie, c'est le côté textuel, celui de la quête initiatique, qui permet de s'armer, de dire des choses pour essayer d'avancer dans ses réflexions profondes. Par exemple « Des hommes, des âmes » : le texte m'est venu lors d'un jogging avec Matthieu (-M-) où nous avons discuté sur la phrase « Crois ton doute ». Ou encore « Bipolaire », une chanson à deux climats : 1^{re} partie seul, 2^{de} enregistrée en live avec le groupe, afin de dire à ceux qui le sont que c'est leur force d'avoir une palette plus étendue d'émotions... ■


ANGÈLE

 En Belgique le 21 juillet (Francofolies de Spa), le 24 août (Namur) et le 19 novembre (Bruxelles). En Suisse le 26 juillet (Paleo Festival de Nyon)


DAMSO

 En Belgique le 13 juillet (Dour festival)

STEPHAN EICHER

 En Suisse le 27 juillet (Paleo Festival de Nyon)

FEU! CHATTERTON

 En Belgique le 20 juillet (Francofolies de Spa)


JAIN

 En Hongrie le 7 août (Budapest).


LOMEPAL

 En Belgique le 7 juillet (Liège) et le 3 août (Ronquières). En Suisse le 25 juillet (Paleo Festival de Nyon). Au Luxembourg le 9 novembre (Esch sur Alzette)


M (MATTHIEU CHEDID)

 En Suisse le 24 juillet (Paleo Festival de Nyon). Au Luxembourg le 5 octobre (Esch sur Alzette)

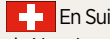
ORELSAN

 En Belgique le 11 juillet (Dour) et le 19 juillet (Francofolies de Spa)


ROMEO ELVIS

 En Belgique le 14 juillet (Dour). En Suisse le 3 août (Estivayer le Lac) et le 15 novembre (Genève). Au Luxembourg le 6 novembre (Esch sur Alzette)


SHAKA PONK

 En Suisse le 27 juillet (Paleo Festival de Nyon)

SUPREME NTM

 Au Luxembourg le 6 juillet (Esch sur Alzette). En Belgique le 15 novembre (Bruxelles). En Suisse le 16 novembre (Genève)

TROIS CAFÉS GOURMANDS

 En Belgique le 24 août (Namur) et le 19 novembre (Bruxelles)

Le plus audio sur
WWW.FDLM.ORG
espace abonnés



LIVRES À ÉCOUTER

Valérie Manteau vit entre Marseille et Istanbul. Cette éditrice, ancienne chroniqueuse de *Charlie Hebdo* (une expérience racontée dans son premier livre « Calme et tranquille »), a reçu le prix Renaudot pour *Le Sillon*, roman qui évoque principalement la figure de (l'imprononçable, souligne-t-elle) Hrant Dink, écrivain et journaliste, rédacteur en chef d'*Argos*, premier journal bilingue turco-arménien, assassiné en 2007. Elle a fait ici le choix de lire elle-même son texte, ce qui met encore plus en relief le côté vivant de son écriture. Scènes vues, réflexions intérieures et textes lus s'entremêlent dans cette déambulation d'une amoureuse inquiète qui tente de comprendre le monde comme il ne va pas... Sobre et émouvant, le portrait que trace **Michaël Ferrier** est celui d'un ami disparu, tragiquement emporté par une vague avec sa fille alors qu'il était en vacances sur l'île de La Graciosa, aux Canaries. La voix grave et bien posée du comédien Thibault de Montalembert donne la mesure de ce récit ciselé qui rend compte d'une amitié de jeunesse indéfectible. Un ouvrage justement couronné par le prix Décembre 2018. ■

PAR SOPHIE PATOIS



Le Sillon de Valérie Manteau, lu par l'autrice (Audiolib)



François, portrait d'un absent de Michaël Ferrier, lu par Thibault de Montalembert (Écoutez lire, Gallimard)

CLARIKA, AU-DELÀ DU RÉEL

Clarika est sans conteste l'une des plus belles plumes de la chanson française. Trois ans après *De quoi faire battre mon cœur*, elle est de retour avec *À la lisière*, son huitième album. Pour ce disque, la chanteuse a renoué avec l'un de ses complices de toujours : le chanteur, compositeur et réalisateur Florent Marchet, qui avait coréalisé son cinquième album, *Moi en mieux*, il y a dix ans. C'est lui qui a composé et arrangé la plupart des onze titres de ce nouvel opus, avec l'apport de l'excellent guitariste François Poggio. On peut déplorer que le talent de Clarika n'ait pas trouvé à ce jour le succès populaire qu'il mérite, tant ses

chansons parlent à l'âme et au cœur. *À la lisière* s'ouvre ainsi sur un morceau instrumental qui vous plonge d'emblée dans l'ambiance et permet de mieux aborder textes et mélodies, prêt à écouter le touchant « Même pas peur », entre chanson française et balade pop : « *Puisque rien n'est grave, puisque tout va bien / Puisque la pluie lave même nos chagrins / Puisque nos douleurs on s'en fait des moufles / Puisqu'on aimera jusqu'au dernier souffle / Même pas peur* ». Autre coup de cœur :



« Venise », un duo interprété avec le Québécois Pierre Lapointe. Il y est question d'une ville qui s'enlise entre beauté et hordes de touristes. ■ E. S.

EN BREF

Il y a 40 ans disparaissait **Jacques Brel**. Pour lui rendre hommage, la maison de disques Decca sort *Ces gens-là*, où plusieurs générations d'artistes (Michel Jonasz, Carla Bruni, Thomas Dutronc, Melody Gardot, Bernard Lavilliers, Zaz ou Marianne Faithfull) revisitent ses titres emblématiques.

Bazbaz est de retour avec *Manu Militari*.

Ce chanteur français d'origine libanaise a su en 25 ans de carrière aborder des styles très différents : rock, blues ou chansons à textes.

Cette fois, il a opté pour les sonorités reggae avec un thème de prédilection qui parcourt ses 9 titres : l'amour !



Lui est français d'origine sénégalaise : pour son 7^e album *Fauthentique*, le chanteur (et excellent guitariste) **Tété** explore avec finesse les différentes facettes de la « vraisemblance », celle qui prend le dessus sur le « vrai ». Parmi les thèmes abordés : l'addiction aux réseaux sociaux.

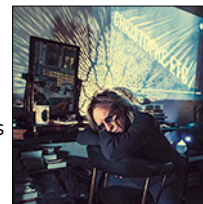
Le rap mène à tout – ou tout y mène.

Le pianiste virtuose **Sofiane Pamart** travaille avec quelques grands noms du rap, cf. l'album de Scylla, *Pleine lune*. Ce n'est pas tout : Sofiane est aussi compositeur et vient d'éditer 3 instrumentaux séduisants, dont l'excellent « La Havane », comme un hommage à Chopin...

Les reprises en duo ont le vent en poupe.

Christophe s'y met avec *Christophe etc.* : 10 de ses titres phares aux côtés du rappeur Nusky, Étienne Daho, Eddy Mitchell et

quelques autres. 2 excellentes surprises : « Succès fou » avec Nusky et « J'ai pas touchée » avec Chrysta Bell, muse américaine de David Lynch.



25^e album studio en 50 ans pour **Carlos Santana** avec *Africa Speaks* ! À la question du producteur californien Rick Rubin : « *Qu'est-ce que tu veux faire ?* », Santana a répondu : « *Rien que de la musique africaine !* » Belle réussite, encadrée par les voix de la Britannique Laura Mvula et de l'Espagnole Buika ! ■

À PARTIR DE 14 ANS

AU REFLET D'ANNE FRANK

Florence Hinckel



Le roman épistolaire a encore de beaux jours devant lui ! Dans *Nos éclats de miroir*, l'autrice se met dans la peau de Cléo, une jeune fille de 15 ans qui écrit son journal intime sous formes de lettres à Anne Frank. L'ado fait de nombreux parallèles entre sa propre vie et celle de la célèbre Hollandaise traquée pendant la Seconde Guerre mondiale. Cléo vit avec sa mère et sa grande sœur, son père est mort lorsqu'elle avait 3 ans. Elle raconte avec sensibilité cette vie familiale, son amitié pour Bérénice, son amour pour Dimitri... Un très beau récit sur l'adolescence telle qu'elle se vit, hier comme aujourd'hui. ■

Florence Hinckel, *Nos éclats de miroir*, Nathan

À PARTIR DE 10 ANS

VIVE L'EMPEREUR !

Napoléon va-t-il en Égypte pour visiter les pyramides ? Que boit l'empereur à 3 heures du matin ? 2 questions incongrues parmi les 50 posées dans ce documentaire malin et enlevé. Ces interrogations ne restent évidemment pas sans réponse, et l'ouvrage dresse un portrait très complet de Napoléon Bonaparte, de sa naissance à sa mort, en passant par sa personnalité, ses conquêtes militaires et son œuvre d'homme politique. Écrit par un auteur français et joyeusement illustré par une dessinatrice suisse, ce Napoléon fait tout pour réconcilier les petits avec l'histoire. ■



Jean-Pierre Payet et Adrienne Barman, *Napoléon. 50 drôles de questions pour le découvrir !*, Tallandier jeunesse

TROIS QUESTIONS À GEORGIA MAKHLOUF

Romancière et critique littéraire libanaise, **Georgia Makhlof** anime également des ateliers d'écriture à Paris et Beyrouth. Elle publie son 6^e ouvrage, *Port-au-Prince, aller-retour* (éd. La Cheminante/L'Orient des livres), inspiré par l'histoire de son grand-père. Découverte.

PROPOS RECUEILLIS
PAR BERNARD MAGNIER



© Ph. Météos/Opaie

« RÉPARER PAR L'ÉCRITURE LES INJUSTICES DU SORT »

Pouvez-vous nous dire ce qui vous a conduit à écrire ce roman qui conte une destinée familiale libanaise en Haïti, au début du xx^e siècle ?

C'est un projet que je porte en moi depuis longtemps. Il y a d'abord la fascination, je dirais même l'emprise de cette histoire sur mon imaginaire d'enfant et l'admiration que j'avais pour ce grand-père si courageux, si entreprenant, qui était pour moi une sorte de héros.

Sa destinée est la source d'inspiration de ce roman. Il y a aussi les silences énigmatiques qui accompagnaient l'évocation de cette part lointaine mais vivace de la vie de mon père. Il y a enfin le poids de ces mouvements d'émigration et d'immigration qui jouent un rôle si central dans l'histoire du Liban et de toute la Méditerranée. Tout cela rendait absolument nécessaire l'aboutissement de ce projet.

En creusant ainsi la mémoire familiale, quelles étaient vos intentions ?

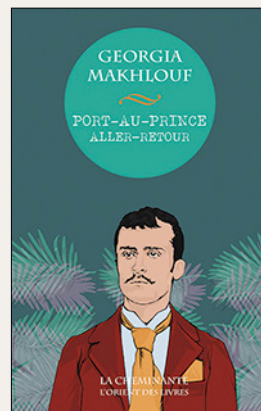
Mieux comprendre cette part de mon identité, aller à la rencontre de Haïti, ce pays qui était un peu le mien quoique de façon mystérieuse. Mais mieux comprendre aussi sans doute les

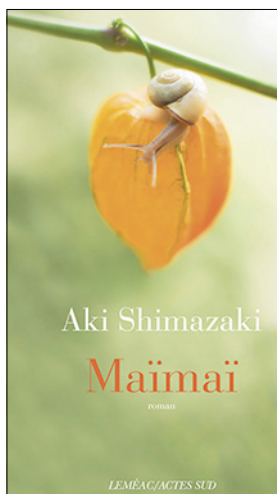
silences de mon père, ses blessures. Blessures qui étaient autant psychologiques que physiques car il portait sur le visage la trace de bagarres et d'agressions violentes qu'il avait vécues enfant. Réparer, si tant est que ce soit possible, par l'écriture les injustices du sort et les trahisons subies...

En choisissant un modèle emprunté à la « vraie vie », l'imagination de la romancière n'a-t-elle pas été bridée ?

Je dirais au contraire que la contrainte de respecter les quelques éléments véridiques, avérés, attestés par des documents, de cette histoire m'a donné un cadre qui a permis à l'imagination de se déployer, un peu à la manière des « oulipiens » qui se donnent des contraintes pour n'en être que plus libres. Sans ce cadre, l'absence de balises aurait rendu l'aventure impossible parce que sans limites. Enfin, ce qui m'intéresse dans l'écriture, c'est toujours de travailler à partir de ce mélange

entre la réalité et la fiction, de partir de documents ou de faits historiques, et de tisser ces fils, de les mettre en résonance avec la part d'imaginaire et d'invention. ■



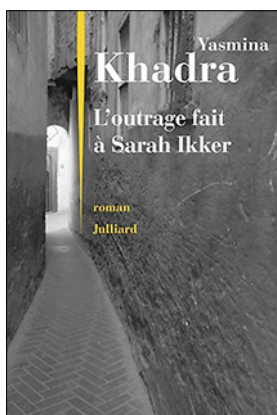
Aki Shimazaki, *Maïmaï*, Leméac/Actes Sud

LA PETITE MUSIQUE D'AKI SHIMAZAKI

Chagrin ou fardeau que porte l'escargot ? C'est le thème du subtil petit poème qui donne son nom au dernier ouvrage d'Aki Shimazaki : *Maïmaï* (« escargot » en japonais). Elle est entêtante sans en avoir l'air, la « petite musique » cultivée au fil des pages par cette auteure née au Japon, montréalaise d'adoption depuis 1991. Elle dépeint les nœuds de la psyché dans des livres courts mais denses, édités en série comme des perles attachées au même fil précieux, chacun pouvant être apprécié comme une pièce unique...

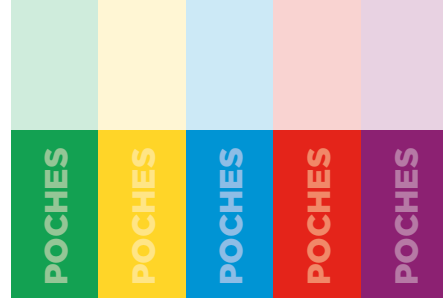
C'est donc avec *Maïmaï* que s'achève *L'Ombre du charbon*, cycle de 5 ouvrages (et sa troisième « pentalogie ») démarré en 2014 avec *Azami*. Tarô, fils sourd et muet de la séduisante Mitsuko, doit faire face à la mort subite de sa mère, démêler les arcanes de son histoire familiale tout en découvrant l'amour véritable... L'autrice excelle dans l'utilisation de phrases courtes, presque saccadées, qui invitent le lecteur à entrer de plain-pied dans le récit. Pas d'enjolivure ni de gras inutile mais des silences qui expriment au plus près secrets et non-dits. ■ S. P.

KHADRA, ATTENTION TANGER !

Yasmina Khadra, *L'Outrage fait à Sarah Ikker*, Julliard

Un lieutenant de police du commissariat de Tanger, nommé à ce poste grâce au piston de son beau-père, vient de découvrir sa femme, menottée et violée dans leur chambre conjugale... Un collègue est chargé de l'enquête mais le lieutenant tient à démêler lui-même l'intrigue et châtier le coupable... Avec ce nouveau titre, Yasmina Khadra fait son retour au roman policier. Lors de ses débuts sous ce nom emprunté à son épouse alors qu'il venait de quitter l'armée algérienne, l'écrivain algérien avait offert une trilogie policière (*Morituri*, *Double blanc*, *L'Automne des chimères*) qui avait en partage l'Algérie et la personnalité et le talent de détective de l'inspecteur Llob. Ici, le romancier a choisi le Maroc pour sa nouvelle intrigue et n'a pas reconduit son héros dans ses fonctions. Il a décidé d'ancrer ce nouveau roman dans le monde des magouilles et des compromissions ; là où tout le monde tient tout le monde, par un secret, une « dette », un passé ou un passif plus ou moins louche.

Khadra connaît les ressorts du suspense et égare avec un évident plaisir son lecteur sur des fausses pistes qui sont autant d'occasions de pénétrer un coin d'ombre. L'humour et la langue inventive constituent d'autres ingrédients qui accompagnent le « héros » (et le lecteur) dans leur traque. Un roman qui offre une pause après l'univers noir des précédents inspirés par une actualité tragique, tels *Les Hirondelles de Kaboul*, *L'Attentat* ou *Khalil*. ■ B. M.



POCHES FRANCOPHONES PAR BERNARD MAGNIER



Ils sont 14, écrivains et poètes, mais aussi médecin ou animatrice de télévision. 14 artistes et 14 textes (nouvelles, poèmes, slams) qui mêlent le récit, le témoignage et la fiction pour donner à lire des regards multiples sur la condition d'exilés. Un livre patronné par l'Unicef.

Exils, Le Livre de Poche



Dans une rue de Montréal, l'écrivain haïtien exilé au Québec rencontre un jeune homme qui connaît la même destinée que lui, quelques décennies plus tard. Un dialogue s'instaure entre le romancier et son... double.

Dany Laferrière, *Tout ce qu'on ne te dira pas, Mongo*, Mémoire d'encrier poche



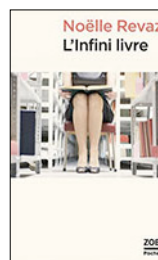
Le romancier libanais choisit de raconter la rencontre entre le comédien Harry Baur, incarcéré et torturé pendant la guerre par les nazis car soupçonné de sympathie envers les Juifs, et le prêtre Franz Stock, aumônier allemand de la prison. Ce dernier, pris d'amitié pour le célèbre détenu, va œuvrer pour le faire libérer...

Alexandre Najjar, *Harry et Franz*, Mon Poche



Une histoire vraie, la descente de police brutale dans une réserve indienne en 1981 au Québec, inspire ce roman fort et documenté. Une occasion de découvrir la révolte et les luttes des populations amérindiennes, les violences auxquelles ils font face, les intérêts qui s'opposent, et dans cette bataille inégale, bien des déraisons et quelques fraternités.

Éric Plamondon, *Tagawan*, Livre de poche



Un roman d'anticipation qui imagine un monde (lointain ?) dans lequel le livre serait devenu une chose très ancienne, un « objet de décoration ». Un roman complexe et étrange sorti de l'imagination (on peut le souhaiter) de la romancière suisse qui avait su trouver une langue à la démesure de son héros dans son premier roman, *Rapport aux bêtes*.

Noëlle Revaz, *L'Infini livre*, Zoé poche

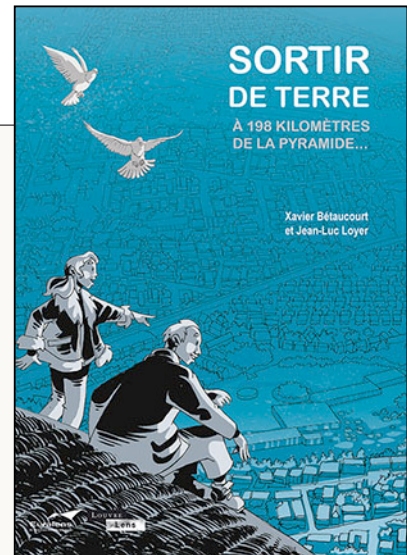
BANDE DESSINÉE PAR SÉBASTIEN LANGEVIN

LENS EST LÀ !

« À 198 kilomètres de la pyramide... » du Louvre parisien, se dresse le petit frère du plus grand musée du monde : le Louvre-Lens. Cette bande dessinée débute en 2017, lors de l'anniversaire des 5 ans de ce musée implanté dans une petite ville du Nord de la France, au cœur de l'ex-bassin minier, un territoire économiquement sinistré où le chômage est au plus haut. L'institution a alors

déjà fait ses preuves : 2,8 millions de visiteurs, entre 450 et 500 000 par an, parmi lesquels plus de 60 % viennent de la région. Réussite culturelle, le Louvre-Lens est aussi, voire surtout, un formidable catalyseur de projets éducatifs, écologiques ou agricoles pour cette terre jadis plus habituée au noir du charbon qu'au brillant des vitrines d'exposition. Désormais les Lensois sont

presque aussi fiers de « leur » musée que des « Sang et Or », mythique équipe de football de la ville. Enfants du pays, les deux auteurs sont allés pour cet album documentaire à la rencontre des acteurs qui gravitent, de près ou de loin, autour du Louvre-Lens pour montrer comment une initiative culturelle forte peut redonner souffle et espoir à tout un peuple. ■



Xavier Bétaucourt et Jean-Luc Loyer, *Sortir de terre*, éditions La Gouttière

DOCUMENTAIRES

PAR PHILIPPE HOIBIAN



UNE LIBÉRATION DE LA PAROLE ?

Le mouvement des « gilets jaunes » (national, autonome, inattendu ; sans porte-parole, ni leader officiels) a commencé par une protestation contre la vie chère, suivie de revendications pour plus de justice sociale, économique et fiscale, accompagnée d'une grande méfiance vis-à-vis des institutions représentatives et d'une demande de démocratie directe. Son ancrage est populaire (avec une présence importante de femmes), son unité improbable, son caractère émeutier (comment rendre visible les invisibles). Reste à trouver comment articuler la question sociale (les fins de mois) et les menaces écologiques (la fin du monde). ■

Collectif, *Le fond de l'air est jaune*, Seuil

DES LIEUX HISTORIQUES

Pour cet Européen convaincu, l'Europe, avec ses moments sombres et ses heures glorieuses, reste le meilleur moyen de protéger nos économies, nos démocraties et nos valeurs, face aux superpuissances. L'histoire européenne a été marquée par la christianisation progressive (sans oublier l'apport des païens, des juifs et des musulmans), la lutte de pouvoir entre les empereurs et les papes, la constitution progressive des nations, trois révolutions (anglaise, américaine et française), la domination du monde par la colonisation et l'industrialisation, deux grandes guerres suicidaires. Aujourd'hui, des dangers la menacent : les périls écologique et terroriste, l'ultralibéralisme et le nationalisme, la division et le renoncement. ■

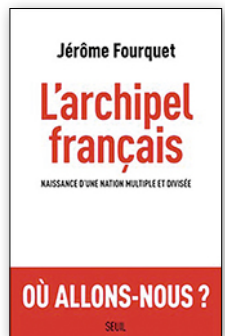
François Reynaert, *Voyage en Europe. De Charlemagne à nos jours*, Fayard



FRAGMENTATION DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE

Cette fragmentation de plus en plus marquée serait due en grande partie à la dislocation de la matrice catholique qui s'est accentuée à la suite du concile de Vatican II (chute de la pratique et de la croyance religieuses, du nombre de prêtres et de religieux ; perte de son influence concernant le mariage, le divorce, le recours à l'IVG, l'homosexualité, la diversification des pratiques sexuelles, l'incinération) et à l'effondrement de la contre-société communiste (échec du modèle soviétique totalitaire). Cette déstabilisation se serait traduite par une évolution des comportements et des mentalités, avec la montée en puissance d'un individualisme de masse : L'essor important du tatouage (choisi par 25 % des 18-34 ans, surtout parmi les classes populaires) qui permettrait de s'approprier pleinement son corps et de se différencier (bien que sous influence des stéréotypes véhiculés par les mass médias et la culture mondiale d'inspiration états-unienne). Le nouveau statut accordé aux animaux (véganisme ; remise en cause de la chasse, des animaux sauvages dans les cirques, du gavage des oies et des canards ; dénonciation de la maltraitance animale dans les abattoirs ; réintroduction dans la montagne du loup et de l'ours). La perte d'influence des grands médias qui participaient à l'élaboration d'une vision du monde commune, partagée et fédératrice. La perte de crédit du discours scientifique, au profit de thèses complotistes. La multiplication des prénoms. Le recul de la mixité sociale (embourgeoisement des résidents des centres-villes, des élèves de l'enseignement privé et des Grandes Écoles ; concentration géographique de certaines communautés ; trafic du cannabis accélérant la sécession de certains quartiers ; suppression du service militaire et déclin des colonies de vacances qui ont réduit les occasions de brassage social). La société française se composerait désormais de différents groupes vivant à l'écart les uns des autres, tout en entretenant des rapports. ■

Jérôme Fourquet, *L'Archipel français*, Seuil

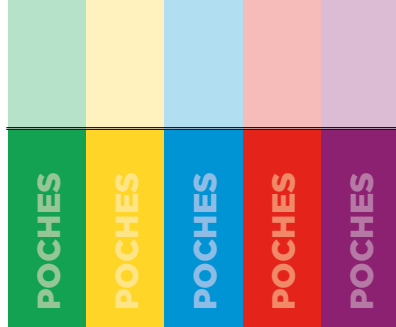


TOUTES LES FRANCE

Ce nouveau magazine trimestriel, créé par Eric Fottorino, veut donner la priorité à l'humain et nouer un contact intime avec la France, en donnant la parole à des écrivains, des reporters, des historiens, des démographes, des géographes, des dessinateurs et des photographes.

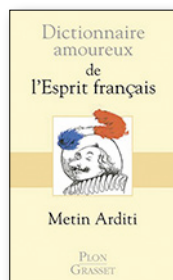
Dans ce 1^{er} numéro (très belle maquette), de grandes signatures (comme Mona Ozouf, Pierre Rosanvallon, Patrick Boucheron, Hervé Le Bras, Maylis de Kerangal, Régis Jauffret...), mais aussi des témoignages : un marin pêcheur, une infirmière, un enseignant (qui dope la motivation de ses élèves), un couple de cavaliers (qui fait découvrir le cheval à des détenus, en prison). ■

Réparer la France, revue Zadig, n° 1, mars 2019



PAR CLAUDE OLIVIÉRI

À LA RECHERCHE DE L'ESPRIT FRANÇAIS



Metin Arditi, écrivain suisse d'origine turque, amoureux fou de l'esprit français, examine d'une plume légère et souvent espiègle les diverses formes dans lesquelles s'incarne en France le désir de plaisir: goût du beau, élégance, sens de l'apparat, souci de légèreté, humour, art de la conversation, attachement historique à la courtoisie, penchant pour la théâtralité, amour du juste, goût des barricades, panache, et surtout, une exigence immodérée de liberté. Des figures aussi diverses que Sacha Guitry, Truffaut, Colette, mais aussi Diderot, Renan, Péguy, nous accompagnent tout au long de ce parcours français.

Metin Arditi, *Dictionnaire amoureux de l'esprit français*, Plon/Grasset



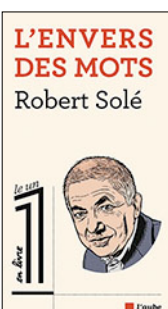
Autre temps, autre histoire: quel miroir tend à notre époque ce journal de l'année 1997, tenu par un jeune quadragénaire qui faisait alors une entrée fracassante avec un roman sur le régime de Vichy (1947)? Quels étaient les figures publiques, les événements privés, les bonheurs et les déboires d'un écrivain français à cette époque? Avec la patine du temps, on y trouve les portraits savoureux de personnages qui, de Woody Allen à Jean-Paul Gaultier, tournent toujours dans notre actualité.

Marc Lambron, *Quarante ans*, Le Livre de Poche



Le célèbre questionnaire de Proust, issu d'un jeu de société à la mode, livre des indices sur l'adolescent qu'il était. En se fondant sur un album intitulé *Confessions* appartenant à Antoinette Faure (la fille du président de la République) et contenant le fameux questionnaire, Éveline Bloch-Dano a entrepris d'identifier des personnes ayant pu côtoyer Marcel Proust. De Gilberte aux Champs-Élysées à la petite bande d'Albertine et des jeunes filles en fleurs, c'est alors tout un monde au charme troublant qui surgit, celui des jeunes filles de la bourgeoisie de la Belle Époque. Quelques garçons aussi. À travers leurs goûts, leurs rêves, se dégage le portrait intime d'une génération.

Éveline Bloch-Dano, *Une jeunesse de Marcel Proust*, Le Livre de Poche



exemple de la francophonie d'aujourd'hui.

Robert Solé, *L'Envers des mots*, L'Aube



Issu d'une série d'émissions diffusées pendant l'été 2018 sur France Inter, ce petit livre nous invite à redécouvrir Paul Valéry. Homme du trait, du brillant, de l'éclat, du paradoxe et du charnel, l'éternel poète de la Méditerranée – « une sorte de savoir-vivre légué aux riverains par les millénaires » – nous invite avec une égale lucidité à prendre conscience de la fragilité de notre civilisation européenne. Décidément, l'été sied bien à Valéry.

Régis Debray, *Un été avec Paul Valéry*, Les Équateurs / France Inter

SCIENCE-FICTION PAR MARTIN BAUDRY



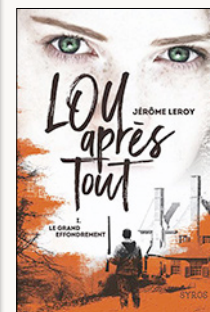
LE DON DE DOUBLE VOIX

Premier roman dense et chargé (plus de 500 pages qui pèsent le double à la lecture), *Souviens-toi des monstres* est une aventure picaresque difficile à résumer: Raphaël et Gabriel sont deux frères siamois nés sur une

île égarée des côtes italiennes. Comme tous les monstres, ils provoquent autant la crainte que la pitié, mais possèdent en plus un don particulier: leur chant a la capacité de transformer la réalité. Il y a à boire et à manger dans cette fable fantastique qui épuise et fascine à la fois dans sa quête quasi alchimique du Verbe parfait. ■

Jean-Luc André D'Asciano, *Souviens-toi des monstres*, Aux Forges Vulcain

UNE FIN DE LOU



Lou, après tout, surfe sur la vague du roman d'anticipation post-apocalyptique (les causes ne manquent pas: dérive numérique, catastrophe écologique, crise sanitaire, concession à la mode du zombi). On aime d'autant plus à se faire peur que la description de l'effondrement paraît réaliste. Le 15 Juin 2040, « la Grande Panne » a marqué la fin de l'humanité. Quinze ans plus tard, deux survivants se sont réfugiés dans une ancienne villa des Flandres: Guillaume et Lou, une adolescente qu'il a recueillie enfant. Jérôme Leroy soigne autant ses personnages que l'enchaînement des événements. Le charme opère, la symbiose avec le lecteur est totale. ■

Le 15 Juin 2040, « la Grande Panne » a marqué la fin de l'humanité. Quinze ans plus tard, deux survivants se sont réfugiés dans une ancienne villa des Flandres: Guillaume et Lou, une adolescente qu'il a recueillie enfant. Jérôme Leroy soigne autant ses personnages que l'enchaînement des événements. Le charme opère, la symbiose avec le lecteur est totale. ■

Jérôme Leroy, *Lou, après tout*, Syros

POLAR PAR MARTIN BAUDRY



Rodolphe, *Étrangère au paradis*, Le Verger éditeur

SOUVIENS-TOI DE GLORIA LASSO

Les années 50... La police découvre le cadavre d'une jeune femme, tuée d'une balle en plein cœur, dans une luxueuse villa de Suresnes... La victime a enregistré sa vie sur un magnétophone. Revoici les moustaches de notre bon vieux Commissaire Raffini, sa traction avant 15 CV, ses Gitanes maïs fumées à la chaîne et sa manie d'accompagner l'enquête en fredonnant une rengaine de l'époque, *Étrangère au paradis*, de Gloria Lasso.... Cette série, crée en BD au début des années 80 dans les pages de *Télérama* puis de *Métal Hurlant* avec Jacques Ferrandez, restituée avec habileté et sensibilité, un peu à la manière de Simenon, toute la noirceur et la psychologie du crime. ■



Gérard Delteil, *Les Écœurés*, Seuil

LE NOIR ET LE JAUNE

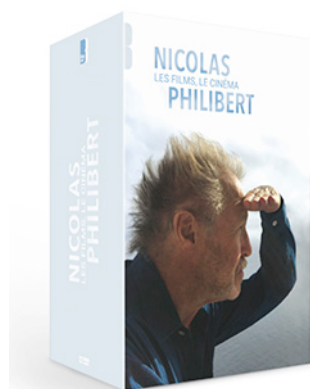
Tout frais sorti de l'école de police, le lieutenant Devers est chargé d'infiltrer le mouvement des « gilets jaunes », à Saint-Plennech, une sous-préfecture de Bretagne derrière laquelle on reconnaît Saint-Malo. Le double jeu se complique quand un chauffard renverse une manifestante, avant de prendre la fuite. L'arrivée de la DGSJ et le durcissement des manifestations rendent la situation explosive. Moins qu'un polar, *Les Écœurés* vaut surtout comme docufiction engagé, nourris de l'intérieur par mille et unes anecdotes qui sentent le vécu. Sans (trop) tomber dans la caricature, Delteil dresse un portrait sincère de ces hommes et femmes isolés qui s'étaient retrouvés autour d'un rond-point pour faire entendre leur cri de colère. ■



PETIT DEVENU GRAND

Après le succès du premier opus, *Minuscule. La Vallée des fourmis perdues*, il y a cinq ans, voici enfin la suite des aventures des intrépides petites bêtes animées! *Minuscule 2. Les Mandibules du bout du monde*, de Thomas Szabo et Hélène Giraud, s'aventure cette fois en Guadeloupe. Les suppléments qui accompagnent ce petit bijou de l'animation 100 % française (Éditions Montparnasse)

sont épatants et foisonnants. À ne rater sous aucun prétexte, quel que soit votre âge! ■



PASSEUR D'HISTOIRES

Il a « explosé » avec *Être et avoir* (le quotidien d'une classe unique en Auvergne), en 2002, présenté à Cannes. Pourtant, c'est depuis la fin des années 70 que Nicolas Philibert filme des documentaires aux allures de fictions, à la fois tendres, curieux, émouvants et engagés. Blaq Out propose un coffret complet de 12 DVD, avec en plus de ses

films un livret, des courts-métrages et des entretiens inédits. *Nicolas Philibert: les films, le cinéma*, permet d'aller à la rencontre du monde sans bouger de son fauteuil! ■



KUSTURICA À PART

Le mot chef-d'œuvre est souvent mal employé. Mais quel autre mot utiliser? Raconter *Le Temps des Gitans*, d'Emir Kusturica, ne donnerait pas forcément l'envie de voir ce film au foisonnement incroyable, à l'imagination débriée et au style inclassable, tant l'histoire n'est qu'une infime partie de cette œuvre immense. S'y replonger grâce à une version remasterisée (Carlotta films) est encore ce qu'il y a de mieux pour se faire sa propre opinion, d'autant qu'il y a des beaux, des bons bonus. ■



Dominique Besnehard et Marie-France Brière, avec le trophée du festival d'Angoulême.

3 QUESTIONS À DOMINIQUE BESNEHARD

« LA FRANCOPHONIE EST PLURIELLE »

Ancien agent artistique, acteur, producteur, chroniqueur, **Dominique Besnehard** a créé en 2008, avec Marie-France Brière et Patrick Mardikian, le Festival du film francophone d'Angoulême dont il est toujours le délégué général. Du 20 au 25 août, ce passionné du 7^e art, animera une fois encore la 12^e édition d'une manifestation incontournable, avec le Luxembourg pour invité d'honneur.

PROPOS RECUEILLIS PAR BÉRÉNICE BALTA

À la création du festival d'Angoulême, qu'est-ce qui vous a poussé à choisir la thématique « cinéma francophone »?

Il n'y avait aucun festival francophone en France alors qu'il en existe au Québec (le FICFA), en Allemagne (celui de Tübingen/Stuttgart) et en Belgique (à Namur). Preuve que quelquefois la France ne défend pas suffisamment sa langue française... Que personne n'y ait pensé avant, de faire un festival francophone, est inquiétant pour la défense de la francophonie mais rassurant pour nous.

Entre un film haïtien, belge, ivoirien ou québécois, retrouvez-vous des points communs dans les thématiques ou une manière de



filmer, éventuellement induits par une langue en partage?

La langue française est multiple dans ses expressions, elle est comme une concorde qui relie les peuples francophones mais en effet chaque contrée a ses thématiques, ses points de vue, ses obsessions, sa façon de filmer. Le français n'est pas uniforme et la francophonie est plurielle.

Vous avez de multiples cordes à votre arc et exercé différents métiers au cours de votre carrière. Quel souvenir aimeriez-vous partager avec nos lecteurs professeurs de français du monde entier?

Certains enseignants de langue peuvent, par habitude, figer une langue qui ne demande qu'à évoluer. Le devoir des profs de français, c'est selon moi de faire découvrir notre langue dans son évolution, d'être à l'écoute de nouveaux langages et de ne pas rabâcher les mêmes cours d'année en année sur des feuilles jaunies. ■



Férid Boughedir

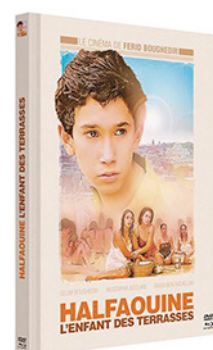
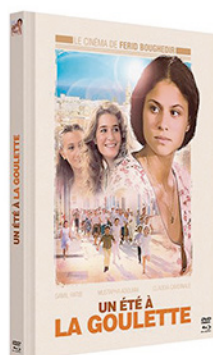
TUNISIE CHÉRIE !

Férid Boughedir est sans doute le cinéaste tunisien le plus connu au monde. D'ailleurs, dans le cadre du prestigieux Festival de Cannes et de sa section *Cannes Classics*, au mois de mai dernier, son premier long-métrage documentaire qui date de 1983, *Caméra d'Afrique (20 ans de cinéma africain)* a été présenté dans sa version restaurée, en sa présence.

Ancien critique passé à la réalisation, Férid Boughedir met en scène en 1990 sa première fiction, *Halfaouine, l'enfant des terrasses*, un petit bijou, sensuel, tendre et drôle. On y suit les aventures de Noura, un gamin qui voudrait bien intégrer une bande de « grands », mais, encore petit de taille, qui se voit imposer un gage par ses camarades : alors que son âge lui permet toujours d'accompagner sa mère au hammam, il devra ouvrir grands les yeux et tout regarder dans les moindres détails pour pouvoir leur faire part des mystères féminins... À cette condition, il pourra, enfin, être admis chez les ados. Six ans plus tard, le cinéaste transforme l'essai avec *Un été à la Goulette*. Narrait l'histoire de trois filles de seize

ans, inséparables et frondeuses, le réalisateur s'inspire, cette fois, de son adolescence, « celle, estivale, passée dans la société multiconfessionnelle des plages de la banlieue nord de Tunis, où se côtoyaient, dans une coexistence bon enfant, musulmans, juifs et chrétiens ».

Aujourd'hui, ces deux films majeurs du 7^e art sont réédités en version « mediabook », avec nouveaux masters haute définition, suppléments et livrets, permettant de redécouvrir l'univers joyeux, coloré et impertinent d'un réalisateur devenu trop rare (un téléfilm en 2008 et un film en 2016). Son cinéma met en avant la liberté, la tolérance et la modernité de la société tunisienne des années 50-60. Celle de la bonne entente entre les différentes confessions religieuses, où l'on s'apportait, au moment des fêtes des uns et des autres, pâtisseries, gâteaux et diverses douceurs partagés dans une ambiance festive et respectueuse. Une époque malheureusement révolue mais que le cinéma de Férid Boughedir fait si agréablement revivre. ■



IL ÉTAIT UNE FOIS SERGIO LEONE

Sa façon de tourner, de raconter, de diriger, d'utiliser la musique a fait de Sergio Leone un cinéaste à part. Tout cela avec moins de dix films à son actif, mais quels films ! Le documentaire de Jean-François Giré, *Sergio Leone, une Amérique de légende*, ainsi que les compléments l'accompagnant, permettent de (re)découvrir l'univers de l'auteur du *Bon, la brute et le truand*, mais également les influences qui ont déterminé et sa vie et sa carrière. Ce film passionnant donne tout naturellement envie de revoir ceux du Maestro ! ■



HANDICAPÉ... ET ALORS ?

Fiction inspirée de la vie de la réalisatrice, *Marche ou crève* pose la question de l'amour (familial, filial, amical) et de son poids. Parce que Manon, sa sœur, est handicapée, Élixa se retrouve avec le départ de sa mère pourvue d'une responsabilité qui la dépasse. Premier long-métrage attachant de Margaux Bonhomme, ce film part de l'intime pour toucher à l'universel. Parfois dérangent, il s'avère salutaire en invitant le spectateur à se questionner plutôt qu'à juger. ■



Retrouvez les bandes annonces sur **FDLM.ORG** espace abonné



AGENDA DU CINÉMA: NOTRE SÉLECTION



Du 7 au 17 août, **Locarno** soufflera les bougies de la 72^e édition de son prestigieux festival international. ■



Toujours en Suisse, le 14^e **Festival cinémas d'Afrique** se tiendra à Lausanne du 22 au 25 août. ■



Festival des FILMS MONDE



tiff. toronto international film festival

Au Canada, deux événements créés au mitan des années 70 : le **Festival des films du monde** à Montréal (22 août - 2 septembre) et le **Festival international du film de Toronto** (5-15 septembre). ■



À l'occasion de ses 70 ans, **Unifrance** a commandé une étude inédite pour analyser « 10 ans de cinéma français dans 10 festivals internationaux ». Il en ressort qu'ils s'imposent comme le 2^e cinéma le plus important, après l'américain, grâce à la force de ses coproductions. 56 % sont en français et 52 % réalisés par des cinéastes non hexagonaux. ■ www.unifrance.org

Retrouvez les cinq mots de chaque série à partir de leur définition et des indications suivantes :

1. Chacun des mots à trouver commence et se termine toujours par une même lettre (par exemple : **A**CACIA, **H**OURRA**H**).
2. À chaque mot à trouver correspond un énoncé dans la liste mais, attention, les énoncés sont classés par ordre alphabétique et non dans l'ordre des mots à compléter.

DU DÉBUT À LA FIN

A1.

ATATIO / _NFANC_ / _O_ / _OI_ / _RI_

- Contraire de « oui ».
- Mélodie jouée par une seule voix ou instrument.
- Partie supérieure d'une voiture.
- Sport aquatique.
- Va de la naissance à l'adolescence.

A2.

AYA / _ESCEN_ / _HI_ / _NFIN_ / _OURI_

- Élégant.
- Petit mammifère gris.
- Sans limites.
- Sport nautique.
- Va de haut en bas.

B1.

ADA / _AOBA_ / _IA_ / _ON_ / _PHTALM_

- Appareil de détection.
- Instrument à percussion.
- Médecin spécialiste des yeux (forme familière).
- Onomatopée de l'appétit.
- Très gros arbre présent en Afrique et en Asie.

SOLUTIONS

A1. NATATION, ENFANCE, NON, TOIT, ARIA, A2. KAYAK, DESCEND, CHIC, INFINI, SOURIS
B1. RADAR, BAOBAB, MIAM, GONG, OPTALMO, B2. ZAPPEZ, WAOUH, LÉTAL, FICTIF, URUBU



B2.

APPE / _AOU_ / _ÉTA_ / _ICTI_ / _RUB_

- Entraîne la mort.
- N'est pas réel.
- Passez d'une chaîne à l'autre, d'une idée à une autre.
- Petit vautour d'Amérique.
- Variante orthographique de l'onomatopée de la surprise.

L'INCROYABLE HISTOIRE DU GENRE DES NOMS



Il y a très longtemps un académicien a eu la lourde tâche de décider quel mot serait masculin ou féminin. Il était très vieux, sa vue n'était pas bonne mais il était sérieux et réputé. Sa technique était simple : Les mots en lien avec les hommes, comme « moustache » ou « barbe », il les plaçait dans le carton « noms masculins ». Ceux en lien avec les femmes, comme « rouge à lèvres » ou « collier », dans le carton « noms féminins ». Aujourd'hui cela pourrait choquer et les hommes et les femmes d'être ainsi catalogués, mais pas à cette époque. Les mots neutres étaient plus difficiles à classer. Que dire de « mer », « ciel » ou « nuage » ? Grâce à sa persévérance, il arrivait toujours à classer les mots dans une catégorie ou une autre. Une fois ce lourd travail terminé, il voulut faire une petite pause quand on sonna à la porte. C'était Minou et Linou ses deux petits-enfants. Il avait oublié leur venue !

— Mes petits, je viens de terminer un long travail, je vais me reposer un peu. Ne touchez à rien surtout.

— Oui papi, promis.

Minou et Linou étaient restés sages quelques

minutes, puis en voyant les deux cartons remplis de mots et d'objets : des moustaches, des robes, des chapeaux et même des nuages, ils n'avaient pas résisté à la tentation de jouer. Minou avait collé une moustache sous son nez, Linou dansait avec une robe de flamenco ! Ils avaient sorti tous les objets et les noms des cartons. Soudain, ils ont entendu du bruit et tout rangé précipitamment sans faire attention à l'endroit où ils avaient pris tel ou tel mot. Plus tard, l'académicien annonça par voie officielle son classement du genre des noms. On ne comprit pas la logique, on se dit qu'il avait perdu la tête ou la vue, mais tout le monde accepta par respect. Personne ne fut au courant de la « grosse bêtise » de ses petits-enfants. Mais un jour, dans le monde des mots, une réunion extraordinaire eut lieu chez le Grand Ordonnateur.

— Mes amis, il y a trop d'absurdité dans la langue française. Il faudrait inventer des règles pour la rendre plus accessible. Par exemple pour les genres des noms il serait temps de faire quelque chose vous ne croyez pas ?!

— Moi j'aimerais pouvoir être masculin et

féminin à la fois, dit le mot « enfant », selon que je suis fille ou garçon.

— Moi j'aimerais aussi avoir les deux genres, dit le mot « ami ».

— Pour toi, c'est impossible à cause de ton « a ». Il faudrait que tu changes ta terminaison. Tu pourrais dire « mon ami » si c'est un homme et « mon amie » si c'est une femme.

— Je peux devenir « chanteuse » au féminin ?, demande chanteur.

— Moi j'aimerais être « actrice » au féminin, dit « acteur ».

— Bon, faites comme vous voulez. Ces artistes... ils veulent toujours faire différent des autres !

— Moi je n'ai pas envie de varier, c'est trop fatigant, dit un ou une « journaliste ».

— Il faudrait trouver un moyen de savoir à l'avance si le nom est masculin ou féminin. Quelqu'un a une idée ?, questionne le Grand Ordonnateur.

— Oui, vous pouvez nous utiliser !, disent les terminaisons.

C'est ainsi que les noms se terminant en -(u) eil, -ai, -et, -isme ou encore -ment sont masculins, et les noms qui terminent en -aie, -anse, -euse, -tié et quelques autres sont féminins. Cela fait beaucoup à mémoriser mais une fois qu'on le sait ça aide énormément !

— Merci mes amis vous avez été formidables. Je suis heureux de voir cette belle démocratie qu'est la langue française !, se réjouit le Grand Ordonnateur.

— Vive la langue française ! Vive la diversité !, crient tous les mots enjoués. ■

FICHE PÉDAGOGIQUE
téléchargeable sur
WWW.FDLM.ORG



Le plus audio sur
WWW.FDLM.ORG
espace abonnés



ASTUCES MNÉMOTECHNIQUES



Les noms qui terminent en -(u)eil (soleil), -ai (délai), -et (secret), -isme (mécanisme) ou encore -ment (enseignement) sont masculins.



Les noms qui terminent en -aie (craie), -anse (danse), -euse (berceuse), -tié (amitié) sont féminins.



Certains noms comme ami prennent un « e » au féminin, d'autres changent complètement : frère/sœur.



Certains noms changent de terminaison selon le genre : chanteur/chanteuse.



Certains noms sont irréguliers comme journaliste ou artiste.

CONNAISSEZ-VOUS LA FIPF ?

PAGE RÉALISÉE PAR ALICJA KRAWCZYK



1. « LA FIPF EST LE SIGLE DE LA... ». TROUVEZ LA VERSION CORRECTE

- a. Fédération internationale des professeurs de français ;
- b. Fédération Internationale des Professeurs de Français ;
- c. Fédération internationale des professeurs de Français.

2. METTEZ DANS L'ORDRE CHRONOLOGIQUE L'ÉVOLUTION DU LOGO DE LA FIPF

- 1. LOGO 1990
- 2. LOGO 2000
- 3. LOGO 2010
- 4. LOGO ACTUEL



a.



b.



c.



d.

3. LISEZ LES PHRASES CI-DESSOUS ET DITES SI ELLES SONT VRAIES OU FAUSSES

- a. La FIPF a été créée en 1969. V/F
- b. Jean Auba, l'un de ses fondateurs, était à l'époque l'administrateur de l'Organisation internationale de la francophonie. V/F
- c. Le président actuel de la FIPF est Jean-Pierre Cuq. V/F
- d. Le français dans le monde est une revue de la FIPF. V/F

4. LA FIPF EN CHIFFRES. COMPLÉTEZ LE TEXTE CI-DESSOUS AVEC LES CHIFFRES SUIVANTS: 80 000, 5, 1969, 120, 200

La Fédération créée en est aujourd'hui présente sur continents, dans plus de pays du monde. Elle regroupe actuellement associations locales et nationales et enseignants de français de toutes les origines.

SOLUTIONS

1. a. Sauf nom commun, les éléments d'un sigle ne prennent pas la majuscule. Et il ne faut pas confondre français (la langue) et Français (la nationalité).
2. 1c, 2b, 3a, 4d.
3. a) Vrai ; b) Faux (il était inspecteur général de l'Éducation nationale et occupait le poste de directeur du CIEP) ; c) Faux (c'est le Belge Jean-Marc Defays depuis juillet 2016) ; d) Vrai.
4. 1969, 5, 120, 200, 80 000.

PETIT FLORILÈGE D'EXERCICES

A1-A2

1. Mettez la phrase ci-dessous au pluriel.

« Mon cousin a un bel appartement.

→

2. Complétez la phrase suivante avec les prépositions qui conviennent.

Ma famille vient ... Finlande, mais à présent, nous habitons ... Amsterdam, ... Pays Bas.

3. Complétez la phrase ci-dessous avec les articles qui conviennent.

Christophe joue ... guitare et ... piano. Tom n'aime pas ... musique, il préfère jouer ... basket.

4. Répondez par une phrase négative à la question suivante.

Tu as un animal ?

→

5. Imaginez la question à la réponse suivante :

— J'habite ici depuis cinq ans.

6. Mettez les verbes entre parenthèses au passé.

L'été dernier, avec mon ami, nous (aller) _____ en Corse.

Nous (visiter) _____ Bonifacio et nous (se baigner) _____ dans la mer. C' (être) _____ fantastique !

7. Complétez la phrase suivante avec les pronoms relatifs qui conviennent.

Strasbourg est une ville ... j'ai passé ma jeunesse. C'est un endroit ... je connais depuis mon adolescence et ... me surprend toujours par sa beauté.

8. Réécrivez la phrase en remplaçant la partie soulignée par le pronom qui convient.

Tu as téléphoné à ta mamie ?

→

B1-B2

9. Complétez le dialogue ci-dessous par un pronom démonstratif.

— Tu préfères quelle robe ?

— que tu as mise pour le mariage d'Adèle.

10. Mettez les verbes entre parenthèses à la forme qui convient.

« S'il (faire) _____ beau demain, nous (aller) _____ à la montagne. »

11. Mettez la phrase suivante à la voix passive.

On finira la construction avant l'été.

→

12. Complétez la phrase suivante avec les prépositions qui conviennent.

Il faut faire attention ... ne pas tomber dans cet escalier. Évitez ... le prendre quand il pleut.

13. Mettez les verbes entre parenthèses à la forme qui convient.

Même si je doute fort qu'il (pleuvoir) ... cet après-midi, il vaut mieux qu'on (prendre) ... nos parapluies, au cas où.

14. Transformez la phrase ci-dessous en discours indirect.

Catherine m'a dit : « Je viendrai plus tard ! »

15. Faites l'accord en nombre et en genre des mots soulignés si nécessaire.

Toutes les personnes participant à la conférence se sont dit que cette mission s'annonçait vraiment passionnant.

16. Remplacez les éléments soulignés par les pronoms correspondants et faites les accords si nécessaire.

J'ai donné les fruits à Marie et Anne.

SOLUTIONS

1. Mes cousins ont de beaux appartements. - 2. de, à, aux. - 3. de la, du, la, au. 4. Je n'ai pas d'animal. - 5. plusieurs formulations possibles, p.ex. : « Tu habites ici depuis combien de temps ? ». - 6. sommes allés, avons visité, nous sommes baignés, était. - 7. où, que, qui. - 8. Tu lui as téléphoné. - 9. Celle. 10. fait, trons. - 11. La construction sera finie avant l'été. - 12. à, de. - 13. pleuve, prenne. - 14. Catherine m'a dit qu'elle viendrait plus tard. 15. participant, dit, passionnant. 16. Je les leur ai donnés.

espacevirtuel

votre plateforme pédagogique en ligne

GAGNEZ DU TEMPS

dans la préparation de vos cours avec nos

RESSOURCES DIDACTISÉES

C'EST D'ACTUALITÉ

Des articles de presse didactisés pour la classe de FLE pour tous les niveaux du CECR.

VIDÉOS

Des microfilms créés spécialement pour la classe, des courts-métrages authentiques, des Grammaclips... accompagnés de leurs fiches d'exploitation pédagogique.

DIAPORAMAS

Du matériel à vidéoprojecter : extraits de « mots de la rue » (des graffitis, des affiches...), fiches de grammaire interactives...

Retrouvez également tous nos **manuels numériques** et nos **cahiers interactifs**, un grand nombre d'exercices autocorrectifs et une section consacrée à votre formation continue.

Créez
votre compte
GRATUITEMENT sur
espacevirtuel.emdl.fr
et testez un échantillon
de l'ensemble de
nos contenus !



Éditions Maison des Langues
Votre éditeur spécialiste de l'enseignement du FLE

ENCHÈRES
BANKSY S'AUTODÉTRUIT À SOTHEBY'S
Par Stéphanie Aubert - 6 octobre 2010
La destruction de « la fille au ballon » en plein

vente aux enchères, un coup prémédité de longue date par le street artiste anonyme.

Acquéreur, curieux et commissaire de vente se sont affilés - ou se sont bien marrés, c'est selon - hier lors de l'adjudication de la fille au ballon (2005) du street artist anonyme Banksy, dernière vente de la soirée à Sotheby's Londres. Ce n'est ni le bruit du coup de marteau marquant la fin des enchères, ni la somme exorbitante à laquelle le tableau a fini par s'adjuger - 1,042 million de livres (1,2 million d'euros), un nouveau record pour l'artiste -, qui les a sonnés mais un bruit de sifflet concomitant à l'autodestruction de la toile, s'échappant soudain dans son cadre et ressortant sous forme de bandes dessinées.

Comme souvent avec Banksy, le coup est prémédité et à plusieurs détonances. Après avoir publié samedi une photo sur son compte Instagram montrant le public de Sotheby's assis devant la destruction attendue à la moitié de la toile, avec pour légende « Going, going, gone... », le street artist anglais a mis en ligne hier soir sur son site et sur le réseau social une vidéo où on le voit placer le mécanisme dans le cadre : « Il y a quelques années, j'ai secrètement conçu une brocante dans un tableau, au cas où il soit mis aux enchères. » Il a passé à travers une brocante dans le cadre... C'est la première fois que l'histoire des enchères qu'une œuvre échiquette à peine adjugée, pour le commissaire, Alex Brumack l'un des directeurs de Sotheby's a précisé au Financial Times communiquer avec l'acheteur sur les prochaines étapes. Même s'il y a tout à parier que l'œuvre, l'un des pechins les plus célèbres de Banksy, ainsi altérée par l'auteur vaudra désormais encore plus cher.

« Drôle, intelligent, spectaculaire ! Du pur Banksy ! » s'est enthousiasmé le street artist français Invader. « Magiciens », « géniaux ».

Une charge certes salutaire mais venant du street artist le plus coté dans la rue comme sur le marché, charrie son lot d'ambiguïtés. Même si les ventes aux enchères comme celle de Sotheby's, c'est bien le vendeur, souvent collectionneur, qui empêche les enchères et évidemment pas l'artiste. Quelques semaines plus tôt, Banksy dénonçait avec humour les toijours sur son compte Instagram, une exposition montée à Moscou sans autorisation, ni même apparemment sans qu'il en ait été informé.

La veille de la vente de Londres, Sotheby's New York dispersait la collection de l'acheteur défunt Robin Williams, avec la encore une œuvre de Banksy (Happy Choppers, des hélicoptères de l'armée affublés de masques roses) adjugé 750 000 dollars. Samedi matin toujours chez Sotheby's, une nouvelle œuvre, Rat and mouse (2005), estimée entre 50 000 et 70 000 livres a été vendue 286 000 livres. Jusqu'ici, l'animal est resté dans son cadre.

© Editions Maison des Langues 2010



Y a Calais...

Observez la photo et répondez aux questions suivantes.

© Luis de Diego

1. Connaissez-vous la ville française de Calais ? Où se situe-t-elle sur une carte européenne ? Faites de recherches sur Internet si nécessaire.

EXPLOITATION DU DOSSIER P. 52-61
FICHE RÉALISÉE EN PARTENARIAT AVEC

NIVEAU: B1 – DURÉE: 1 H 30

Durée indicative : 90 min pour la compréhension orale (activités 1 à 4). Prévoir une séance supplémentaire pour l'activité de production.

MATÉRIEL

■ L'extrait sonore et un lecteur audio

OBJECTIFS

- *Pédagogiques* : distinguer différentes opinions sur un même sujet ; repérer et utiliser la mise en relief avec un pronom relatif
- *Communicationnels* : réfléchir au rôle et à l'influence des professeurs ; répondre à des questions simples pour donner son avis sur un sujet

 Retrouvez le document sonore, sa transcription et les solutions à cette fiche sur votre espace abonné www.fdlm.org

QUE PENSEZ-VOUS DES PROFS ?

Qui n'a pas rencontré au cours de sa scolarité un prof qui l'a marqué, en bien ou en mal ? Selon Einstein, « *le rôle essentiel du professeur est d'éveiller la joie de travailler et de connaître* ». Et pour vous ? Posez la question : tout le monde a un avis sur le sujet !

FICHE ENSEIGNANT

Avant de commencer, expliquez à vos apprenants qu'ils vont écouter un extrait radiophonique sur un sujet surprise...

Remarque pour les activités qui suivent : il est recommandé de **faire lire les questions** à vos apprenants **avant les écoutes**, pour qu'ils répondent plus facilement.


COMPRÉHENSION GLOBALE (ACTIVITÉS 1 ET 2)

Objectif : Repérer les caractéristiques du micro-trottoir entendu.

Écoutez tout l'extrait sonore

En fin d'activité, ménagez un temps de discussion sur le choix éditorial et le montage du micro-trottoir (voir les commentaires en italique dans la feuille de réponses sur le site)

COMPRÉHENSION DÉTAILLÉE: LES OPINIONS ENTENDUES (ACTIVITÉ 2)

Objectif : Repérer et distinguer les différentes opinions des jeunes interviewés.

Question 1 Écoutez du début à 0'17

N'hésitez pas à leur expliquer certaines expressions [être « pointu », répondre « dans les clous »]

Question 2 Écoutez de 0'18 à 1'08

Question 3 : Ménagez un temps de discussion par petits groupes: ils peuvent compléter ou au contraire critiquer l'opinion retenue. L'essentiel est de dire pourquoi ils l'ont choisie.

GRAMMAIRE: LA MISE EN RELIEF AVEC UN PRONOM RELATIF (ACTIVITÉ 3)

Objectif : Repérer puis s'entraîner à utiliser l'expression « C'estqui ... »

Réécoutez l'extrait sonore de 0'18 à 1'08 pour réaliser la première étape

FIN DE L'EXTRAIT: RELANCER LE SUJET (ACTIVITÉ 4)

Objectif : Dédurre les questions de relance et en comprendre globalement les réponses.

Réécoutez l'extrait sonore de 1'09 à la fin

PRODUCTION ORALE (ACTIVITÉ 5)

Objectif : Donner son opinion personnelle sur le sujet de l'extrait.

Incitez les apprenants à réutiliser les tournures entendues (« C'est quelqu'un/une personne qui », « c'est-à-dire », « par exemple ») et à rédiger les grandes lignes de leur exposé avant de le présenter.

FICHE APPRENANTS

ACTIVITÉ 1: COMPRÉHENSION GLOBALE

1) Que font les personnes qui parlent ?

- ☐ Elles dialoguent entre elles ☐ Elles décrivent ce qu'elles voient
☐ Elles donnent leur avis sur une question

2) Qu'est-ce que vous entendez ?

- ☐ Une journaliste poser des questions ☐ Beaucoup de silences
☐ De la musique en fond sonore ☐ Un rythme rapide et serré

3) Quel type de personne répond ?

- ☐ Des jeunes ☐ Des personnes âgées ☐ Différentes générations

4) À votre avis, quelle est la question principale de début d'extrait ?

.....

5) De quoi s'agit-il ?

- ☐ D'une enquête avec des anciens professeurs
☐ D'un micro-trottoir avec des anciens élèves et étudiants
☐ D'un débat entre élèves et professeurs en studio radio

ACTIVITÉ 2: COMPRÉHENSION GLOBALE DE L'EXTRAIT

1) Relevez 3 expressions qui montrent comment les 2 premiers jeunes donnent leur avis :

Le jeune homme :

La jeune fille :

2) Dans le tableau, remettez dans l'ordre les opinions des 6 autres jeunes (certains en ont plusieurs), en mettant les lettres dans la bonne case.

- a. Il est proche de ses élèves.
 b. Il essaye de comprendre comment fonctionnent les élèves.
 c. Il fait passer « un bon courant », une bonne entente.
 d. Il ne fait pas de différence entre les élèves.
 e. Il les guide sans les juger.
 f. Il est à l'écoute de ses élèves, mais ferme !
 g. Il est attentif aux élèves en difficulté, mais sans retarder les autres.

Jeunes	Leur définition du bon prof
N° 1	
N° 2	
N° 3	
N° 4	
N° 5	
N° 6	

3) Parmi les opinions des 8 jeunes, choisissez-en une et expliquez pourquoi à votre voisin (vous pouvez la critiquer ou au contraire dire pourquoi vous êtes d'accord).

ACTIVITÉ 3: UN PEU DE GRAMMAIRE !

Entraînez-vous à formuler une opinion en suivant les étapes suivantes :

A) Dans le tableau ci-dessous, complétez les pointillés des cases N° 1, 2, 5 et 6 en écoutant le passage.

Jeunes	Formulation de leurs opinions
N° 1	C'est qui
N° 2 un professeur
N° 3	
N° 4	
N° 5	Pour moi, c'est qui
N° 6 une personne

B) Formulez le reste des phrases dans ces cases, à l'aide du tableau de l'Activité 2.

C) Reformulez sur le même modèle les cases N° 3 et 4.

ACTIVITÉ 4: RELANCER LE SUJET (3E PASSAGE)

1) À votre avis, quelles sont les questions qui relancent le sujet ?

Question 1 :

Question 2 :

2) Cochez vrai ou faux et justifiez votre réponse.

Le premier jeune raconte son ennui à l'université pendant le cours d'un professeur peu motivé.

☐ Vrai ☐ Faux Justification :

.....

La première jeune fille comprend et respecte les profs qui n'aiment pas leur métier.

☐ Vrai ☐ Faux Justification :

.....

Pour la dernière jeune femme, varier les manières d'apprendre, comme le font les pays nordiques, permet à tous les élèves de réussir.

☐ Vrai ☐ Faux Justification :

.....

ACTIVITÉ DE PRODUCTION:

Donnez votre avis sur le sujet !

Par groupe de trois ou quatre

Donnez votre définition du bon prof, puis décrivez un modèle pédagogique à suivre :

- Commencez par raconter à vos camarades votre pire et votre meilleur souvenir de classe.
- À partir de ces expériences, imaginez un portrait de bon prof (« C'est quelqu'un qui... »), avec des exemples d'activités pédagogiques à faire / à ne pas faire.
- Exposez ensuite votre point de vue à la classe et demandez à votre prof ce qu'il en pense !



NIVEAU: B2-C1, ADULTES**DURÉE: 2 HEURES****MATÉRIEL**

- Smartphone ou ordinateur
- Photocopies des activités à distribuer aux apprenants

MOTS-CLÉS

- Philosophie, sciences et technologies, médias et réseaux sociaux

OBJECTIFS

- **Communicatifs:** Interagir oralement à partir d'extraits du livre *Petite Poucette* de Michel Serres, saisir les informations contenues dans un document audiovisuel
- **Sociolinguistiques et socioculturels:** Découvrir un philosophe français contemporain, Michel Serres
- **Contenus linguistiques:** Reprise du temps du passé: Imparfait, faire des hypothèses à partir de la couverture de *C'était mieux avant!* de l'écrivain Michel Serres

À QUOI « SERRES » LA PHILOSOPHIE ?

Le philosophe Michel Serres est mort le 1^{er} juin 2019. À travers cette fiche, les apprenants vont découvrir la vie et une petite partie de l'œuvre et de l'esprit de ce grand penseur du monde contemporain.



Michel Serres



SUR « PETITE POUCETTE »

Les bouleversements technologiques ont accentué les ruptures générationnelles et donné naissance à une nouvelle génération qui doit s'adapter car les repères et le rapport au monde ont rapidement et profondément changé. *Petite Poucette* a la vitesse et l'agilité avec laquelle cette génération envoie des SMS avec les deux pouces. Son nom symbolise la révolution tactile et informatique qui a permis « la 3e révolution du couple support/message » (après la révolution de l'écrit puis de l'imprimerie). *Petite Poucette* doit tout réinventer pour s'adapter à un nouveau monde.

Le rapport au monde de cette nouvelle génération a changé: le rapport travail, l'accès au savoir, l'espace bouleversé par les voyages et dirigé par le GPS, et l'amour qui n'est plus éternel. Tout a changé: les rapports entre pays quand l'occident se contracte, les courbes démographiques, le rapport entre les sexes...

Dans le monde de *Petite Poucette* on donne la parole à la multitude, on note tout le monde, le médecin, le professeur et l'amoureux...

Michel Serres fait un portrait peu flatteur de nous les adultes, qui n'avons pas compris la mesure de ces changements, qui

n'avons pas vu que rien n'est plus concentration et verticalité. Nous n'avons pas fait notre travail et n'avons pas assumé notre responsabilité, nous avons continué à leur apprendre l'égoïsme incapables nous-mêmes de supporter le carcan de nos couples, l'appartenance à des partis politiques et la croyance à une religion. Nous n'avons cessé de leur faire des reproches sans tenter de comprendre leur monde. Leur savoir est devenu collectif, connecté et accessible et nous continuons inlassablement à les éduquer sans les connaître dans des cadres anachroniques concentrés (centre, campus, amphi).

Michel Serres nous invite à arrêter de juger, et à engager une collaboration générationnelle pour les aider à inventer un nouveau lien social, à innover avec les règles de ce monde nouveau. Il est plein de bienveillance et de tendresse pour *Petite Poucette* qui, seule dans ce monde virtuel et individuel, a besoin de nous pour tout réinventer.

Source : <https://ere-digitale-en-resumes.com/resume/petite-poucette/>

FICHE APPRENANTS

BIOGRAPHIE DE MICHEL SERRES

ACTIVITÉ 1

Rendez-vous sur le site : <http://www.kronobase.org/chronologie-categorie-Michel+Serres.html>. Lisez la chronologie de Michel Serres en quarante dates. Repérez les informations qui vous permettront de compléter les vignettes ci-dessous :

Assistant de philosophie	Académie française	Année de naissance
Agrégation de philosophie	École navale	Date de décès

ACTIVITÉ 2

Avec votre smartphone ou votre ordinateur, vous visionnez la vidéo suivante : https://www.youtube.com/watch?v=qaQVj02_qr4
Répondez aux questions.

a) Il s'agit

- ☐ d'une critique philosophique ☐ d'une biographie
☐ d'un documentaire de science-fiction

b) Ce document s'adresse plutôt

- ☐ aux étudiants en philosophie ☐ aux scientifiques.
☐ au grand public.

Vous visionnez la vidéo une deuxième fois. Remettez les énoncés dans l'ordre d'écoute.

Ordre	
...	élu à l'académie française.
...	il envisage d'avoir une carrière de marin.
...	M. Serres enseigne à Vincennes dans les années 1960, puis à Paris
...	publication de plus de 80 ouvrages au long de sa carrière.
1	né dans le sud de la France en 1930.

Selon le document, sur quels domaines de la connaissance l'œuvre de Michel Serres porte-t-elle ?

OUVRAGE 1 : « PETITE POUCKETTE »

ACTIVITÉ 3

Individuellement, lisez l'extrait de *Petite Poucette* en page 79. Répondez aux questions (A, B, C et D). Mise en commun en binômes.

a) Vrai, faux ou on ne sait pas ?

V	F	?	
			D'après M. Serres la nouvelle génération va changer le monde
			Petite poucette symbolise la 3 ^e révolution technologique
			La révolution tactile et informatique succède à celle de l'imprimerie
			Cette génération est confrontée à l'isolement et au repli sur soi
			Les responsables politiques ont pris la mesure de ces bouleversements
			Ancienne et nouvelle générations doivent collaborer pour tout réinventer
			C'est un livre qui combat les nouvelles technologies de la communication

b) Il s'agit :

- ☐ d'une critique littéraire ☐ du synopsis d'un film
☐ d'un compte rendu d'ouvrage

c) Parmi les pictogrammes ci-dessous, le(s)quel(s) correspond(ent) le mieux au texte. Cochez et justifiez votre réponse.



d) Selon le document, quelle serait l'idée centrale du livre *Petite Poucette* ? Résumez-la en quelques lignes.

ACTIVITÉ 4

Voici quelques extraits du livre *Petite Poucette* de Michel Serres. D'après vous, est-il plutôt « pour » ou « contre » les nouvelles technologies de la communication ? De quelle manière voit-il l'évolution de ce phénomène dans la société ? Discutez-en en binômes. Mutualisation en grand groupe.

- « Quand petite poucette prend son portable en main, elle tient en main les lieux, les informations et les gens ».
- « Le monde a tellement changé que les jeunes doivent tout réinventer ».
- « Nous ne voulons plus coaguler nos assemblées avec du sang. Le virtuel, au moins, évite ce charnel-là. ».
- « Ni progrès, ni catastrophe, ni bien ni mal, c'est la réalité et il faut faire avec. Petite Poucette va devoir réinventer une manière de vivre ensemble, des institutions, une manière d'être et de connaître ».

OUVRAGE 2 : « C'ÉTAIT MIEUX AVANT ! »

ACTIVITÉ 5

Observez la couverture du livre p. 79, puis réalisez les activités (A, B et C).

a) « C'était mieux avant ! ». De quel temps verbal s'agit-il ?

- ☐ imparfait de l'indicatif ☐ passé composé
☐ futur antérieur

b) Ce temps permet de :

- ☐ raconter, décrire le passé ☐ parler de ses projets d'avenir
☐ exprimer une action présente

c) On le construit à partir de la première personne du pluriel du présent dont on enlève les désinences. On y ajoute les terminaisons : -ais, -ais -ait, -ions, -iez, -aient.

ACTIVITÉ 6

Entraînez-vous !

a) Rédigez 2 phrases à l'imparfait mettant en avant des souvenirs de vos grands-parents
 → Mon grand-père m'a raconté...

a) Rédigez 2 phrases à l'imparfait pour dire ce que vos parents faisaient lorsqu'ils avaient votre âge
 → Ma mère m'a dit que quand elle avait mon âge...

NIVEAU: A1-A2, ENFANTS, JEUNES ADULTES**DURÉE: 2 HEURES****OBJECTIFS LINGUISTIQUES**

- Reconnaître les différentes prononciations et les différentes graphies du son [o] en français
- Utiliser ces prononciations et graphies
- Le vocabulaire des animaux du zoo

PHONÉTIQUE ET ÉCRITURE DU SON [O]

Des dizaines de graphies, deux prononciations : les sons [o] et [ɔ] représentent une difficulté bien particulière du français. Voici comment exercer les oreilles et les yeux des apprenants. Que d'[o], que d'[ɔ] !

MISE EN ROUTE

En groupe classe, lecture à voix haute par l'enseignant du texte suivant, puis distribuer le texte aux apprenants.

Pendant que l'enseignant relit le texte, demander aux apprenants de souligner lorsqu'ils entendent les sons [o] et [ɔ].

LES ANIMAUX AU ZOO

Renaud et son fils sont allés au zoo dimanche. C'est un petit zoo situé près de chez eux. Dans ce zoo, il y a toujours beaucoup de visiteurs venus voir les animaux de tous les continents. Ils sont d'abord allés voir les oiseaux. Après, ils sont allés voir les éléphants puis les zèbres. Ils ont vu des girafes avec leur long cou, des castors, des koalas et des kangourous. Ensuite, ils sont allés voir les lions. Dans la cage, il y avait

deux lionnes et leurs petits, les lionceaux qui ont beaucoup joué. Renaud les adore. Ils sont restés longtemps à regarder les singes. Ils ont aussi beaucoup aimé les gorilles. Après ça, ils sont allés voir des insectes. On a toujours un peu peur qu'ils sortent. Et puis il y a aussi les crocodiles et les tortues... Mais ça fait quand même moins peur. À la fin, ils sont allés voir les pingouins et les ours blancs. Ils étaient adorables.

RELIER LE NOM DE L'ANIMAL À SON IMAGE

Les oiseaux •

Les éléphants •

Les zèbres •

Les girafes •

Les castors •

Les koalas •

Les kangourous •

Les lions, les lionnes,
les lionceaux •

Les singes •

Les gorilles •

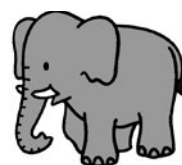
Les insectes •

Les crocodiles •

Les tortues •

Les pingouins •

Les ours blancs •



FICHE APPRENANTS

CONCEPTUALISATION

À partir de la lecture du texte précédent, discuter avec la classe des prononciations du son [o].

Le son [o] se prononce de deux façons : ouvert ou fermé.

Son [o] fermé	Son [ɔ] ouvert
En règle générale, on trouve ce son à la fin d'un mot ou quand la lettre o précède le son [z]. <i>Exemples : Crapaud, numéro, côte, dos, eaux, rose, poser.</i>	En règle générale, on trouve ce son quand la lettre o est suivie de deux consonnes ou quand, non accentuée, elle précède les lettres l ou r . <i>Exemples : Pomme, botte, accoster, la colle, docteur, or, école, sol, parole, Paul.</i>

Les écritures du son [o]

Toujours d'après l'étude du texte, déduire les différentes écritures.

Il y a trois principales écritures des sons [o] et [ɔ] : o, au, eau.

Mais il existe plusieurs dizaines de graphies différentes si l'on tient compte :

1. De la lettre h placée au début du mot <i>Exemples : Hauban, hôtel.</i>	4. Des mots dont la lettre -o est accentuée <i>Exemples : Tôt, hôtesse.</i>
2. Des consonnes muettes s, c, t, d placées en finale <i>Exemples : Dos, croc, assaut, rougeaud.</i> Remarque : Pour retrouver la lettre muette, il faut chercher un mot de la même famille. <i>Exemples : - dos → adossé ; - saut → sauter ; - croc → crochet.</i>	5. Des mots d'origine étrangère <i>Exemples : Football, bungalow, yacht, tomahawk.</i> Remarque : les mots latins ou scientifiques se terminant en -um se prononcent toujours [ɔ] comme dans le mot pomme . <i>Exemples : Un album, un podium, le sébum.</i>
3. Des pluriels en -s ou -x dont la lettre finale est muette. <i>Exemples : Vélos, bateaux.</i>	

SYSTÉMATISATION

Lecture à voix haute par les apprenants :

- Le chameau boit de l'eau parce qu'il a chaud
- J'écris un mot sur le tableau de l'école
- Le bateau est sur l'eau.
- Paul porte des chaussettes jaunes et un manteau orange.
- Il y a des animaux dans le zoo
- J'ai un beau sac à dos

Compléter par les différentes écritures du son [o] :

un chap...	Un ois...	un bur...
une radi...	un casin...	un lavab...
un noy...	un pot...	un mus...
un gât...	un domin...	un pian...
un mant...	un cad ...	la mété...
le jud...	un brav...	un jum...
un vél...	un tuy...	un agn...

Compléter les phrases suivantes par les différentes écritures des sons [o] ou [ɔ] :

La mété..... prévoit une vague de chaleur dans l'ouest de la France.

Demain matin, nous irons ensemble faire du bat..... sur le lac.

L'..... de la fontaine est très fraîche. Tu peux la boire.

Quelques v..... accompagnent leur mère dans le pré qui jouxte la ferme.

J'aime ce paysage d'.....t.....mne. Il faudrait que je fasse un tabl.....

Le cycliste a cassé un des rayons de la roue avant de son vél.....

Les enfants attendent sagement sous le pré..... de l'école.

Des bonbons au ch.....c.....lat sont sur la table du salon. Servez-vous !

Je te complimente pour ton superbe chap..... vi.....let.

Il s'acc.....rde très bien avec ta nouvelle r.....be parme.

Pour finir la séance, faire prononcer de plus en plus vite :

« Un chapeau sur un château, c'est très rigolo,
Un château dans un chapeau, c'est encore plus rigolo »

SOLUTIONS

Les animaux au zoo

Renaud et son fils sont allés au **zoo** dimanche. C'est un petit **zoo** situé près de chez eux. Dans ce **zoo**, il y a toujours **beaucoup** de visiteurs venus voir les **animaux** de tous les continents. Ils sont d'abord allés voir les **oiseaux**. Après, ils sont allés voir les éléphants puis les zèbres. Ils ont vu des girafes avec leur long cou, des castors, des koalas et des kangourous. Ensuite, ils sont allés voir les lions. Dans la cage, il y avait deux lionnes et leurs petits, les **lionceaux** qui ont beaucoup joué. **Renaud** les adore. Ils sont restés longtemps à regarder les singes. Ils ont aussi **beaucoup** aimé les gorilles. Après ça, ils sont allés voir des insectes. On a toujours un peu peur qu'ils sortent. Et puis il y a aussi les **crocodiles** et les **tortues**... Mais ça fait quand même moins peur. À la fin, ils sont allés voir les pingouins et les ours blancs. Ils étaient adorables.

Systématisation

La **météo** prévoit une vague de chaleur dans l'ouest de la France. Demain

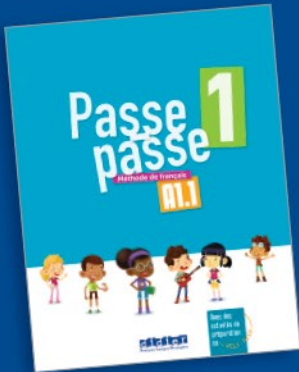
matin, nous irons ensemble faire du **bateau** sur le lac. L'**eau** de la fontaine est très fraîche. Tu peux la boire. Quelques **veaux** accompagnent leur mère dans le pré qui jouxte la ferme. J'aime ce paysage d'**automne**. Il faudrait que je fasse un **tableau**. Le cycliste a cassé un des rayons de la roue avant de son **vélo**. Les enfants attendent sagement sous le **préau** de l'école. Des bonbons au **chocolat** sont sur la table du salon. Servez-vous ! Je te complimente pour ton superbe **chapeau violet**. Il **s'accorde** très bien avec ta nouvelle **robe** parme.

un chapeau	Un oiseau	un bureau
une radio	un casino	un lavabo
un noyau	un poteau	un musée
un gâteau	un domino	un piano
un manteau	un cadeau	la météo
le judo	un bravo	un jumeau
un vélo	un tuyau	un agneau

Passé passé

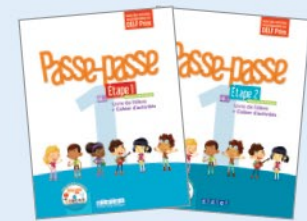
Enfants 6-10 ans

La méthode pour parler et grandir en français !



parution jan. 2020

Disponible également
en 6 volumes !



2 étapes par niveau

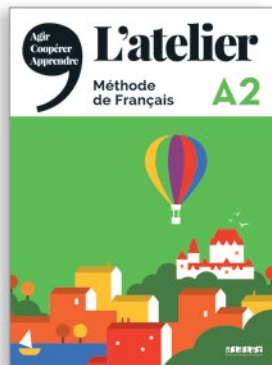


L'atelier

Un apprentissage positif !

La nouvelle collection

Grands adolescents et adultes



2020



2021



2022



Tendances



- Une mise en œuvre totalement nouvelle et innovante de l'approche actionnelle.
- Des objectifs formulés de manière pratique.
- Une pédagogie orientée vers le projet.
- Une présentation simple de chaque leçon, en double page.
- Un déroulement linéaire de la leçon.
- Des encadrés, post-it, points infos qui balisent le travail des apprenants.
- Des séquences vidéo intégrées au déroulement de la leçon.



Francium Ressources libres pour vos cours de français

L'Université de Montréal est une université de langue française. Les étudiants et étudiantes y viennent du Québec, du Canada et du monde entier. Son Bureau de valorisation de la langue française et de la Francophonie vous propose **Francium**, matériel pédagogique en ligne conçu pour l'enseignement du français langue seconde ou étrangère.

Appliqué à la vie sur le campus, **Francium** facilite le quotidien des étudiants et leurs communications relatives à leurs recherches.

- » Séquences pédagogiques téléchargeables à francais.umontreal.ca/francium
- » Niveaux A1, A2 et B1
- » Deux modules : Interagir au quotidien à l'université, Parler de ses recherches
- » Matériel pédagogique gratuit et libre de droits

stages pour professeurs en France été 2019

Congrès
européen
des professeurs
de français
Athènes 2019
PARTENAIRE
MEDIA

fle.fr

Les centres et les programmes de référence

Alliances françaises • Centres universitaires
Écoles de langues • Grandes Écoles
Bourses et programmes européens • Erasmus+



En partenariat avec :
Sorbonne-Université • Fondation Alliance française • Hachette FLE • TV5Monde
La FIPF • CNED • Éditions Milan Presse • Le Français dans le monde • Campus France

FLE .FR
AGENCE DE PROMOTION DU FLE

LA FORMATION QUI DÉLIE LES LANGUES.

FRANÇAIS
LANGUE
ÉTRANGÈRE
STRASBOURG

Cours par niveau

Solutions de logement

Sorties culturelles et
découverte de Strasbourg

 CielStrasbourg

+33 (0)3 88 43 08 31
www.ciel-strasbourg.org

LE CENTRE DE FORMATION
 CCI ALSACE
EUROMÉTROPOLE

ciel.francais@alsace.cci.fr

CCI
campus
ALSACE

CIEL
Centre International
d'Etudes de Langues
de Strasbourg



LYON BLEU
international
Français langue étrangère
Cours de langues



Lyon Bleu International

apprendre le français à Lyon

Venir en groupes scolaires

- toute l'année pour tous les niveaux
- préparation DELF/DALF, ESABAC, BACHIBAC, ABIBAC, etc.
- séjour de 1 à 4 semaines
- logements en familles d'accueil ou résidences
- programmes culturels personnalisables

Formation professionnelle pour professeurs de français

- ateliers de perfectionnement pédagogique
- séances d'observations de classe
- programmes spécifiques CLIL/EMILE
- éligible Erasmus+

Depuis **20** ans // Dispose de **16** salles de classes // En 2018 **650** élèves en groupe scolaire // Plus de **150** professeurs formés

Choisissez Lyon Bleu !

- situation idéale au cœur de Lyon
- ville de 2000 ans d'histoire et de culture
- solutions d'hébergement de qualité



@lyon.bleu.international



@lyonbleu



Scannez-moi

Contactez-nous !

admin@lyon-bleu.fr

+33 (0) 437 48 00 26

82, rue Duguesclin - 69006 Lyon

www.lyon-bleu.fr



Alliance française Paris Île-de-France

CENTRE DE FORMATION

Vous êtes professeur ou futur professeur de FLE, responsable ou futur responsable des cours et des formations, directeur ou futur directeur d'établissement culturel et linguistique. Découvrez notre

PROGRAMME D'ÉTÉ 2019



du 1^{er}
au 12
juillet

CYCLE RESPONSABLE DES COURS ET DES FORMATIONS

Cette formation est destinée à **toute personne ayant une expérience professionnelle en tant qu'enseignant et souhaitant évoluer** vers un poste d'encadrement pour occuper les fonctions de responsable pédagogique, coordinateur ou chargé de mission. Elle s'adresse aussi aux personnes ayant eu une première expérience dans ce domaine.



du 1^{er}
au 19
juillet

CYCLE DIRECTEUR ET DIRECTEUR ADJOINT

Le **Directeur d'un centre de langue** est celui qui doit **comprendre son environnement, analyser son marché, créer de la valeur pour ses clients** (étudiants, entreprises, partenaires...), mobiliser ses équipes et se positionner dans son rôle de dirigeant.



du 1^{er}
au 26
juillet

STAGES PÉDAGOGIQUES DE FLE

Ce stage vous permet de **consolider vos pratiques de classe, de découvrir de nouvelles approches pédagogiques** et de perfectionner vos connaissances linguistiques. Choisissez parmi nos différents modules et construisez votre formation tout en profitant pleinement de votre séjour à Paris.

15 € le numéro + frais de port (4€24 France, 6€50 étranger)

- | | |
|---|-------|
| <input type="checkbox"/> Enseignement précoce des langues,
enseignement bilingue | N° 10 |
| <input type="checkbox"/> De nouvelles voies pour la formation | N° 11 |
| <input type="checkbox"/> La recherche en FLE | N° 12 |
| <input type="checkbox"/> Éducation comparée et
enseignement des langues | N° 13 |
| <input type="checkbox"/> Y a-t-il un français sans objectif(s)
spécifique(s) ? | N° 14 |
| <input type="checkbox"/> Français et insertion : langue seconde
et langue de scolarisation | N° 15 |
| <input type="checkbox"/> Les Métiers du FLE | N° 16 |
| <input type="checkbox"/> Les usages des TICE en FLE/S | N° 17 |
| <input type="checkbox"/> Interculturel, pluridisciplinarité
et didactique des langues | N° 18 |
| <input type="checkbox"/> Les approches non conventionnelles
en didactique des langues | N° 19 |
| <input type="checkbox"/> Normes et usages en français langue
étrangère, seconde | N° 20 |
| <input type="checkbox"/> Quelles formations <i>durables</i>
en FLE/FLS...? | N° 21 |
| <input type="checkbox"/> Évaluations et certifications | N° 23 |
| <input type="checkbox"/> Le FLE : l'instant et l'histoire | N° 24 |
| <input type="checkbox"/> Formation et évolution sociopolitique,
institutionnelle et disciplinaire du FLE/S | N° 26 |
| <input type="checkbox"/> Le FLE dans tous ses états :
dialogues avec Louis Porcher | N° 28 |
| <input type="checkbox"/> Le français à visée professionnelle :
recherches et dispositifs de formation | N° 29 |

n°29

Les cahiers de

l'asdifle

Le français à visée professionnelle :
recherches et dispositifs de formation

Actes des 57^e et 58^e rencontres



Association de didactique du français langue étrangère

CLE
INTERNATIONALE

Pour commander

Cochez dans ce bon de commande les numéros
que vous souhaitez recevoir et envoyez-le
accompagné de votre règlement par chèque en
€ à l'ordre de l'ASDIFLE à notre adresse.

Numéros épuisés

Les numéros 1 à 9 et les numéros 22, 25, 27
sont épuisés mais certains articles sont
disponibles sur le site de l'Asdifle.

Contacter l'ASDIFLE

ASDIFLE - C/O Alliance française
34, rue de Fleurus, 75006 Paris, France
Tél : +33 (0) 1 70 69 25 89
Site : <http://www.asdifle.com>
Contact : asdifle@gmail.com



Apprenez le français dans le sud de la France

Pendant l'année :

- ▶ Sessions semestrielles
- ▶ 7 Diplômes universitaires
- ▶ 1 Espace francophone
- ▶ Campus de 10 000 étudiants
- ▶ Activités sportives et culturelles

Pendant l'été :

- ▶ Cours de français général
- ▶ Cours de français professionnel
- ▶ Cours de 1 à 8 semaines
- ▶ Formation de formateurs
- ▶ Activités culturelles et touristiques

CUEF Perpignan

Université de Perpignan Via Domitia

52 avenue Paul Alduy

66 860 Perpignan - France



cuef@univ-perp.fr



www.cuef.fr



/cuefperpignan



Un nouveau souffle sur le FLE

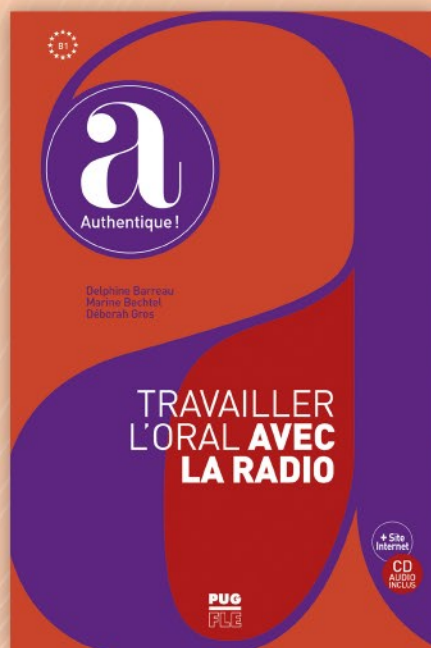


Nouveautés 2019

L'APPARTEMENT DE TROP
Collection *Des textes, une histoire*
A2
Corrigés inclus



ISBN papier : 978 2 7061 4248 2 - 10 €
ISBN ebook : 978 2 7061 4348 9 - 7,99 €



ISBN : 978 2 7061 4258 1 - 19 €

AU BOULOT !
Savoir lire, écrire, compter
en français pour travailler
Post-alphabétisation
pour adultes
Livre + audios en ligne

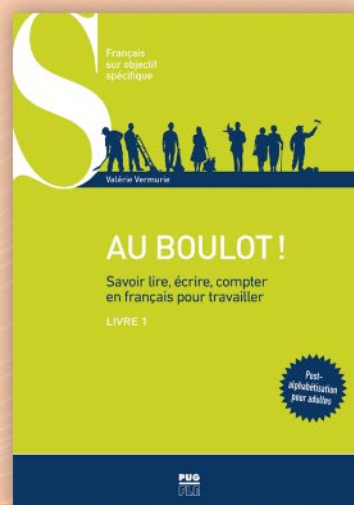
**TRAVAILLER L'ORAL
AVEC LA RADIO**

Collection *Authentique !*

B1

CD audio inclus + site internet

En partenariat avec **rfi SAVOIRS**



ISBN : 978 2 7061 4293 2 - 21 €

www.pug.fr

**PUG
FLE**

Rejoignez notre communauté
FLE sur Facebook pour
tester nos activités en ligne
et échanger avec nos fans !



PUG - Le réseau FLE



Apprenez le français dans le sud de la France

Pendant l'année :

- ▶ Sessions semestrielles
- ▶ 7 Diplômes universitaires
- ▶ 1 Espace francophone
- ▶ Campus de 10 000 étudiants
- ▶ Activités sportives et culturelles

Pendant l'été :

- ▶ Cours de français général
- ▶ Cours de français professionnel
- ▶ Cours de 1 à 8 semaines
- ▶ Formation de formateurs
- ▶ Activités culturelles et touristiques

CUEF Perpignan

Université de Perpignan Via Domitia

52 avenue Paul Alduy

66 860 Perpignan - France



cuef@univ-perp.fr



www.cuef.fr



/cuefperpignan





NORMANDY

2019

ROUEN

French in Normandy,
une école 5 étoiles
au cœur d'une région d'exception

COURS DE FLE ET FOS

PREPARATION DELF/DALF

GROUPE SCOLAIRES

FORMATION PROFESSEURS

PASSERELLES POUR
ETUDES SUPERIEURES

French In Normandy
26 Bis Rue Valmont de Bomare
76100 ROUEN, FRANCE

info@frenchinnormandy.com
+33.2.35.72.08.63



Casquette



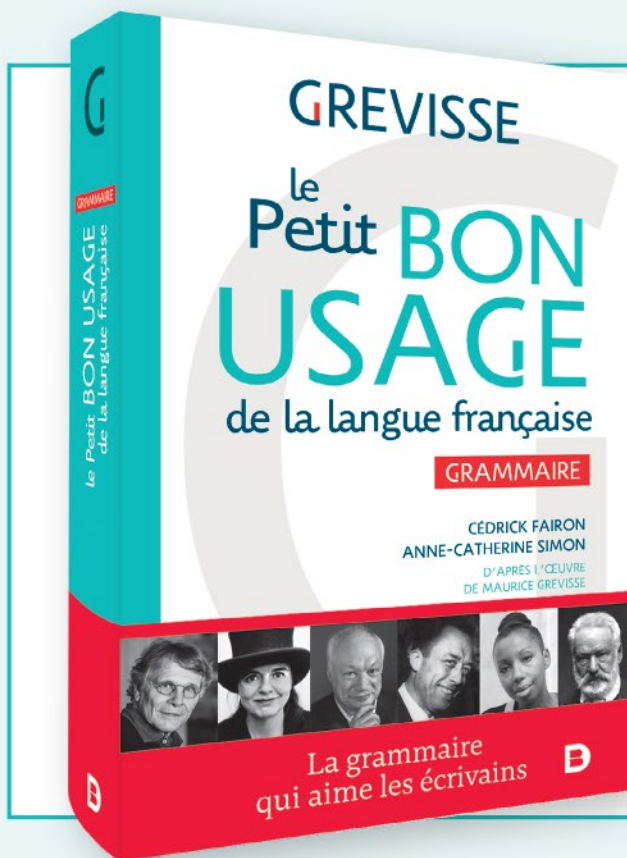
© verity pme smith/Getty Images



Méthode
de français
4 niveaux
ados

www.samirediteur.com

samir



LA GRAMMAIRE QUI AIME LES ÉCRIVAINS

Entrez dans la langue française grâce aux nombreuses citations tirées d'œuvres d'écrivains, de poètes et de chanteurs classiques ou contemporains !

- ▶ Une grammaire de référence pour le français d'aujourd'hui
- ▶ Une maquette en 2 couleurs pour repérer les points importants
- ▶ Le tableau des conjugaisons
- ▶ La féminisation des noms de métiers, fonctions, grades ou titres
- ▶ Un index grammatical complet
- ▶ Un index des 350 auteurs cités

Couverture cartonnée • 1^{re} éd. • Novembre 2018 • 576 p. • **29 €**
ISBN : 9782807316966

350 AUTEURS

ISSUS DE TOUTE LA FRANCOPHONIE

Bernard Werber

Voltaire Amélie Nothomb

Hergé Katherine Pancol

Molière Jules Verne

Geneviève Damas Victor Hugo



Albert Camus

Marc Lévy **Stromae**

Éric-Emmanuel Schmitt

Gustave Flaubert Rohff

René Goscinny Ahmed Sefrioui



NOUVEAU

Testez votre niveau de grammaire dans des citations d'écrivains :

les homonymes chez Amélie Nothomb, l'accord de l'adjectif chez Flaubert, l'accord du participe passé chez Delphine de Vigan, le h aspiré chez Zola...

Une manière ludique, poétique ou romanesque de réviser les pièges de notre belle langue française !

Les QUIZ du Petit BON USAGE • 1^{re} éd. • Août 2019 • 208 p. • **9,90 €**
ISBN : 9782807325975

deboeck
SUPÉRIEUR **B**
www.deboecksuperieur.com



© A. RAVERA

PASCAL PARADOU

DE VIVE(S) VOIX

DU LUNDI AU JEUDI À 13H30 TU

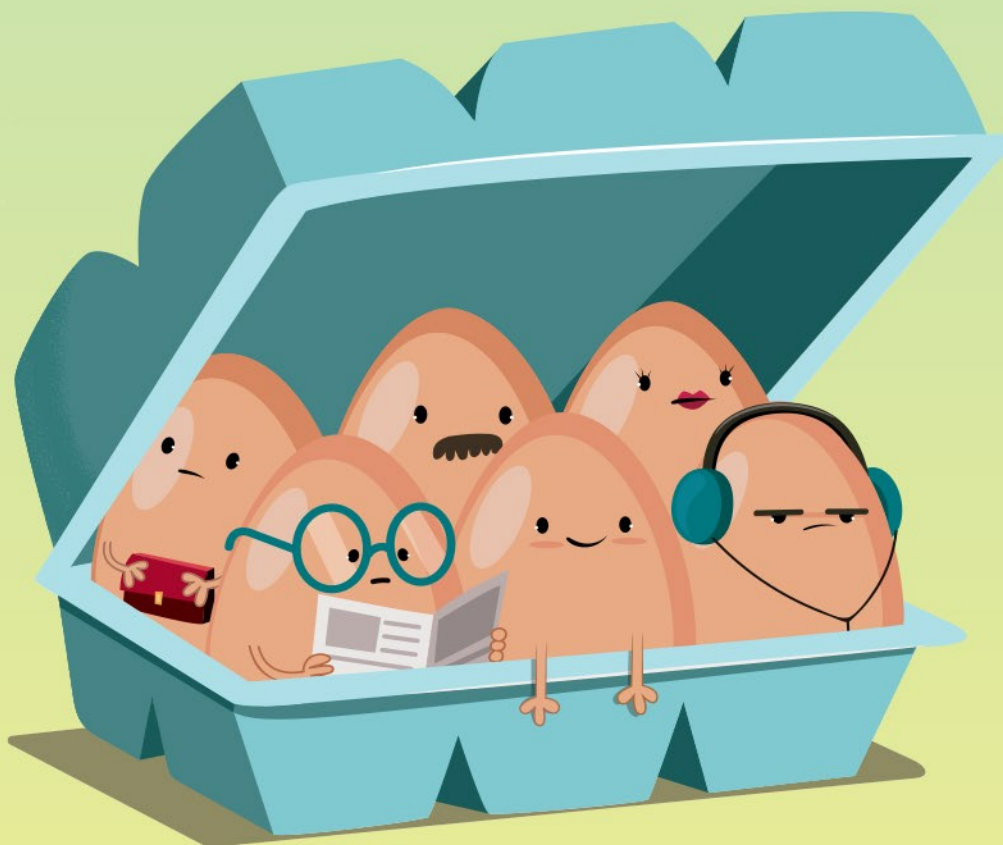
L'émission consacrée à la langue française
dans le monde et aux cultures orales

Tous les horaires de diffusion sur rfi.fr



NOUS, VOUS...

☐ ŒUFS ☐ EUX



Apprenez le français !

2 000 exercices interactifs et gratuits sur le site apprendre.tv5monde.com

TV5MONDE

Bienvenue en Francophonie